

Dialogue des orateurs. [Texte
de l'édition Goelzer,
traduction de Burnouf.
Expliqué et revu pour la
traduction par P. Le [...]

Tacite (0055?-0120?). Auteur du texte. Dialogue des orateurs.
[Texte de l'édition Goelzer, traduction de Burnouf. Expliqué et
revu pour la traduction par P. Le Nestour.] / Tacite. 1897.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

PRICE: 2.00

80
Z

320

(194)

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINEAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

TACITE

DIALOGUE DES ORATEURS

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79. BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1025

LES
AUTEURS LATINS



EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

8° Z 320

1794

Nous avons reproduit dans ce volume le texte et l'argument analytique de l'édition du *Dialogue des Orateurs* publiée à la librairie Hachette par M. H. Goelzer.

La traduction française est, sauf pour un certain nombre de passages, celle de Burnouf.

Ce texte a été expliqué littéralement et revu, pour la traduction française, par M. P. Le Nestour, licencié ès lettres.

LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

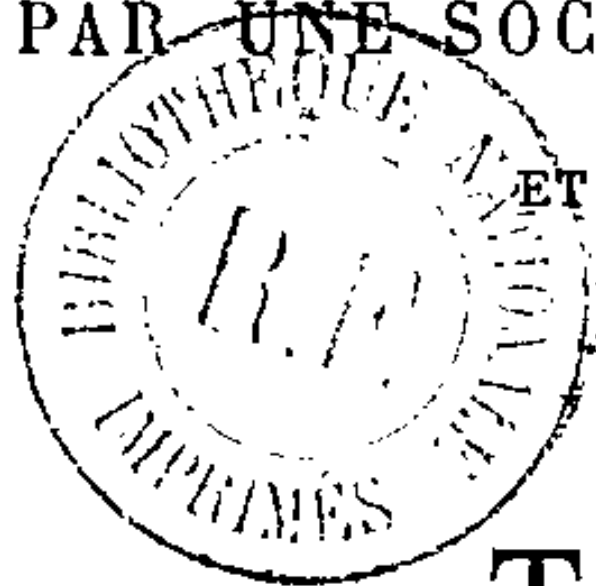
L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

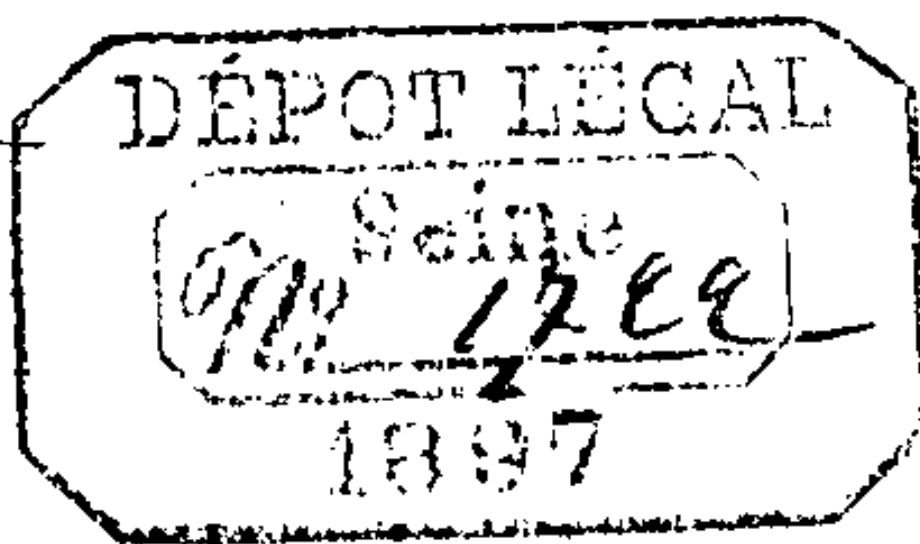
PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS



ET DE LATINISTES

TACITE

DIALOGUE DES ORATEURS



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1897

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE

I. Introduction. — A Justus Fabius, qui lui demandait souvent pourquoi son siècle semblait déshérité de l'éloquence, Tacite se propose de répondre en reproduisant un entretien dans lequel il a entendu, fort jeune encore, les hommes les plus éloquents de l'époque traiter le même sujet. — II. Le lendemain du jour où Curiatus Maternus avait fait une lecture publique de son *Caton*, il reçut la visite de M. Aper, de Julius Secundus et de Tacite.

III-IV. Aper, désireux de ramener Maternus au barreau, commence par lui reprocher son goût exclusif pour la poésie. Maternus s'en rapportera à la décision de Secundus, qui est pris pour arbitre. — V-VIII. Secundus veut se récuser, mais Aper insiste et commence l'éloge de l'éloquence. Jouissances et avantages qu'elle procure. Exemples d'Eprius Marcellus et de Vibius Crispus. — IX-X. La poésie ne mène ni aux distinctions ni à la fortune; elle ne donne qu'un plaisir passager. De plus elle n'assure pas le repos ni la sécurité.

XI. Maternus défend la poésie. C'est à elle qu'il doit sa réputation, et il ne craint point qu'elle le conduise à sa perte. L'innocence protège mieux que l'éloquence l'état d'un citoyen. — XII. La vie des poètes est si douce! De plus, n'est-ce pas par la poésie que l'éloquence a commencé? Comparaison entre les grands poètes et les grands orateurs. — XIII. La fortune même des poètes et le bonheur d'habiter avec les Muses sont préférables à la vie inquiète et tourmentée des orateurs.

XIV-XV. Survient un quatrième interlocuteur, Vipstanus Messalla. Il raille indirectement Aper de son enthousiasme pour l'éloquence du jour. Aper lui reproche ses préventions contre les orateurs modernes. Messalla réplique en avouant qu'il met en effet les anciens orateurs au-dessus des modernes et en priant un de ses amis d'expliquer pourquoi l'éloquence a dégénéré.

XVI-XVII. Sur l'observation faite par Secundus que nul n'est plus propre que Messalla à traiter cette question, celui-ci consent à s'en charger, mais à condition qu'il sera soutenu par

ses amis. Secundus et Maternus le lui promettent. Mais Aper commencera la discussion. Il demande d'abord ce qu'on entend par anciens, et prétend que Cicéron et ses contemporains ne sont pas des anciens. — XVIII. Il remarque ensuite que les formes de l'éloquence varient suivant les époques. — XIX. Si Cassius Severus, qui forme la limite de l'antiquité, a renoncé à l'ancienne manière de l'éloquence, ce n'est ni par impuissance ni par ignorance, mais par réflexion et par choix. — XX. Le public exige qu'un discours ait de l'agrément et de la beauté. C'est pour lui obéir que l'éloquence est aujourd'hui plus brillante et plus ornée. — XXI. Est-elle moins puissante qu'autrefois? Non pas, et Aper entreprend de montrer que le mérite des anciens est inférieur à leur réputation : à vrai dire, leurs œuvres n'ont de valeur que quand elles se rapprochent du goût moderne. Appréciation de Calvus, de Célius, de César, de Brutus, d'Asinius Pollion et de Messalla Corvinus. — XXII. Quant à Cicéron lui-même, s'il a de grandes qualités, il est plein de défauts choquants. — XXIII. Or, les partisans de l'antiquité n'imitent de Cicéron que ses défauts. Il n'est donc point juste d'exalter les anciens aux dépens des modernes, et Messalla, Maternus, ainsi que Secundus ne doivent pas désespérer de s'illustrer dans l'éloquence, sous prétexte qu'ils viennent trop tard.

XXIV. Messalla va répondre, mais Maternus le prie de ne pas s'arrêter à louer les anciens, qui n'ont pas besoin d'éloges, et de montrer pourquoi l'on est si fort éloigné d'eux. — XXV. Cependant Messalla commence par revenir sur le sens qu'il faut donner au mot « anciens » et sur l'appréciation de Calvus, d'Asinius Pollion, de César, de Célius, de Brutus et de Cicéron. — XXVI. La simplicité et la puissance des anciens orateurs valent beaucoup mieux que ces faux agréments employés par la plupart des contemporains. — XXVII. Maternus rappelle Messalla au sujet qu'il a promis de traiter. — XXVIII-XXIX. Messalla y arrive et assigne pour causes à la décadence de l'éloquence et des autres arts, la paresse des jeunes gens, la négligence des parents, l'ignorance des maîtres, l'oubli des mœurs antiques. — XXX-XXXII. Les rhéteurs tiennent lieu de tout; mais ce sont de singuliers maîtres. Ce qui a fait la force des orateurs anciens, c'est qu'ils n'étaient pas à une pareille école. Ils savaient que le talent s'acquiert au prix d'un labeur infatigable, d'exercices journaliers et d'études multiples.

XXXIII. Messalla s'arrête; mais Maternus le prie d'achever ce qu'il a si bien commencé, en insistant sur les moyens par lesquels les orateurs anciens fortifiaient et entretenaient leur talent. — XXXIV. Tableau de l'éducation ancienne. Le jeune homme qui se destinait au barreau était conduit chez l'orateur le plus célèbre, il

le suivait assidûment, et apprenait ainsi à combattre sur le champ de bataille même. — XXXV. Aujourd'hui on le conduit chez un rhéteur. Critique de cet enseignement qui consiste en exercices absurdes....

Ici le manuscrit est mutilé. Il manque la fin du discours de Messalla, peut-être un discours de Secundus, et en tout cas le commencement du discours de Maternus. Celui-ci déclarait sans doute qu'il était d'accord avec Messalla sur les causes générales de la décadence de l'art oratoire, mais il demandait à insister sur une raison particulière.

XXXVI. En effet, pour se développer, l'éloquence doit avoir un but politique. Les agitations de la vie publique contribuent à sa grandeur. C'est pour cela que jadis elle était si florissante. De plus elle seule ouvrait le chemin des honneurs, et, quand on ne savait pas parler, on était méprisé. — XXXVII. Les grands hommes arrivaient à la puissance, non seulement par leur courage et par leurs talents militaires, mais par leur esprit et par leur éloquence. Ils avaient de plus de précieux stimulants dans la grandeur des débats et l'importance des causes, sources fécondes d'inspiration. — XXXVIII. Aujourd'hui l'on n'a plus guère à parler que devant les *centumvirs*. — XXXIX. Il n'est pas jusqu'au costume des avocats qui ne nuise à leur succès. De plus, ils n'ont ni auditoire, ni théâtre, ni acclamations. — XL. Jadis la tribune ouverte à de continuelles harangues et le droit reconnu d'attaquer les hommes les plus puissants échauffaient l'âme et animaient l'enthousiasme des orateurs. C'est que l'éloquence vraiment grande est fille de cette licence qu'on appelait follement liberté : ce n'est pas dans une société bien constituée qu'elle peut naître et grandir. — XLI. Sans doute les procès que l'orateur est encore appelé à plaider n'annoncent pas une société où tout marche à souhait. Mais on a du moins le respect d'un pouvoir tutélaire, et quand l'innocence régnera, l'orateur sera de trop, comme le serait un médecin parmi des gens bien portants. — XLII. Les interlocuteurs se séparent en se donnant rendez-vous pour un autre jour.

L'auteur place la date de cet entretien la sixième année du règne de Vespasien, c'est-à-dire en 75 ap. J.-C.

P. CORNELII TACITI
DIALOGUS DE ORATORIBUS

TACITE
DIALOGUE DES ORATEURS

P. CORNELII TACITI
DIALOGUS DE ORATORIBUS

I. Sæpe ex me requiris, Juste Fabi, cur, cum priora sæcula tot eminentium oratorum ingeniis gloriaque floruerint, nostra potissimum ætas deserta et laude eloquentiæ orbata vix nomen ipsum oratoris retineat; neque enim ita appellamus nisi antiquos; horum autem temporum disertis causidici et advocati et patroni et quidvis potius quam oratores vocantur. Cui percontationi tuæ respondere et tam magnæ quæstionis pondus excipere, ut aut de ingeniis nostris male existimandum

I. Vous me demandez souvent, mon cher Fabius, pourquoi tant d'orateurs de premier ordre ayant illustré de leur génie et de leur gloire les siècles précédents, notre âge, stérile et déshérité de cette brillante éloquence, a presque oublié jusqu'au nom d'orateur. Car nous ne donnons ce titre qu'aux anciens; et nous appelons défenseurs, avocats, patrons, tout plutôt qu'orateurs ceux qui de nos jours savent manier la parole. Répondre à votre demande, et prendre sur moi le fardeau d'une question si importante, qui met en péril la réputation de nos esprits, si notre inf

TACITE

DIALOGUE DES ORATEURS

I. Sæpe requiris ex me,
Juste Fabi,
cur,
cum sæcula priora
floruerint
ingeniis gloriaque
tot eminentium oratorum,
nostra ætas
potissimum
deserta
et orbata
laude eloquentiæ
retineat vix
nomen ipsum oratoris;
neque enim
appellamus ita
nisi antiquos;
autem
diserti
horum temporum
vocantur
causidici
et advocati
et patroni
et quidvis
potius quam oratores.
Cui tuæ percontationi
auderem vix hercule
respondere
et excipere pondus
quæstionis tam magnæ,
ut sit
existimandum male
aut de nostris ingeniis,

I. Souvent vous demandez de moi,
Justus Fabius,
pourquoi,
quand les siècles précédents
ont brillé
par les talents et la gloire
de tant d'éminents orateurs,
notre âge
de préférence
délaissé
et privé
de la gloire de l'éloquence
retient à peine
le nom même d'orateur;
et en effet
nous *n'appelons* ainsi *personne*
si-ce-n'est les anciens;
mais
les-*gens-habiles-à-parler*
de ces temps-ci
sont appelés
défenseurs-de-causes
et avocats
et patrons
et quoi-que-ce-soit
plutôt qu'orateurs.
A laquelle vôtre question
j'oserais à peine, par Hercule!
répondre
et accepter le fardeau
d'une question si difficile,
de sorte qu'il est
devant-être-jugé défavorablement
ou de nos esprits,

sit, si idem assequi non possumus, aut de judiciis, si nolumus, vix hercule auderem, si mihi mea sententia proferenda ac non disertissimorum, ut nostris temporibus, hominum sermo repetendus esset, quos eandem hanc quæstionem pertractantes juvenis admodum audivi. Ita non ingenio, sed memoria et recordatione opus est, ut quæ a præstantissimis viris et excogitata subtiliter et dicta graviter accepi, cum singuli diversas vel easdem partes agerent, sed probabiles causas afferrent, dum formam sui quisque et animi et ingenii redderent, iisdem nunc numeris iisdemque rationibus persequar, servato ordine disputationis. Neque enim defuit qui diversam quoque partem susciperet, ac multum vexata et irrisa vetustate nostrorum tem-

riorité vient d'impuissance, de nos jugements, si elle est volontaire, c'est assurément ce que j'oserais à peine, si je n'avais à exposer que mes propres idées. Mais je puis recourir à un entretien dans lequel j'ai entendu, fort jeune encore, les hommes les plus éloquents de notre siècle traiter à fond le même sujet. Ce n'est donc pas de talent, mais de mémoire que j'aurai besoin pour retrouver les pensées ingénieuses et les expressions fortes dont ils appuyaient des explications ou diverses ou les mêmes, mais toujours plausibles, en peignant chacun dans son langage son âme et son caractère, et pour les reproduire aujourd'hui avec leurs proportions et leurs développements, sans rien changer à l'ordre de la discussion. Car l'opinion contraire ne manqua pas d'avoir aussi un défenseur qui, prenant plaisir à maltraiter et à railler le

si non possumus
 assequi idem,
 aut de judiciis,
 si nolumus,
 si mea sententia
 esset proferenda
 mihi,
 ac sermo
 hominum disertissimorum,
 ut nostris temporibus,
 quos,
 admodum juvenis,
 audivi pertractantes
 hanc eandem quæstionem,
 non esset repetendus.
 Ita
 est opus
 non ingenio,
 sed memoria
 et recordatione,
 ut persequar nunc
 iisdem numeris
 iisdemque rationibus,
 ordine disputationis
 servato,
 quæ accepi
 a viris præstantissimis
 et excogitata subtiliter
 et dicta graviter,
 cum singuli
 agerent partes
 diversas vel easdem,
 sed afferrent
 causas probabiles,
 dum redderent
 quisque
 formam
 et sui animi et ingenii.
 Neque enim defuit
 qui susciperet quoque
 partem diversam,
 ac,
 vetustate
 vexata et irrisa multum,
 anteferebat

si nous ne pouvons [ciens,
 atteindre la-même-chose que les an-
 ou de nos jugements,
 si nous-ne-le-voulons-pas,
 je l'oserais à peine si mon avis
 était devant-être-mis-en-avant
 à (pour) moi,
 et si l'entretien
 d'hommes très-éloquents,
 du-moins pour nos jours,
 que,
 tout-à-fait jeune,
 j'ai entendus traitant-à-fond
 cette même question,
 n'était pas devant-être-répété.
 Ainsi
 il est besoin
 non de talent,
 mais de mémoire
 et de souvenir,
 pour-que j'expose-en-détail maintenant
 avec les mêmes proportions
 et avec les mêmes méthodes,
 l'ordre de la discussion
 ayant-été-conservé,
 les-choses-que j'ai entendues
 d'hommes éminents
 et imaginées ingénieusement
 et exprimées avec-force,
 lorsque chacun-en-particulier
 ils plaidaient des causes
 différentes ou les-mêmes,
 mais apportaient
 des raisons plausibles,
 pendant qu'ils rendaient (révélaient)
 chacun
 la forme
 et de son âme et de son caractère.
 Et en-effet il ne manqua pas *quelqu'un*
 qui entreprit aussi
 la cause contraire,
 et,
 l'antiquité
 ayant-été-maltraitée et raillée beaucoup,
 préférât

porum eloquentiam antiquorum ingeniis anteferreret.

II. Nam postero die quam Curiatius Maternus Catonem recitaverat, cum offendisse potentium animos diceretur, tanquam in eo tragœdiæ argumento sui oblitus tantum Catonem cogitasset, eaque de re per urbem frequens sermo haberetur, venerunt ad eum Marcus Aper et Julius Secundus, celeberrima tum ingenia fori nostri, quos ego non in judiciis modo utrosque studiose audiebam, sed domi quoque et in publico assectabar mira studiorum cupiditate et quodam ardore juvenili, ut fabulas quoque eorum et disputationes et arcana semotæ dictionis penitus exciperem, quamvis maligne plerique opinarentur, nec Secundo promptum esse sermonem et Aprum ingenio potius et

vieux temps, préféra hautement aux génies antiques la moderne éloquence.

II. Curiatius Maternus avait lu publiquement sa tragédie de *Caton*, ouvrage où, s'oubliant lui-même pour ne songer qu'à son héros, il avait, disait-on, blessé les puissances. Le lendemain de cette lecture, et lorsque la ville entière s'occupait de ses périls, il reçut la visite de M. Aper et de Julius Secundus, alors les deux plus célèbres talents de notre barreau. Je les fréquentais l'un et l'autre, et, non content d'écouter curieusement leurs plaidoyers, je ne les quittais ni à leur maison ni dehors. Un merveilleux désir d'apprendre et une certaine ardeur de jeunesse me faisaient recueillir leurs moindres paroles, leurs conversations, et jusqu'aux secrètes confidences de leur intimité. Ce n'est pas que la malignité ne refusât souvent à Secundus une élocution facile, et ne prétendît qu'Aper devait à un heureux naturel, plutôt

eloquentiam
nostrorum temporum
ingeniis antiquorum.

II. Nam die postero
quam
Curiatius Maternus
recitaverat Catonem,
cum diceretur
offendisse animos
potentium
tanquam
in eo argumento tragœdiæ,
oblitus sui
cogitasset tantum Catonem,
sermoque frequens
haberetur per urbem
de ea re,
Marcus Aper
et Julius Secundus,
tum
celeberrima ingenia
nostri fori,
venerunt ad eum,
quos utrosque
non modo
ego audiebam studiose
in judiciis,
sed assectabar
domi quoque
et in publico
mira cupiditate studiorum
et quodam ardore juvenili,
ut
exciperem penitus
fabulas quoque
et disputationes
et arcana
dictionis semotæ
eorum,
quamvis plerique
opinarentur maligne
nec sermonem
esse promptum
Secundo
et Aprum

l'éloquence
de nos temps
aux génies des anciens.

II. Car le jour suivant
que (le lendemain du jour où)
Curiatius Maternus
avait-récité son Caton,
comme il était-dit
avoir-blessé les sentiments
des puissants
parce que, *disait-on*,
dans ce sujet de tragédie,
oublieux de lui-même
il avait-songé seulement à Caton,
et *comme* un entretien fréquent
était-fait à-travers la ville
au-sujet-de cette chose,
Marcus Aper
et Julius Secundus,
alors
les plus-célèbres talents
de notre forum,
vinrent vers lui,
lesquels tous-deux
non seulement
moi j'écoutais avec-zèle
dans les tribunaux,
mais *que* je suivais
dans *leur* demeure même
et en public
avec une merveilleuse passion des études
et une certaine ardeur juvénile,
pour-que
je recueillisse complètement
les entretiens même
et les discussions
et les secrets
de la conversation intime
d'eux,
quoique bien-des-gens¹
pensassent avec-malignité
ni la parole
être facile
à Secundus
et Aper

vi naturæ quam institutione et litteris famam eloquentiæ consecutum. Nam et Secundo purus et pressus et, in quantum satis erat, profluens sermo non defuit, et Aper omni eruditione imbutus contemnebat potius litteras quam nesciebat, tanquam majorem industriæ et laboris gloriam habiturus, si ingenium ejus nullis alienarum artium adminiculis inniti videretur.

III. Igitur ut intravimus cubiculum Materni, sedentem ipsumque, quem pridie recitaverat, librum inter manus habentem deprehendimus.

Tum Secundus : « Nihilne te, inquit, Materne, fabulæ malignorum terrent, quo minus offensas Catonis tui ames? an ideo librum istum apprehendisti, ut dili-

qu'à l'étude et aux lettres, sa réputation d'éloquence. Le fait est que Secundus, toujours pur et serré, n'en avait pas moins ce qu'il fallait d'abondance; et Aper, de son côté, possédant une érudition ordinaire, méprisait les lettres plutôt qu'il ne les ignorait. Il croyait sans doute que ses talents et ses travaux en seraient plus admirés, si son génie ne paraissait emprunter l'appui d'aucune science étrangère.

III. Lorsque nous entrâmes dans l'appartement de Maternus nous le trouvâmes assis et tenant à la main l'ouvrage qu'il avait lu la veille.

« Eh quoi! lui dit Secundus, les propos des méchants vous effraient-ils si peu que vous aimiez les hardiesses dangereuses de votre *Caton*? Ou bien avez-vous repris ce livre pour le retoucher

consecutum esse
 famam eloquentiæ
 ingenio
 et vi naturæ
 potius quam
 institutione et litteris.
 Nam
 et Secundo
 sermo
 purus et pressus,
 et in quantum erat satis,
 profluens,
 non defuit,
 et Aper,
 imbutus
 omni cruditioe,
 contemnebat litteras
 potius quam nesciebat,
 tanquam habiturus
 majorem gloriam
 industriæ et laboris,
 si ingenium ejus
 videretur inniti
 nullis adminiculis
 artium alienarum.

III. Igitur
 ut intravimus
 cubiculum Materni,
 deprehendimus
 sedentem
 habentemque inter manus
 librum ipsum
 quem recitaverat pridie.
 Tum Secundus :
 « Fabulæne malignorum,
 inquit,
 terrent te nihil,
 Materne,
 quo minus ames
 offensas tui Catonis?
 an apprehendisti
 istum librum
 ideo
 ut retractares
 diligentius

avoir-obtenu
 la réputation d'éloquence
 par ses dispositions-naturelles
 et par la puissance de sa nature
 plutôt que
 par l'éducation et par les lettres.
 En réalité²
 et à Secundus
 une parole
 pure et serrée,
 et autant qu'il était assez,
 abondante,
 ne manqua pas,
 et Aper,
 ayant-une-teinture
 de toute science,
 méprisait les lettres
 plutôt qu'il ne les ignorait,
 comme dans son opinion devant-avoir
 une plus grande gloire
 de son activité et de son travail,
 si le génie de lui
 ne paraissait s'appuyer
 sur aucun soutien
 des sciences étrangères.

III. Donc
 lorsque nous entrâmes
 dans la chambre de Maternus,
 nous le trouvâmes
 assis
 et ayant entre les mains
 le livre même
 qu'il avait récité la veille.
 Alors Secundus :
 « Est-ce-que les propos des méchants,
 dit-il,
 n'effrayent vous en-rien,
 Maternus,
 et n'empêchent-ils pas que vous aimiez
 les attaques de votre Caton?
 ou bien avez-vous pris
 ce livre
 pour-ccci
 pour-que vous le retouchiez
 avec plus de soin,

gentius retractares, et sublatis si qua pravæ interpretationi materiam dederunt, emitteres Catonem non quidem meliorem sed tamen securiorem? »

Tum ille : « Leges, inquit, quid Maternus sibi debuerit, et agnosces quæ audisti. Quod si qua omisit Cato, sequenti recitatione Thyestes dicet; hanc enim tragœdiam disposui jam et intra me ipse formavi. Atque ideo maturare libri hujus editionem festino, ut dimissa priora cura novæ cogitationi toto pectore incumbam.

— Adeo te tragœdiæ istæ non satiant, inquit Aper, quo minus missis orationum et causarum studiis omne tempus modo circa Medeam, ecce nunc circa Thyestem consumas? cum te tot amicorum causæ, tot coloniarum et municipiorum clientelæ in forum vocent, quibus

soigneusement, et, après avoir ôté ce qui a pu donner lieu à des interprétations fâcheuses, publier un *Caton*, non pas meilleur sans doute, mais moins aventureux?

— Vous pouvez lire, répondit Maternus, et vous reconnaîtrez ce que vous avez entendu. Si Cato a omis quelque chose, à la prochaine lecture Thyeste le dira; car j'ai déjà fait le plan de cette tragédie, et les principaux traits en sont dessinés dans ma tête. Aussi je me hâte de préparer la publication de l'ouvrage que vous voyez, afin que mon esprit, dégagé de ce premier soin, se livre sans partage à sa nouvelle conception.

— Vous ne vous lassez donc jamais, reprit Aper, de toutes ces tragédies qui vous arrachent à l'éloquence et au barreau? Naguère c'était Médéc, maintenant c'est Thyeste qui consume votre temps; et cela quand les causes de tant d'amis, quand la défense de tant de colonies et de municipes vous appellent au Forum. Vous

et, si qua
dederunt materiam
pravæ interpretationi,
sublatis,
emitteres Catonem
non meliorem quidem,
sed tamen securiorem? »

Tum ille :
« Leges, inquit,
quid Maternus
debuerit sibi,
et agnosces
quæ audisti.
Quod si Cato
omisit qua,
Thyestes dicet
recitatione sequenti;
jam enim
disposui hanc tragœdiam
et ipse
formavi intra me.
Atque festino
maturare editionem
hujus libri
ideo ut,
cura priore dimissa,
incumbam
toto pectore
novæ cogitationi.

— Istæ tragœdiæ,
inquit Aper,
non satiant te
adeo
quo minus consumas
omne tempus,
studiis
orationum et causarum
missis,
modo circa Medeam,
ecce nunc circa Thyestem?
cum causæ
tot amicorum,
clientelæ
tot coloniarum
et municipiorum

et, si quelques-choses
ont-donné matière
à une mauvaise interprétation,
ces choses ayant été enlevées,
pour que vous publiiez un Caton
non meilleur à-la-vérité,
mais pourtant plus sûr *pour vous*? »

Alors celui-là :
« Vous lirez, dit-il,
ce que Maternus
s'est-dû à lui-même,
et vous reconnaîtrez
les choses que vous avez entendues.
Que si Cato
a oublié quelques-choses,
Thyeste *les* dira
dans la lecture suivante;
déjà en effet
j'ai-fait-le-plan-de cette tragédie
et moi-même
je l'ai-dessinée en moi.
Et je me hâte
de presser la publication
de cet ouvrage-ci
pour-cest que,
le souci précédent ayant-été-écarté,
je m'applique
de tout mon cœur
à mon nouveau projet.

— Ces tragédies,
dit Aper,
ne lassent-elles pas vous
à-tel-point
que vous ne passiez
tout *votre* temps,
les études
des discours et des procès
ayant été laissées de côté,
naguère au-sujet-de Médée,
et voilà maintenant au-sujet-de Thyeste?
alors que les causes
de tant d'amis,
les patronages (le patronage)
de tant de colonies
et de municipes

vix suffeceris, etiam si non novum tibi ipse negotium importasses, ut Domitium et Catonem, id est nostras quoque historias et Romana nomina Græculorum fabulis aggregares. »

IV. Et Maternus : « Perturbarer hac tua severitate, nisi frequens et assidua nobis contentio jam prope in consuetudinem vertisset. Nam nec tu agitare et insequi poetas intermittis, et ego, cui desidiam advocationum objicis, quotidianum hoc patrocinium defendendæ adversus te poeticæ exerceo. Quo lætor magis oblatum nobis judicem, qui me vel in futurum vetet versus facere, vel, quod jam pridem opto, sua quoque auctoritate compellat, ut omissis forensium causarum angustiis, in quibus mihi satis superque sudatum est,

auriez déjà peine à y suffire, et vous allez encore vous imposer une tâche de plus, un Domitius, un Caton, c'est-à-dire, allier les histoires domestiques et des noms romains aux fables de la Grèce.

IV. — Ce ton sévère me déconcerterait, dit Maternus, si nos fréquentes et perpétuelles contestations n'étaient devenues pour nous une espèce d'habitude. Car vous ne cessez de harceler et de poursuivre les poètes; et moi, à qui vous reprochez de ne jamais plaider, je plaide chaque jour contre vous la cause de la poésie. Aussi me trouvé-je heureux qu'un juge nous soit offert, qui va ou m'interdire les vers pour toujours, ou encourager encore par son autorité le vœu que je forme depuis longtemps de renoncer à l'étroite carrière de la plaidoirie, où j'ai déjà versé

vocent te in forum,
quibus suffeceris vix,
etiam si
ipse non importasses tibi
novum negotium,
ut aggregares
fabulis Græculorum
Domitium et Catonem,
id est
nostras historias quoque
et nomina romana. »

IV. Et Maternus :

« Perturbarer
hac tua severitate,
nisi contentio
frequens
et assidua nobis
vertisset jam
prope in consuetudinem.
Nam nec tu intermittis
agitare et insequi
poetas,
et ego,
cui objicis
desidium advocationum,
exerceo
hoc patrocinium
quotidianum
poeticæ
defendendæ adversus te.
Quo lætor magis
judicem oblatum esse nobis,
qui vel vetet me
facere versus
in futurum,
vel,
quod opto
jam pridem,
compellat
sua auctoritate quoque,
ut, angustiis
causarum forensium
omissis,
in quibus
sudatum est

appellent vous au forum,
auxquels vous suffiriez à-peine,
même si
vous-même n'aviez pas imposé à-vous
une nouvelle occupation,
de-telle-sorte-que vous ajoutassiez
aux fables des Grecs
Domitius et Caton,
c'est (c'est-à-dire)
nos histoires aussi
et des noms romains. »

IV. Et Maternus :

« Je serais bouleversé
par cette vôtre sévérité,
si *une* contestation
fréquente
et perpétuelle pour nous
n'était-tournée déjà
presque en habitude.
Car ni vous vous *ne* cessez
de harceler et de poursuivre
les poètes,
et moi,
à qui vous reprochez
l'inaction (l'abandon) des plaidoyers,
j'exerce
ce patronage
quotidien
de la poésie
devant-être-défendue contre vous.
C'est pourquoi je me réjouis davantage
un juge avoir-été-offert à nous,
qui ou bien m'interdise
de faire des vers
dans l'avenir,
ou bien,
ce que je souhaite
déjà depuis-longtemps,
*m'*excite
de son autorité aussi,
pour-que, les limites-étroites
des causes du-forum
ayant été abandonnées,
dans lesquelles
il a été sué

sanctiorem illam et augustiorem eloquentiam colam.

V. — Ego vero, inquit Secundus, antequam me judicem Aper recuset, faciam quod probi et moderati judices solent, ut in iis cognitionibus se excusent, in quibus manifestum est alteram apud eos partem gratia prævalere. Quis enim nescit neminem mihi conjunctiorem esse et usu amicitiae et assiduitate contubernii quam Saleium Bassum, cum optimum virum tum absolutissimum poetam? Porro si poetica accusatur, non alium video reum locupletiores.

— Securus sit, inquit Aper, et Saleius Bassus et quisquis alius studium poeticæ et carminum gloriam fovet, cum causas agere non possit. Ego enim, quatenus arbitrum litis hujus invenimus, non patiar Ma-

trop de sueurs, et de cultiver cette autre éloquence plus sainte et plus auguste.

V. — Et moi, dit Secundus, avant d'être récusé par Aper, j'imiterai les juges intègres et sages qui se récuseux-mêmes dans les causes où il est évident qu'une des deux parties trouverait auprès d'eux une faveur trop marquée. Qui ne sait à quel point je suis attaché par les liens de l'amitié et ceux d'une habitation commune à Saleius Bassus, homme si estimable et poète si accompli? Or, si l'on fait le procès à la poésie, je ne vois personne qui plus que lui donne prise à l'accusation.

— Qu'il soit tranquille, dit Aper, et avec lui quiconque n'ambitionne la gloire de la poésie et des vers que faute de pouvoir prétendre à celle de l'éloquence. Je le déclare, en effet : puisque j'ai trouvé un arbitre de ce débat, je ne souffrirai pas qu'on

satis superque mihi,
colam
illam eloquentiam [rem.
sanctiorem et augustio-

V. — Vero ego,
inquit Secundus,
antequam Aper
recuset me judicem,
faciam
quod solent
judices probi et moderati,
ut excusent se
in iis cognitionibus,
in quibus
est manifestum
alteram partem
prævalere gratia
apud eos.

Quis enim nescit
neminem
esse conjunctiorem mihi
et usu amicitiae
et assiduitate
contubernii
quam Saleium Bassum,
cum
virum optimum,
tum
poetam absolutissimum?
Porro
si poetica accusatur,
non video
aliud reum
locupletiores.

— Et Saleius Bassus,
et alius quisquis
fovet studium poeticæ
et gloriam carminum,
cum non possit
agere causas,
sit securus,
inquit Aper.
Ego enim,
quatenus invenimus
arbitrum hujus litis,

assez et trop pour moi,
je cultive
cette éloquence
plus sainte et plus auguste.

V. — Mais moi,
dit Secundus,
avant qu'Aper
me récuse *comme* juge,
je ferai
ce qu'ont-coutume *de faire*
les juges intègres et sages
à-savoir-qu'ils récusent eux
dans ces procès,
dans lesquels
il est évident
l'une-des-deux parties
l'emporter en-faveur
chez eux.

Qui en-effet ignore
personne
n'être plus-uni à moi
et par l'usage de l'amitié
et par la continuité
de l'habitation-commune
que Saleius Bassus,
d'une part
homme excellent,
d'autre part
poète tout-à-fait-parfait?
Or
si la poésie est-accusée,
je ne vois pas
un autre accusé
plus riche *en motifs d'accusation*.

— Et *que* Saleius Bassus,
et *qu'un* autre quel-qu'il-soit-qui
cultive l'étude de la poésie
et la gloire des vers,
puisque'il ne peut pas
plaider des causes,
soit tranquille,
dit Aper.
Moi en effet,
puisque nous-avons-trouvé
un arbitre de ce débat

ternum societate plurium defendi, sed ipsum solum apud vos arguam, quod natus ad eloquentiam virilem et oratoriam, qua parere simul et tueri amicitias, adsciscere necessitudines, complecti provincias possit, omittit studium, quo non aliud in civitate nostra vel ad utilitatem fructuosius vel ad voluptatem jucundius vel ad dignitatem amplius vel ad urbis famam pulchrius vel ad totius imperii atque omnium gentium notitiam illustrius excogitari potest. Nam si ad utilitatem vitæ omnia consilia factaque nostra dirigenda sunt, quid est tutius quam eam exercere artem, qua semper armatus præsidium amicis, opem alienis, salutem periclitantibus, invidis vero et inimicis metum et terrorem ultro

défende Maternus en lui donnant des complices. C'est lui seul que j'accuserai devant vous de ce que, né pour cette éloquence virile et oratoire par laquelle il pourrait gagner et entretenir des amitiés, s'attacher des provinces, il renonce à la profession qui chez nous procure le plus d'avantages et d'agrément, et promet le plus d'honneurs, à celle qui donne dans Rome la plus belle renommée, et qui la répand avec le plus d'éclat chez tous les peuples de l'empire. Car, si l'utilité doit être le but de tous nos desseins et de toutes nos actions, quelle plus utile sauvegarde que d'exercer un art où l'on trouve des armes toujours prêtes pour soutenir ses amis, porter secours aux étrangers, préserver un malheureux de sa perte, enfin jeter dans l'âme d'un envieux

non patiar
 Maternum defendi
 societate plurium,
 sed arguam
 apud vos
 ipsum solum,
 quod
 natus ad eloquentiam
 virilem et oratoriam,
 qua possit simul
 parere et tueri
 amicitias,
 adsciscere necessitudines,
 complecti provincias,
 omittit studium
 quo non aliud
 vel fructuosius
 ad utilitatem,
 vel jucundius
 ad voluptatem,
 vel amplius
 ad dignitatem,
 vel pulchrius
 ad famam
 urbis,
 vel illustrius
 ad notitiam
 totius imperii
 atque omnium gentium
 potest excogitari
 in nostra civitate.
 Nam
 si omnia nostra consilia
 factaque
 sunt dirigenda
 ad utilitatem vitæ,
 quid est tutius
 quam exercere
 eam artem
 qua semper armatus
 ferat
 præsidium amicis,
 opem alienis,
 salutem periclitantibus,
 vero ultro

je ne souffrirai pas
 Maternus être-défendu
 en compagnie de plusieurs,
 mais j'accuserai
 devant vous
 lui-même seul,
 parce que
 né pour l'éloquence
 virile et oratoire,
 par laquelle il pourrait à la fois
 faire-naître et conserver
 des amitiés,
 acquérir des liens *d'affection*
 s'attacher des provinces
 il néglige une profession
 que laquelle pas autre-chose
 ou plus avantageuse
 pour l'utilité,
 ou plus agréable
 pour le plaisir,
 ou plus abondante
 pour l'honneur,
 ou plus belle
 pour la renommée
 de (dans) la ville (Rome),
 ou plus éclatante
 pour la notoriété
 de (dans) tout l'empire
 et de (dans) tous les peuples
ne peut être-imaginée
 dans notre cité.
 Car
 si tous nos desseins
 et *tous* nos actes
 sont devant-être-dirigés
 vers l'utilité de la vie,
 quelle-chose est plus sûre
 que *d'exercer*
 cet art
 dont toujours armé
 on pourrait-porter
 assistance aux amis,
 secours aux étrangers,
 le salut à ceux-qui-sont-en-danger,
 mais en-outré

ferat, ipse securus et velut quadam perpetua potentia ac potestate munitus? cujus vis et utilitas rebus prospere fluentibus aliorum perfugio et tutela intellegitur : sin proprium periculum increpuit, non hercule lorica et gladius in acie firmitus munimentum quam reo et periclitanti eloquentia, præsidium simul ac telum, quo propugnare pariter et incessere sive in judicio sive in senatu sive apud principem possis. Quid aliud infestis patribus nuper Eprius Marcellus quam eloquentiam suam opposuit? qui accinctus et minax disertam quidem, sed inexercitatem et ejus modi certaminum rudem Helvidii sapientiam elusit. Plura de utilitate non dico, cui parti minime contra dicturum Maternum meum arbitror.

ou d'un ennemi la terreur et l'effroi, tranquille soi-même et comme revêtu d'une puissance et d'une magistrature perpétuelles? Le pouvoir et les bienfaits de cet art se révèlent, dans la bonne fortune, par l'appui et la protection que vous donnez à d'autres. L'orage vient-il à gronder sur vous-même : non, l'épée et la cuirasse ne sont pas pour le guerrier une puissance plus sûre que n'est pour l'accusé en péril cette éloquence qui, servant de glaive comme de bouclier, peut devant les juges, le sénat ou le prince, porter également et repousser les coups! Quelle autre puissance que celle de la parole opposa naguère Eprius Marcellus au déchaînement des sénateurs? Couvert de cette armure menaçante, il mit en défaut la sagesse d'Helvidius, éloquente aussi, mais mal exercée et peu faite aux combats de ce genre. Je n'en dirai pas davantage sur l'utilité, qui sans doute ne sera pas contestée par notre ami Maternus.

metum et terrorem	la crainte et la terreur
invidis et inimicis,	aux envieux et aux ennemis,
ipse securus	soi-même tranquille
et velut munitus	et comme protégé
quadam perpetua	d'une certaine perpétuelle
potentia ac potestate?	puissance et souveraineté?
cujus vis et utilitas	dont le pouvoir et l'utilité
intellegitur,	est-comprise (se comprend),
rebus fluentibus prospere,	les affaires coulant avec-prospérité,
perfugio et tutela aliorum :	par l'abri et la protection des autres :
sin periculum proprium	si-au-contre un péril propre
increpuit,	a éclaté,
hercule	par Hercule !
lorica et gladius	la cuirasse et l'épée
non munimentum firmitus	ne sont pas une protection plus-solide
in acie	dans la bataille
quam reo	qu'à un accusé
et periclitanti	et à un-homme-en-danger
eloquentia,	l'éloquence,
simul præsidium	à la fois protection
ac telum,	et arme-offensive,
quo possit	avec-laquelle on pourrait
pariter	également
propugnare et incessere	repousser et attaquer
sive in judicio,	soit dans le tribunal,
sive in senatu,	soit dans le Sénat,
sive apud principem.	soit devant le prince.
Quid aliud	Quelle autre-chose
quam suam eloquentiam	que son éloquence
Eprius Marcellus	Eprius Marcellus
opposuit nuper	opposa-t-il naguère
patribus infestis?	aux sénateurs <i>qui lui étaient</i> hostiles?
qui accinctus et minax	lequel (Eprius) armé et menaçant
eludit	mit-en-défaut
sapientiam Helvidii	la sagesse d'Helvidius
disertam quidem,	éloquente à-la-vérité,
sed inexercitatum	mais mal-exercée
et rudem certaminum	et ignorante des luttes
ejus modi.	de ce genre.
Non dico plura	Je ne dis pas plus-de-choses
de utilitate,	sur l'utilité <i>de l'éloquence,</i> [tion
cui parti	à laquelle partie <i>de mon argumenta-</i>
arbitror	je pense
meum Maternum	mon-cher Maternus
contra dicturum minime.	ne devoir pas contredire du tout

VI. « Ad voluptatem oratoriæ eloquentiæ transeo, cujus jucunditas non uno aliquo momento, sed omnibus prope diebus ac prope omnibus horis contingit. Quid enim dulcius libero et ingenuo animo et ad voluptates honestas nato quam videre plenam semper et frequentem domum suam concursu splendidissimorum hominum? idque scire non pecuniæ, non orbitati, non officii alicujus administrationi, sed sibi ipsi dari? ipsos quin immo orbos et locupletes et potentes venire plerumque ad juvenem et pauperem, ut aut sua aut amicorum discrimina commendent. Ullane tanta ingentium opum ac magnæ potentiæ voluptas quam spectare homines veteres et senes et totius orbis gratia subnixos in summa rerum omnium abundantia confi-

VI. « Je passe au plaisir que procure l'éloquence oratoire, plaisir dont la douceur n'est pas celle d'un instant fugitif, mais se renouvelle tous les jours et presque à toutes les heures. Quoi de plus doux, en effet, pour une âme libre, généreuse et née pour les nobles jouissances, que de voir sa demeure sans cesse remplie par le concours des hommes du plus haut rang, et de savoir que ce n'est point à l'opulence, à l'espoir d'un héritage vacant, à quelque place importante, mais à la personne même que s'adresse cet honneur? Je dis plus : les vieillards sans héritiers, les riches, les puissants, sont les premiers à venir chez un orateur jeune et pauvre, pour remettre en ses mains leur destinée et celle de leurs amis. Le plaisir de posséder une fortune immense ou un grand pouvoir égalera-t-il celui de voir des hommes vieux et pleins de jours, environnés de la considération générale, vivant au sein de l'abondance, confesser qu'ils man-

VI. « Transeo
ad voluptatem
eloquentiæ oratoriæ,
cujus jucunditas contingit
non aliquo momento uno,
sed prope
omnibus diebus
ac prope
omnibus horis.
Quid enim dulcius
animo libero et ingenuo
et nato
ad voluptates honestas
quam videre
suam domum
semper plenam
et frequentem
concursum hominum
splendidissimorum?
scireque id dari
non pecuniæ,
non orbitati,
non administrationi
alicujus officii,
sed sibi ipsi?
quin immo
orbos ipsos
et locupletes
et potentes
venire plerumque
ad juvenem et pauperem,
ut commendent
aut sua discrimina
aut amicorum.
Ullane voluptas
opum ingentium
ac magnæ potentiæ
tanta
quam spectare
homines veteres
et senes
et subnixos gratia
totius orbis,
confitentes
in summa abundantia

VI. « Je passe
au plaisir
de l'éloquence oratoire,
dont la douceur arrive
non dans quelque moment unique
mais presque
tous les jours
et presque
à toutes les heures.
Quelle-chose *est* en-effet plus-douce
pour-une-âme libre et généreuse
et née
pour les plaisirs nobles
que *de* voir
sa maison
toujours pleine
et remplie
par le concours des hommes
les plus illustres?
et *de* savoir cela être-accordé
non à la fortune,
non au manque-de-parents (héritiers),
non à l'administration
de quelque charge,
mais à soi-même?
et-même bien-plus
les gens-sans-parents eux-mêmes
et les riches
et les puissants
venir souvent
vers un *homme*-jeune et pauvre,
pour qu'ils *lui* confient
ou leurs situations critiques
ou *celles* d'amis.
Est-ce-que quelque plaisir
de richesses immenses
et de grande puissance
est-si grand
que *de* voir
des hommes âgés
et vieux
et appuyés sur la faveur
de tout l'univers,
avouant
dans la-plus-grande abondance

tentes, id quod optimum sit se non habere? Jam vero qui togatorum comitatus et egressus! Quæ in publico species! Quæ in judiciis veneratio! Quod gaudium consurgendi assistendique inter tacentes et in unum conversos! Coire populum et circumfundi coronam et accipere affectum, quemcumque orator induerit! Vulgata dicentium gaudia et imperitorum quoque oculis exposita percenseo : illa secretoria et tantum ipsis orantibus nota majora sunt. Sive accuratam meditatumque profert orationem, est quoddam sicut ipsius dictionis, ita gaudii pondus et constantia; sive novam et recentem curam non sine aliqua trepidatione animi attulerit, ipsa sollicitudo commendat eventum et lenocinatur voluptati. Sed extemporalis audaciæ atque ipsius temeritatis vel præcipua jucunditas est; nam in

quent du premier de tous les biens? Quand l'orateur sort en public, que de clients l'accompagnent! quelle imposante représentation! que de respects dans le lieu où se rend la justice! quel triomphe quand il se lève, et, debout au milieu du silence universel, attire sur lui tous les regards! quand il voit le peuple accourir, l'entourer d'un cercle immense, recevoir de sa parole mille impressions diverses! Et je raconte ici les joies vulgaires de l'orateur, celles qui frappent les yeux les moins clairvoyants : il en est de plus secrètes que lui seul peut connaître, et ce sont les plus grandes. Apporte-t-il un discours soigneusement travaillé : sa joie, comme sa diction, a quelque chose de grave et d'imperturbable. Se présente-t-il, non sans quelque trouble intérieur, avec une composition nouvelle et à peine achevée : l'inquiétude même rend le succès plus flatteur et le plaisir plus vif. Mais ce sont les hardiesses et jusqu'aux témérités de l'improvisation qui procurent les plus douces jouissances. Car il en est du génie

omnium rerum
 se non habere id
 quod sit optimum?
 Vero jam
 qui comitatus
 togatorum
 et egressus!
 Quæ species
 in publico!
 Quæ veneratio
 in judiciis!
 Quod gaudium
 consurgendi
 assistendique
 inter tacentes
 et conversos in unum!
 Populum coire
 et coronam
 circumfundi,
 et accipere
 affectum quemcumque
 orator induerit!
 Percenseo
 gaudia dicentium
 vulgata et exposita
 oculis imperitorum quoque:
 illa secretoria
 et nota
 tantum ipsis orantibus
 sunt majora.
 Sive
 profert orationem
 accuratam meditatamque,
 est quoddam pondus
 et constantia
 sicut dictionis ipsius,
 ita gaudii;
 sive
 attulerit
 curam novam et recentem,
 non sine aliqua trepidatione,
 sollicitudo ipsa
 commendat eventum
 et lenocinatur voluptati.
 Sed jucunditas vel præcipua

de toutes choses
 eux n'avoir pas cette-chose
 qui est la meilleure?
 Mais en-outré
 quels accompagnements
 de citoyens-en-toges
 et *quelles* sorties!
 Quel spectacle
 en public!
 Quel respect
 dans les tribunaux!
 Quelle joie
 de se lever
 et de se tenir debout
 au-milieu-de gens-silencieux
 et tournés vers un-seul!
 Le peuple *de* se rassembler
 et l'assemblée
d'être répandue-autour de l'orateur
 et *de* recevoir
 l'impression quelle-qu'elle-soit-que
 l'orateur lui a communiquée!
 Je passe en revue
 les joies de ceux-qui-parlent
 vulgaires et exposées
 aux yeux des ignorants même :
 celles-là (ces joies) plus secrètes
 et connues
 seulement de ceux-mêmes qui parlent
 sont plus grandes.
 Si-d'une-part
 l'orateur prononce un discours
 soigné et préparé,
 il-y-a une-certaine gravité
 et *une certaine* continuité
 de-même-que de sa diction même
 de-même de sa joie;
 si-d'autre-part
 il aura-apporté
 un travail nouveau et récent,
 non sans quelque trouble,
 l'inquiétude elle-même
 fait-valoir le succès
 et vient-en-aide au plaisir.
 Mais le plaisir le-plus-important

ingenio quoque, sicut in agro, quamquam alia diu serantur atque elaborentur, gratiora tamen quæ sua sponte nascuntur.

VII. « Equidem, ut de me ipso fatear, non eum diem lætiores egi, quo mihi latus clavus oblatus est, vel quo homo novus et in civitate minime favorabili natus quæsturam aut tribunatum aut præturam accepi, quam eos, quibus mihi pro mediocritate hujus quantulæcumque in dicendo facultatis aut reum prospere defendere aut apud centumviros causam aliquam feliciter orare aut apud principem ipsos illos liberos et procuratores principum tueri et defendere datur. Tum mihi supra tribunatus et præturas et consulatus ascendere videor, tum habere quod, si non in aliquo

comme de la terre : si l'on estime les fruits d'une longue culture et d'un pénible travail, les productions qui naissent d'elles mêmes sont les plus agréables.

VII. « Pour moi, je l'avouerai franchement, ni le jour où je fus décoré du laticlave, ni ceux où, malgré la défaveur attachée à ma naissance et à mon pays, je fus nommé questeur, ou tribun, ou préteur, ne furent à mes yeux de plus beaux jours que ceux où, grâce à un talent oratoire sans doute beaucoup trop faible, il m'est donné de sauver un accusé, de plaider une cause avec succès devant les centumvirs, ou d'être, auprès du prince, le défenseur et le patron de ces affranchis et de ces procureurs si puissants à la cour des princes. Alors je crois m'élever au-dessus des tribunats, des prétures et des consulats ; je crois posséder ce

est audaciæ extemporalis
atque temeritatis ipsius;
nam in ingenio quoque,
sicut in agro,
quamquam alia
serantur atque elaborentur
diu,
tamen quæ nascuntur
sua sponte
gratiora.

VII. « Equidem,
ut fatear
de me ipso,
non egi eum diem
quo latus clavus
oblatus est mihi
vel quo,
homo novus
et natus in civitate
minime favorabili,
accepi quæsturam
aut tribunatum
aut præturam
lætiores
quam eos quibus
datur mihi
pro mediocritate
hujus facultatis in dicendo
quantulæcumque
aut defendere prospere
reum,
aut orare feliciter
aliquam causam
apud centumviros,
aut tueri et defendere
apud principem
illos liberos ipsos
et procuratores principum.
Tum videor mihi
ascendere
supra tribunatus
et præturas
et consulatus,
tum
habere quod,

est *celui* de l'audace de l'improvisation
et de la témérité elle-même;
car dans le génie aussi,
comme dans un champ,
quoique d'autres choses
soient-semées et soient-travaillées
pendant longtemps,
cependant les-choses-qui naissent
de leur propre-mouvement
sont plus agréables.

VII. « A la vérité,
pour-que je déclare
au-sujet-de moi-même,
je n'ai pas passé ce jour
où le laticlave
a été offert à moi
ou *celui* où,
homme nouveau
et né dans *une* cité
pas-du-tout favorable,
j'ai reçu la questure
ou le tribunat
ou la préture
je ne l'ai pas passé plus agréable
que ceux dans-lesquels
il est-donné à moi
grâce-à la-petite-quantité
de ce-*mien* talent en (à) parler
si-petit-qu'il-soit
ou *de* défendre avec-succès
un accusé,
ou *de* plaider heureusement
quelque cause
devant les centumvirs,
ou *de* protéger et *de* défendre
devant le prince
ces affranchis eux-mêmes
et *ces* procureurs des princes.
Alors je suis-vu à moi (je me parais)
monter
au-dessus-des tribunats
et *des* prétures
et *des* consulats,
alors
je me parais posséder ce-qui,

oritur, nec codicillis datur nec cum gratia venit. Quid? fama et laus cujus artis cum oratorum gloria comparanda est? Quidnam illustrius est in urbe non solum apud negotiosos et rebus intentos, sed etiam apud vacuos et adulescentes, quibus modo recta indoles est et bona spes sui? Quorum nomina prius parentes liberis suis ingerunt? Quos sæpius vulgus quoque imperitum et tunicatus hic populus transeuntes nomine vocat et digito demonstrat? Advenæ quoque et peregrini jam in municipiis et coloniis suis auditos, cum primum urbem attigerunt, requirunt ac velut agnoscere concupiscunt.

VIII. « Ausim contendere Marcellum hunc Eprium, de quo modo locutus sum, et Crispum Vibium (libentius enim novis et recentibus quam remotis et oblit-

qu'on tient de soi-même et non d'un autre, ce que ne confère point une lettre impériale, ce qui ne vient pas avec la faveur. Eh ! quel est celui des arts dont l'éclat et la renommée ne le cèdent à la gloire dont les orateurs jouissent dans Rome, non seulement parmi les hommes agissants et occupés des affaires, mais encore parmi les jeunes gens de l'âge le moins sérieux, pour peu qu'ils aient un esprit bien fait et la conscience de quelque talent? Quels noms les pères font-ils entrer plus tôt dans la mémoire de leurs fils? Quels citoyens sont plus souvent, sur leur passage, nommés, désignés du doigt par la multitude sans lettres et le peuple en tunique? Les étrangers même et les voyageurs, frappés déjà au fond des provinces du bruit de leur réputation, sont à peine arrivés dans Rome, qu'ils les recherchent et veulent reconnaître, pour ainsi dire, les traits de leur visage.

VIII. « Je citerai des exemples modernes et récents, plutôt que des faits éloignés et vieillis : j'oserai prétendre que Marcellus Eprius, dont je parlais tout à l'heure, et Vibius Crispus, ne sont

si non oritur in aliquo,
nec datur codicillis
nec venit cum gratia.

Quid?

Cujus artis
fama et laus
est comparanda
cum gloria oratorum?
Quidnam est illustrius
in urbe
non solum
apud negotiosos
et intentos rebus,
sed etiam apud vacuos
et adulescentes,
quibus est modo
indoles recta
et bona spes sui?

Quorum parentes
ingerunt prius
nomina

liberis suis?

Quos

vulgus imperitum quoque
et hic populus tunicatus
vocat sæpius nomine
et demonstrat digito
transeuntes?

Advenæ quoque

et peregrini,

cum primum

attigerunt urbem,

requirunt

ac concupiscunt

velut agnoscere

auditos jam

in suis municipiis

et coloniis.

VIII. « Ausim contendere
hunc Marcellum Eprium,
de quo locutus sum
modo,
et Crispum Vibium
(utor enim libentius
exemplis

s'il ne naît pas chez quelqu'un,
et n'est pas donné par des brevets
et ne vient pas avec la faveur.

Eh quoi!

De quel art

la gloire et la renommée

est-elle devant-être-comparée

avec la gloire des orateurs?

Quelle-chose est plus illustre

dans la ville

non seulement

aux-yeux-des-gens occupés

et appliqués aux affaires,

mais encore aux-yeux-des oisifs

et des jeunes-gens,

auxquels est seulement

une nature droite

et une bonne espérance d'eux-mêmes?

De qui les parents

font-ils entrer plus tôt

les noms

dans *la mémoire* de leurs enfants?

Qui

la foule ignorante même

et ce peuple en-tunique

appelle-t-il plus souvent par *leur* nom

et montre-t-il du doigt

passant (sur leur passage)?

Les étrangers même

et les voyageurs,

quand pour-la-première-fois (dès que)

ils ont atteint la ville,

recherchent

et désirent

en-quelque-sorte reconnaître [Ils déjà

les orateurs dont-ils-ont-entendu-par-

dans leurs municipes

et *leurs* colonies.

VIII. « J'oserais prétendre

ce Marcellus Eprius,

au-sujet duquel j'ai parlé

tout-à-l'heure,

et Crispus Vibius

(je-me-sers en-effet plus-volontiers

d'exemples

teratis exemplis utor) non minus esse in extremis partibus terrarum quam Capuæ aut Vercellis, ubi nati dicuntur. Nec hoc illis alterius his, alterius ter millies sestertium præstat (quanquam ad has ipsas opes possunt videri eloquentiæ beneficio venisse), sed ipsa eloquentia; cujus numen et cælestis vis multa quidem omnibus sæculis exempla edidit, ad quam usque fortunam homines ingenii viribus pervenerint, sed hæc, ut supra dixi, proxima et quæ non auditu cognoscenda, sed oculis spectanda haberemus. Nam quo sordidius et abjectius nati sunt quoque notabilior paupertas et

pas moins connus aux extrémités du monde que dans les villes de Capoue et de Verceil, où l'on dit qu'ils sont nés. Et ils ne le doivent ni l'un à ses deux cents, ni l'autre à ses trois cents millions de sesterces, qui après tout peuvent être considérés comme une conquête de l'éloquence, mais à l'éloquence même, dont la vertu puissante et céleste a donné dans tous les siècles tant de preuves de la haute fortune où l'homme peut s'élever par la seule force du génie. Les faits que je viens de rappeler sont près de nous, il n'est pas besoin qu'un récit nous les apprenne, nous pouvons chaque jour les voir de nos yeux : plus l'origine de ces deux orateurs est basse et abjecte, plus furent profondes l'indigence

novis et recentibus
 quam
 remotis et oblitteratis)
 non esse minus
 in partibus extremis
 terrarum
 quam Capuæ
 aut Vercellis
 ubi dicuntur nati.
 Nec
 bis millicies
 sestertium
 alterius,
 ter
 alterius
 (quanquam possunt
 videri venisse
 ad has opes ipsas
 beneficio eloquentiæ),
 sed eloquentia ipsa
 præstat hoc illis ;
 cujus numen
 et vis cælestis
 edidit
 omnibus sæculis
 exempla multa quidem
 ad quam fortunam
 usque
 homines
 pervenerint
 viribus ingenii,
 sed hæc,
 ut dixi supra,
 proxima
 et quæ haberemus
 non cognoscenda auditu,
 sed spectanda oculis.
 Nam sunt exempla
 eo clariora
 et illustriora
 ad utilitatem
 eloquentiæ oratoriæ
 demonstrandam
 quo nati sunt sordidius
 et abjectius,

nouveaux et récents
 que
 d'éloignés et d'effacés [oubliés])
 n'être pas moins
 dans les parties les-plus-reculées
 des terres
 qu'à Capoue
 ou à Verceil
 où-ils-sont-dits être nés.
 Ni [deux cents millions)⁵
 les deux-fois mille *cent-milliers* (les
 de sesterces
 de l'un des deux, [trois cents millions)⁴
 les trois-fois mille *cent-milliers* (les
 de l'autre des deux
 (quoique *ces orateurs* puissent
 paraître être-arrivés
 à ces richesses mêmes
 par le bienfait de l'éloquence),
 mais *leur* éloquence même
 procure ceci (cet honneur) à eux ;
 de laquelle *éloquence* la puissance
 et la vertu céleste
 a produit
 dans tous les siècles
 des exemples nombreux à la-vérité
montrant à quelle fortune
 tout-à-fait
 des hommes
 sont parvenus
 par les forces du génie,
 mais *elle a donné* ceux-ci (ces exemples).
 comme je l'ai-dit plus haut,
 les plus rapprochés
 et tels que nous les aurions [dition,
 non-pas devant-être-appris par l'au-
 mais devant-être-vus par-les-yeux.
 Car ils sont des exemples
 d'autant plus-éclatants
 et *d'autant* plus-illustres
 pour l'utilité
 de l'éloquence oratoire
 devant être démontrée
 qu'ils sont nés plus-misérablement
 et plus-humblement,

angustiae rerum nascentes eos circumsteterunt, eo clariora et ad demonstrandam oratoriae eloquentiae utilitatem illustriora exempla sunt, quod sine commendatione natalium, sine substantia facultatum, neuter moribus egregius, alter habitu quoque corporis contemptus, per multos jam annos potentissimi sunt civitatis, ac, donec libuit, principes fori, nunc principes in Caesaris amicitia, agunt feruntque cuncta atque ab ipso principe cum quadam reverentia diliguntur, quia Vespasianus, venerabilis senex et patientissimus veri, bene intellegit ceteros quidem amicos suos iis niti, quæ ab ipso acceperint quæque et ipsis accumulare et in alios congerere promptum sit, Marcellum autem et Crispum attulisse ad amicitiam suam quod non a principe acceperint nec accipi possit. Minimum inter tot ac tanta locum obtinent imagines ac tituli et statuæ, quæ neque ipsa tamen negleguntur, tam

et la pauvreté qui entourèrent leur berceau, et plus aussi leur destinée met dans une lumière éclatante l'utilité de l'éloquence oratoire. En effet, sans naissance qui les recommandât, sans richesses qui soutinssent leur ambition, tous deux avec des mœurs qui leur font peu d'honneur, l'un des deux avec un extérieur qui l'expose au mépris, ils sont, depuis un grand nombre d'années, les hommes les plus puissants de l'État et, après avoir été aussi longtemps qu'ils ont voulu les premiers du barreau, ils sont aujourd'hui les premiers dans la faveur de César, disposent à leur gré de toutes choses, et inspirent au prince même des sentiments où une sorte de respect se mêle à la tendresse. C'est que Vespasien, ce vieillard vénérable et que la vérité n'offensa jamais, comprend que, si ses autres amis fondent leur grandeur sur des avantages qu'ils tiennent de lui-même, et qu'il lui est si facile d'accumuler pour eux et de prodiguer à d'autres, Marcellus et Crispus ont apporté à son amitié des titres qu'ils n'ont ni reçus ni pu recevoir du prince. Parmi tant et de si grands biens, les images, les inscriptions, les statues, occupent sans doute la moindre place; et cependant il ne faut pas croire qu'on y renonce, non plus

quoque paupertas notabi-
 et angustiae rerum [lior
notabiliores [scientes,
 circumsteterunt eos na-
 quod [lium,
 sine commendatione nata-
 sine substantia facultatum,
 neuter
 egregius moribus,
 alter contemptus quoque
 habitu corporis,
 sunt potentissimi civitatis
 per multos annos jam
 ac, donec libuit,
 principes fori,
 nunc principes
 in amicitia Caesaris,
 agunt feruntque cuncta :
 atque diliguntur
 cum quadam reverentia
 ab principe ipso,
 quia Vespasianus,
 senex venerabilis
 et patientissimus veri,
 intellegit bene
 ceteros suos amicos
 niti quidem iis
 quae acceperint ab ipso
 quaeque promptum sit
 et accumulare ipsis
 et congerere in alios,
 autem Marcellum
 et Crispum
 attulisse ad suam amicitiam
 quod non acceperint
 a principe,
 nec possit accipi.
 Imagines ac tituli
 et statuæ
 obtinent minimum locum
 inter tot ac tanta,
 quæ
 tamen
 neque ipsa negleguntur,
 tam, hercule, quam

et qu'une pauvreté plus-connue
 et des difficultés d'affaires (de fortune)
plus connues
 entourèrent eux naissant,
 parce que [sances,
 sans la recommandation de *leurs* nais-
 sans ce-qui-constitue les ressources,
n'étant ni-l'un-ni-l'autre
 excellent par les mœurs,
 l'un-des deux *étant* méprisé même
 par(pour) la manière-d'être de son corps,
 ils sont les plus puissants de la cité
 durant de nombreuses années déjà
 et, tant-qu'il *leur* a plu,
 les premiers du forum,
 maintenant les premiers
 dans l'amitié de César, [choses :
 ils emmènent et ils emportent toutes
 et ils sont-aimés
 avec un certain respect
 par le prince lui-même,
 parce que Vespasien,
 vieillard vénérable
 et tolérant-tout-à-fait la vérité,
 comprend bien
 tous ses autres amis
 s'appuyer à-la vérité sur ces-choses
 qu'ils ont reçues de lui-même
 et qu'il serait facile
 et d'accumuler pour ceux-là mêmes
 et d'entasser sur d'autres,
 mais Marcellus
 et Crispus
 avoir-apporté à son amitié
 ce-qu'ils n'ont pas reçu
 du prince,
 et qui ne pourrait être-reçu *de lui*.
 Les images et les inscriptions
 et les statues
 tiennent une très-petite place
 parmi tant et de si grandes choses,
images, inscriptions et statues qui
 pourtant [gligées,
 non-plus elles-mêmes *ne* sont pas né-
 autant, par Hercule, que (pas plus que)

hercule quam divitiæ et opes, quas facilius invenies qui vituperet quam qui fastidiat. His igitur et honoribus et ornamentis et facultatibus refertas domos eorum videmus, qui se ab ineunte adulescentia causis forensibus et oratorio studio dederunt.

IX. « Nam carmina et versus, quibus totam vitam Maternus insumere optat (inde enim omnis fluxit oratio), neque dignitatem ullam auctoribus suis conciliant neque utilitates alunt; voluptatem autem brevem, laudem inanem et infructuosam consequuntur. Licet hæc ipsa et quæ deinceps dicturus sum aures tuæ, Materne, respuant, cui bono est, si apud te Agamemnon aut Jason diserte loquitur? Quis ideo domum defensus et tibi obligatus redit? Quis Saleium nostrum, egregium poetam vel, si hoc honorificentius est, præclarissimum vatem, deducit aut salutat aut prosequi-

qu'aux richesses et à la fortune, que tant de gens blâment et que si peu dédaignent. Oui, ces honneurs, ces décorations, cette opulence, nous les voyons affluer dans les mains de ceux qui dès leur première jeunesse se sont voués aux exercices du barreau et aux études oratoires.

IX. « Mais les vers, auxquels Maternus veut consacrer sa vie entière (car c'est là ce qui a donné lieu à tout ce discours), les vers ne mènent leurs auteurs ni aux distinctions ni à la fortune. Le plaisir d'un instant, des louanges vaines et infructueuses, voilà tout ce qu'ils procurent. Ce que je dis, Maternus, et ce que je vais dire encore, effarouchera peut-être vos oreilles : à quoi sert-il qu'Agamemnon ou Jason s'expriment chez vous avec talent? Quel client défendu par là retourne chez lui votre

divitiæ et opes,
 quas
 invenies facilius
 qui vituperet
 quam
 qui fastidiat.
 Videmus igitur
 refertas
 et his honoribus
 et ornamentis
 et facultatibus
 domos eorum
 qui se dederunt
 ab adulescentia ineunte
 causis forensibus
 et studio oratorio.

IX. « Nam carmina
 et versus,
 quibus Maternus
 optat insumere
 totam vitam
 (inde enim
 omnis oratio fluxit),
 neque conciliant
 ullam dignitatem
 suis auctoribus,
 neque alunt utilitates;
 autem consequuntur
 voluptatem brevem,
 laudem inanem
 et infructuosam.
 Licet aures tuæ,
 Materne,
 respuant hæc ipsa
 et quæ sum dicturus
 deinceps,
 cui est bono,
 si Agamemnon aut Jason
 loquitur diserte apud te?
 Quis ideo
 redit domum
 defensus et obligatus tibi?
 Quis deducit
 aut salutat
 aut prosequitur

les richesses et les biens,
 lesquelles [qu'un
 vous trouverez plus-facilement quel-
 qui les blâme
 que
 quelqu'un qui les dédaigne.
 Nous voyons donc
 pleines
 et de ces honneurs
 et de ces décorations
 et de ces ressources
 les maisons de ceux
 qui se sont-donnés
 dès l'adolescence commençant
 aux causes du forum
 et à l'étude oratoire.

IX. « Car les poèmes
 et les vers,
 auxquels Maternus
 désire consacrer
 toute sa vie
 (de-là en-effet
 tout ce discours à-découlé),
 et ne procurent pas
 quelque dignité
 à leurs auteurs, [intérêts;
 et ne nourrissent (satisfont) pas leurs
 mais ils obtiennent
 un plaisir de courte-durée,
 une louange vaine
 et infructueuse.
 Quoique vos oreilles,
 Maternus,
 repoussent ces choses-ci mêmes
 et celles que je suis devant-dire
 ensuite,
 à qui est-ce à-bien (sert)
 si Agamemnon ou Jason
 parle avec-talent chez vous?
 Qui pour cela
 revient dans sa maison
 défendu et obligé à vous?
 Qui reconduit
 ou salue
 ou accompagne

tur? Nempe si amicus ejus, si propinquus, si denique ipse in aliquod negotium inciderit, ad hunc Secundum recurret aut ad te, Materne, non quia poeta es, neque ut pro eo versus facias; hi enim Basso dominascuntur, pulchri quidem et jucundi, quorum tamen hic exitus, ut cum toto anno, per omnes dies, magna noctium parte unum librum excudit et elucubravit, rogare ultro et ambire cogatur, ut sint qui dignentur audire, et ne id quidem gratis; nam et domum mutuatur et auditorium exstruit et subsellia conducit et libellos dispergit. Et, ut beatissimus recitationem ejus eventus prosequatur, omnis illa laus intra unum aut alterum diem, velut in herba vel flore præcepta, ad nullam certam et solidam pervenit frugem, nec aut

obligé? Notre ami Saleius est un grand poète, ou, si ce titre est plus honorable, c'est un illustre interprète des Muses : qui voit-on le reconduire, le visiter, lui faire cortège? Si son ami, si son parent, si lui-même se trouve engagé dans quelque affaire, c'est à Secundus qu'il recourra, ou bien à vous, Maternus, et ce ne sera pas en votre qualité de poète, ni afin que vous fassiez des vers pour lui; les vers naissent d'eux-mêmes sous la plume de Bassus, et des vers assurément pleins de charme et d'intérêt : toutefois, quel en est le destin? Lorsque durant une année entière il a travaillé tous les jours et une grande partie des nuits à polir et repolir un seul livre, il faut qu'il se mette à solliciter et mendier des auditeurs qui veuillent bien l'entendre. Encore ne lira-t-il pas sans qu'il lui en coûte : il emprunte une maison, fait arranger une salle, loue des banquettes, distribue des annonces. Et sa lecture fût-elle couronnée du plus brillant succès, cette gloire d'un jour, ainsi qu'une moisson coupée en herbes ou séchée dans sa fleur, ne porte aucun fruit solide ni durable; le poète ne gagne à ce triomphe ni un ami, ni un client, ni aucun droit

nostrum Saleium,
 egregium poetam, [tius,
 vel, si hoc est honorificen-
 præclarissimum valem?
 Nempe,
 si amicus ejus,
 si propinquus,
 si denique ipse [tium,
 inciderit in aliquod nego-
 recurret ad hunc Secundum
 aut ad te, Materne,
 non quia es poeta,
 neque ut facias versus
 pro eo;
 hi enim
 nascuntur Basso domi,
 pulchri quidem
 et jucundi,
 quorum tamen exitus
 hic, ut,
 cum toto anno,
 per omnes dies,
 magna parte noctium,
 excudit et elucubravit
 unum librum,
 cogatur rogare ultro
 et ambire,
 ut sint qui dignentur
 audire,
 et ne id quidem gratis;
 nam et mutuatur domum,
 et exstruit auditorium,
 et conducit subsellia,
 et dispergit libellos.
 Et, ut eventus beatissimus
 prosequatur recitationem
 omnis illa laus [ejus,
 intra unum
 aut alterum diem,
 velut præcepta
 in herba vel flore,
 pervenit ad nullam frugem
 certam et solidam,
 nec refert inde
 aut amicitiam

notre Saleius,
 excellent poète,
 ou, si ceci est plus honorable,
 illustre prêtre *des Muses*?
 C'est que,
 si un ami de lui,
 si un parent,
 si enfin lui-même
 sera-tombé dans quelque affaire,
 il recourra à ce Secundus
 ou à vous, Maternus,
 non-pas parce-que vous êtes poète,
 ni pour-que vous fassiez des vers
 pour lui;
 ceux-ci (les vers) en effet [cilement),
 naissent à Bassus dans-sa-maison (la-
 beaux à-la-vérité
 et agréables,
 desquels pourtant l'effet
 est celui-ci que,
 quand toute l'année,
 durant tous les jours,
 une grande partie des nuits,
 il a forgé et travaillé-avec-soin
 un seul livre,
 il est forcé de solliciter en-outre
 et d'intriguer,
 pour qu'il y ait *des gens* qui daignent
 l'écouter,
 et pas même cela gratuitement;
 car et il emprunte une maison,
 et il élève une salle d'audience,
 et il loue des bancs.
 et il distribue des annonces. [heureux
 Et, en-admettant-que le succès le plus
 accompagne la lecture de lui,
 toute cette gloire
 qui dure pendant un
 ou un second jour *seulement*,
 comme cucillie-d'avance
 en herbe ou *en fleur*,
 ne parvient à aucun fruit
 certain et solide,
 et *le poète* ne rapporte pas de-là
 ou une amitié

amicitiam inde refert aut clientelam aut mansurum in animo cujusquam beneficium, sed clamorem vagum et voces inanes et gaudium volucre. Laudavimus nuper ut miram et eximiam Vespasiani liberalitatem, quod quingenta sestertia Basso donasset. Pulchrum id quidem, indulgentiam principis ingenio mereri : quanto tamen pulchrius, si ita res familiaris exigat, se ipsum colere, suum genium propitiare, suam experiri liberalitatem ! Adjice quod poetis, si modo dignum aliquid elaborare et efficere velint, relinquenda conversatio amicorum et jucunditas urbis, deserenda cetera officia utque ipsi dicunt, in nemora et lucos, id est in solitudinem, secedendum est.

X. « Ne opinio quidem et fama, cui soli serviunt et quod unum esse pretium omnis laboris sui fatentur, æque poetas quam oratores sequitur, quoniam mediocres poetas nemo novit, bonos pauci. Quando enim

aux souvenirs d'une âme reconnaissante : mais des acclamations vagues, de stériles applaudissements, une joie qui s'envole. Nous avons loué naguère, comme un rare et admirable exemple, la générosité de Vespasien donnant à Bassus cinq cent mille sesterces. Il est beau sans doute de mériter par son talent les grâces de l'empereur ; mais combien il est plus beau de pouvoir, dans le besoin, recourir à soi-même, se rendre son génie propice, faire l'essai de sa propre munificence ! Ajoutez que les poètes, s'ils veulent produire une œuvre digne qu'on la regarde, doivent renoncer aux douceurs de l'amitié et aux agréments de Rome, se soustraire à tous les devoirs de la vie, et, comme ils le disent eux-mêmes, s'enfoncer dans le silence religieux des bois, c'est-à-dire se condamner à la solitude.

X. « L'opinion même et la renommée, seul objet de leur culte, et dont ils attendent, de leur propre aveu, l'unique salaire d'un pénible travail, ont moins d'éloges pour les poètes que pour les orateurs ; car personne ne connaît les poètes médiocres, et peu connaissent les bons. Quelle lecture eut jamais un assez

aut clientelam
 aut beneficium [quam,
 mansurum in animo cujus-
 sed clamorem vagum,
 et voces inanes,
 et gaudium volucres.
 Laudavimus nuper
 ut miram et eximiam
 liberalitatem Vespasiani,
 quod donasset Basso
 quingenta sestertia.
 Id quidem pulchrum,
 mereri ingenio
 indulgentiam principis :
 quanto tamen pulchrius,
 si res familiaris
 exigat ita,
 colere se ipsum,
 propitiare suum genium,
 experiri suam liberalitatem?
 Adjice quod poetis,
 si modo velint
 elaborare et efficere
 aliquid dignum,
 conversatio amicorum
 et jucunditas urbis
 relinquenda,
 cetera officia
 deserenda,
 utque ipsi dicunt,
 est secedendum
 in nemora et lucos,
 id est in solitudinem.

X. « Ne quidem opinio
 et fama,
 cui soli serviunt,
 et quod pretium fatentur
 esse unum
 omnis sui laboris,
 sequitur poetas
 æque quam oratores,
 quoniam nemo
 novit poetas mediocres,
 pauci bonos.
 Quando enim

ou une clientèle
 ou un bienfait [qu'un,
 devant-demeurer dans l'âme de quel-
 mais une clameur vague,
 et des cris stériles
 et une joie qui-s'envole.
 Nous avons-loué naguère
 comme admirable et rare
 la générosité de Vespasien,
 parce qu'il avait-donné à Bassus
 cinq cent *mille* sesterces⁵.
 Cela à-la vérité *est* beau,
de mériter par son talent
 la faveur du prince :
 combien pourtant *il est* plus-beau,
 si la chose personnelle
 exige ainsi,
 de protéger soi-même,
 de se rendre-propice son-propre génie,
 d'éprouver sa-propre générosité?
 Ajoutez que pour les poètes,
 si seulement ils veulent
 produire et accomplir
 quelque-chose *d'estimable*,
 le commerce des amis
 et l'agrément de la ville
est devant-être-abandonné,
 tous-les-autres devoirs
sont devant-être-délaissés,
 et-comme eux-mêmes *le* disent,
 il est nécessaire-de-se-retirer
 dans les bois et les forêts sacrés,
 cela est (c'est-à-dire) dans la solitude.

X. « Pas même l'opinion
 et la renommée,
 à laquelle seule ils sont-asservis,
 et laquelle récompense ils avouent
 être la seule
 de tout leur labeur,
 n'accompagne les poètes
 au-même-degré que les orateurs,
 parce que personne
 ne connaît les poètes médiocres,
 et que peu connaissent les bons poètes.
 Quand en-effet

rarissimarum recitationum fama in totam urbem penetrat? nedum ut per tot provincias innolescat. Quotus quisque, cum ex Hispania vel Asia, ne quid de Gallis nostris loquar, in urbem venit, Saleium Bassum requirit? Atque adeo si quis requirit, ut semel vidit, transit et contentus est, ut si picturam aliquam vel statuam vidisset. Neque hunc meum sermonem sic accipi volo, tanquam eos, quibus natura sua oratorium ingenium denegavit, deterream a carminibus, si modo in hac studiorum parte oblectare otium et nomen inserere possunt famæ. Ego vero omnem eloquentiam omnesque ejus partes sacras et venerabiles puto, nec solum cothurnum vestrum aut heroici carminis sonum, sed lyricorum quoque jucunditatem et elegorum lascivias et iamborum amaritudinem et epigrammatum lusus et quamcumque aliam speciem eloquentia habeat, anteponendam ceteris aliarum artium studiis

rare succès pour que le bruit s'en répandît par toute la ville, bien loin de pénétrer au fond de tant de provinces? Quel voyageur venu d'Asie (pour ne point parler de nos Gaulois) s'enquiert en arrivant de Saleius Bassus? Ou bien, si quelqu'un le cherche, une fois qu'il l'a vu, il passe outre, et sa curiosité est satisfaite, comme s'il avait vu un tableau ou une statue. Du reste, mon discours ne s'adresse pas à ceux auxquels la nature a refusé le génie oratoire, et je ne veux pas les détourner des vers, si la poésie peut charmer leurs loisirs et désigner leurs noms aux louanges de la renommée. L'éloquence elle-même et tous les genres qu'elle embrasse sont pour moi sacrés et vénérables; et ce n'est pas seulement le cothurne, objet de vos préférences, ni les accents de la muse héroïque, qui obtiennent mes respects; la douceur de la lyre, les voluptueux caprices de l'élégie, l'amertume du vers satirique, les jeux de l'épigramme, toutes les formes, en un mot, que

fama recitationum	la renommée de lectures
rarissimarum	très-remarquables
penetrat in totam urbem?	pénètre-t-elle dans toute la ville?
nedum ut innotescat	bien-loin qu'elle se fasse-connaître
per tot provincias.	à-travers tant-de provinces.
Quotus quisque,	En-combien-petit-nombre <i>sont ceux qui</i>
cum venit in urbem	lorsqu'il vient (ils viennent) dans la ville
ex Hispania vel Asia,	d'Espagne ou d'Asie,
ne loquar quid	pour que je ne dise pas quelque-chose
de nostris Gallis,	de nos Gaules,
requirit Saleium Bassum?	recherche (recherchent) Saleius Bassus?
Atque adeo	Et même
si quis requirit,	si quelqu'un <i>le</i> recherche,
ut semel vidit,	dès qu'une-fois il <i>l'a-vu</i> ,
transit et est contentus,	il passe et il est satisfait,
ut si vidisset	comme s'il avait-vu
aliquam picturam	quelque peinture
vel statuum.	ou <i>quelque</i> statue.
Neque volo	Et je ne veux pas
hunc meum sermonem	ce mien discours
accipi sic	être-reçu (interprété) ainsi
tanquam deterream	comme si je détourne
a carminibus	des vers
eos quibus sua natura	ceux à qui leur nature
denegavit ingenium orato-	a refusé le génie oratoire,
si modo possunt [rium,	si seulement ils peuvent
in hac parte studiorum	dans cette partie des études (les vers)
oblectare otium	charmer <i>leur</i> loisir
et inserere nomen famæ.	et faire-pénétrer <i>leur</i> nom dans la gloire.
Vero ego puto	Mais moi je pense
omnem eloquentiam	toute l'éloquence
omnesque partes ejus	et tous les genres d'elle
sacras et venerabiles,	<i>être</i> sacrés et vénérables,
nec credo	et je ne crois pas
vestrum cothurnum solum	votre cothurne seulement
aut sonum	ou le son
carminis heroici,	d'un poème héroïque,
sed quoque	mais aussi
jucunditatem lyricorum	la douceur des lyriques
et lascivias elegorum	et les voluptés des vers-élégiaques
et amaritudinem iamborum	et l'amertume des iambes
et lusus epigrammatum,	et les jeux des épigrammes,
et quamcumque aliam spe-	et toute autre forme que
loquentia habeat [ciem	l'éloquence peut-avoir
anteponendam	<i>être</i> devant-être-préférée

credo. Sed tecum mihi, Materne, res est, quod, cum natura tua in ipsam arcem eloquentiæ ferat, errare mavis et summa adepturus in levioribus subsistis. Ut, si in Græcia natus esses, ubi ludicras quoque artes exercere honestum est, ac tibi Nicostrati robur ac vires dii dedissent, non paterer immânes illos et ad pugnam natos lacertos levitate jaculi aut jactu disci vanescere, sic nunc te ab auditoriis et theatris in forum et ad causas et ad vera prælia voco, cum præsertim ne ad illud quidem confugere possis, quod plerisque patrocinator, tanquam minus obnoxium sit offendere, poetarum quam oratorum studium. Effervescit enim vis pulcherrimæ naturæ tuæ, nec pro amico aliquo, sed, quod periculosius est, pro Catone offendis. Nec excusatur offensa necessitudine officii aut fide advocationis aut

revêt l'art de bien dire, me paraissent le plus noble exercice d'un esprit élevé. Mais c'est à vous, Maternus, que je fais le reproche de ce que, porté par votre talent vers les hauteurs où l'éloquence a établi le siège même de sa puissance, vous aimez mieux égarer vos pas, et, près d'arriver au sommet, redescendre aux degrés inférieurs. Si vous étiez né dans la Grèce, où l'on peut avec honneur exercer aussi les arts du gymnase, et que les dieux vous eussent donné la vigueur et les muscles de Nicostrate, je ne souffrirais pas que ces bras puissants, formés pour le pugilat, dissipassent vainement leurs forces à jeter un simple javelot ou à lancer un disque. C'est ainsi que maintenant je vous appelle, de vos salles de lecture et de vos théâtres, aux luttes du Forum et aux véritables combats. En vain essayeriez-vous de recourir à l'excuse ordinaire, que l'art du poète est moins sujet à offenser que celui de l'orateur. La générosité de votre admirable naturel éclate malgré vous, et ce n'est pas pour un ami, mais (chose bien plus dangereuse!) c'est pour Caton que vous offensez. Et rien ici qui atténue l'offense, ni la loi impérieuse du devoir, ni le besoin d'une cause,

ceteris studiis
aliarum artium.

Sed, Materne,
res est mihi tecum
quod, cum tua natura
ferat in arcem ipsam
eloquentiæ,

mavis errare
et adepturus summa
subsistis in levioribus.

Ut,
si esses natus in Græcia,
ubi est honestum
exercere

artes ludicræ quoque,
ac dii tibi dedissent
robur ac vires Nicostrati,
non paterer
illos lacertos immanes
et natos ad pugnam
vanescere

levitate jaculi
aut jactu disci,
sic nunc

voco te
ab auditoriis et theatris
in forum et ad causas
et ad vera prælia,
cum præsertim
ne quidem possis
confugere ad illud,
quod patrocinatur plerisque
tanquam studium poetarum
sit minus obnoxium offen-
quam oratorum. [dere

Vis tuæ naturæ
pulcherrimæ
effervescit enim,
nec offendis
pro aliquo amico,
sed, quod est periculosius,
pro Catone.

Nec offensa excusatur
necessitudine officii
aut fide advocacy

à toutes-les-autres occupations
des autres arts.

Mais, Maternus,
l'affaire est à moi avec vous
parce que, quoique votre nature
tende vers le suprême-degré même
de l'éloquence,

vous préférez vous-égarer [mets
et étant-sur-le-point-d'atteindre les som-
vous vous arrêtez à des choses infé-
De même-que, [rieures.

si vous étiez né en Grèce,
où il est honorable
d'exercer

les arts du-gymnase même,
et si les dieux vous avaient donné
la vigueur et les forces de Nicostrate,
je ne souffrirais pas

ces bras énormes
et nés pour le pugilat
devenir-inutiles
par la légèreté du javelot
ou par le jet du disque,
de-même maintenant
j'appelle vous

des salles-de-lecture et des théâtres
au forum et aux procès
et aux véritables combats,
puisque surtout

vous ne pouvez même pas
recourir à cela (ce prétexte)
que *la poésie* protège beaucoup-de-gens
comme si le métier des poètes
est moins sujet-à offenser
que *celui* des orateurs.

La puissance de votre nature est
très-beau

bouillonne en-effet,
et vous n'offensez pas
pour quelque ami,
mais, ce qui est plus dangereux,
pour Caton.

Et l'offense n'est pas excusée
par la nécessité du devoir
ou par la fidélité d'une défense

fortuitæ et subitæ dictionis impetu : meditatus videris hanc elegisse personam notabilem et cum auctoritate dicturam. Sentio quid responderi possit : hinc ingentes exsistere assensus, hæc in ipsis auditoriis præcipue laudari et mox omnium sermonibus ferri.... Tolle igitur quietis et securitatis excusationem, cum tibi sumas adversarium superiorem. Nobis satis sit privatas et nostri sæculi controversias tueri, in quibus expressis si quando necesse sit pro periclitante amico potentiorum aures offendere, et probata sit fides et libertas excusata. »

XI. Quæ cum dixisset Aper acrius, ut solebat, et intento ore, remissus et subridens Maternus : « Parantem, inquit, me non minus diu accusare oratores

ni les hasards d'une improvisation rapide et animée. C'est avec réflexion que vous semblez avoir choisi un personnage dont le nom frappe et dont les paroles aient de l'autorité. Je sais ce que l'on peut répondre : c'est de là que viennent les grands succès ; voilà ce qui enlève les applaudissements d'un auditoire, ce qui est bientôt répété par toutes les bouches.... Cessez donc d'alléguer ce repos et cette sécurité prétendue, puisque vous allez chercher un adversaire qui a la force de son côté. Qu'il nous suffise à nous de défendre des intérêts privés et de notre siècle : là du moins, si le péril d'un ami nous arrache quelques expressions qui blessent des oreilles puissantes, on estimera notre zèle, et notre liberté trouvera son excuse. »

XI. Lorsque Aper eut prononcé ces mots avec sa chaleur et sa véhémence accoutumées : « Je me suis préparé, dit Maternus en souriant et du ton le plus calme, à faire le procès aux orateurs aussi longtemps qu'Aper en a fait le panégyrique. Je m'attendais

aut impetu dictionis
fortuitæ et subitæ :
videris elegisse
hanc personam notabilem
et dicturam cum auctoritate
meditatus.

Sentio quid possit
responderi :
ingentes assensus
existere hinc,
hæc laudari
præcipue
in auditoriis ipsis,
et ferri mox
sermonibus omnium....

Tolle igitur
excusationem
quietis et securitatis,
cum sumas tibi
adversarium superiorem.
Sit satis nobis
tueri controversias
privatas
et nostri sæculi,
in quibus
expressis
si quando sit necesse
offendere aures
potentium
pro amico periclitante,
et fides
sit probata,
et libertas
excusata. »

[quæ,

XI. Cum Aper dixisset
acrius,
ut solebat,
et ore intento,
Maternus,
remissus et subridens :
« Mitigavit
quadam arte,
inquit,
me parantem
accusare oratores

ou par l'impétuosité d'une diction
fortuite et improvisée :
vous paraissez avoir-choisi
ce personnage connu
et devant-parler avec autorité
ayant médité *cela* (à dessein).
Je sais ce-qui pourrait
être répondu :
les immenses applaudissements
naître de là,
ces choses être-louées
principalement
dans les salles-de-lecture mêmes,
et être-célébrées bientôt
par les conversations de tous....
Enlevez donc
l'excuse
de tranquillité et de sécurité,
puisque vous prenez pour-vous
un adversaire plus-fort *que vous*.
Qu'il soit assez à nous (qu'il suffise)
de soutenir des débats
privés
et de notre époque,
dans lesquels
étant exprimés
si quelquefois il est nécessaire
d'offenser les oreilles
des puissants
pour un ami en-péril,
et la fidélité
serait approuvée,
et la liberté
serait excusée. »

XI. Lorsque Aper eût dit ces-choses.
assez-énergiquement,
comme il avait-coutume,
et d'une voix tendue (élevée),
Maternus,
calme et souriant :
« *Aper* a adouci
avec un-certain art,
dit-il,
moi me-préparant
à accuser les orateurs

quam Aper laudaverat (fore enim arbitrabar ut a laudatione eorum digressus detrectaret poetas atque carminum studium prosterneret) arte quadam mitigavit, concedendo iis, qui causas agere non possent, ut versus facerent. Ego autem sicut in causis agendis efficere aliquid et eniti fortasse possum, ita recitatione tragœdiarum et ingredi famam auspicatus sum, cum quidem in Nerone improbam et studiorum quoque sacra profanantem Vatinii potentiam fregi, et hodie si quid nobis notitiæ ac nominis est, magis arbitror carminum quam orationum gloria partum. Ac jam me dejungere a forensi labore constitui, nec comitatus istos et egressus aut frequentiam salutantium concupisco, non

bien que de leur éloge il arriverait à la satire des poètes, et qu'il mettrait l'art des vers sous ses pieds. Il a toutefois adouci son arrêt avec quelque adresse, en permettant à ceux qui ne peuvent défendre des causes de cultiver la poésie. Pour moi, si je puis faire dans la carrière du barreau quelques tentatives heureuses, ce sont néanmoins des lectures de tragédies qui m'ont ouvert le chemin de la renommée. Ma réputation commença le jour où, dans mon *Néron*, je fis justice d'une puissance abhorrée et qui osait profaner aussi le culte sacré des Muses. Aujourd'hui encore, si mon nom a quelque célébrité, c'est à mes vers plutôt qu'à mes discours que je crois le devoir. J'ai résolu de rompre avec les travaux du Forum; cette foule de clients, ces cortèges, ces concours de visites, n'excitent point mon envie, pas plus que ces

non minus diu
quam Aper laudaverat
(arbitrabar enim
fore ut
digressus
a laudatione eorum
detrectaret poetas
atque prosterneret
studium carminum),
concedendo iis
qui non possent
agere causas,
ut facerent versus.
Autem ego,
sicut possum fortasse
efficere aliquid
et eniti
in causis agendis,
ita et auspicatus sum
ingredi famam
recitatione tragœdiorum,
cum quidem
in Nerone
fregi
potentiam Valinii
improbam
et profanantem quoque
sacra studiorum,
et hodie
si quid notitiæ
ac nominis
est nobis,
arbitror
partum
magis gloria
carminum
quam orationum.
Ac constitui jam
dejungere me
à labore forensi,
nec concupisco
istos comitatus
et egressus
aut frequentiam
salutantium,

non moins longtemps (longuement)
qu'Aper les avait-loués
(je pensais en-effet
devoir-être que
s'étant-éloigné
de la louange d'eux
il dénigrerait les poètes
et mettrait-sous-ses-pieds
l'art des vers),
en accordant à ceux
qui ne pourraient pas
plaider des causes,
qu'ils fissent des vers.
Mais moi,
de même que je peux peut-être
produire quelque-chose
et faire-des-efforts
dans les causes devant-être-plaidées.
de même et j'ai commencé
d'entrer-dans la réputation
par la lecture de tragédies,
lorsque à-la-vérité
dans *la tragédie de Néron*
j'ai brisé
la puissance de Vatinius
malhonnête
et profanant même
le culte des études,
et aujourd'hui
si quelque-chose de notoriété
et de renom
est à nous,
je crois
cela avoir été acquis
plus par la gloire
de *mes* vers
que *par celle de mes* discours.
Et j'ai décidé déjà
de détacher moi
du travail du-forum,
et je ne désire pas
ces accompagnements
et *ces* sorties
ou l'affluence
des visiteurs,

magis quam æra et imagines, quæ etiam me nolente in domum meam irruerunt. Nam statum hucusque ac securitatem melius innocentia tueor quam eloquentia, nec vereor ne mihi unquam verba in senatu nisi pro alterius discrimine facienda sint.

XII. « Nemora vero et luci et secretum ipsum, quod Aper increpabat, tantam mihi afferunt voluptatem, ut inter præcipuos carminum fructus numerem, quod non in strepitu nec sedente ante ostium litigatore nec inter sordes ac lacrimas reorum componuntur, sed secedit animus in loca pura atque innocentia fruiturque sedibus sacris. Hæc eloquentiæ primordia, hæc penetralia; hoc primum habitu cultuque commoda mortalibus in illa casta et nullis contacta vitiis pectora influxit : sic ora-

bronzes et ces images qui, même sans que je le voulusse, ont envahi ma maison. On parle de sécurité! l'innocence protège mieux l'état d'un citoyen que l'éloquence; et je ne crains pas d'avoir jamais à implorer le sénat, si ce n'est pour des périls étrangers.

XII. « L'ombre des bois et la solitude même, si maltraitées d'Aper, me causent à moi un plaisir si doux, qu'entre toutes les félicités du poète je compte pour beaucoup de ne pas composer ses vers au milieu du bruit, ayant un plaideur assis devant sa porte, et parmi le deuil et les larmes de malheureux accusés. L'âme se retire au contraire dans des lieux purs et innocents, et goûte les délices d'un asile sacré. Ce fut là le berceau de l'éloquence, son premier sanctuaire. C'est sous la forme de la poésie, avec la parure des vers, qu'agréable aux mortels, elle s'insinua

non magis quam
æra et imagines,
quæ irruerunt
in meam domum
etiam me nolente.
Nam hucusque
tueor statum
ac securitatem
innocentia
melius quam
eloquentia,
nec vereor
ne unquam
verba
sint facienda
mihi
in senatu
nisi pro discrimine
alterius.

XII. « Vero nemora
et luci
et secretum ipsum,
quod Aper increpabat,
afferunt mihi
tantam voluptatem,
ut numerem
inter præcipuos fructus
carminum,
quod non componuntur
in strepitu
nec litigatore sedente
ante ostium,
nec inter sordes
ac lacrimas reorum,
sed animus
secedit in loca
pura atque innocentia
fruiturque
sedibus sacris.
Hæc primordia,
hæc penetralia
eloquentiæ;
hoc habitu cultique,
commoda mortalibus,
influxit primum

non plus que
les bronzes et les images,
qui ont-fait-irruption
dans ma demeure
même moi ne *le* voulant pas.
Car jusqu'ici
je protège *ma* situation
et *ma* sécurité
par *mon* innocence
mieux que
par *mon* éloquence,
et je ne crains pas
que jamais
des paroles
soient devant-être prononcées
à moi
dans le sénat
si ce n'est pour le péril
d'un-autre.

XII. « Mais les bois-sacrés
et les forêts-sacrées
et la solitude elle-même,
qu'Aper accusait,
apportent à moi
un-si-grand plaisir,
que je compte
parmi les principaux fruits
des vers,
qu'ils ne sont pas composés
dans le vacarme
ni le plaideur étant-assis
devant *votre* porte,
ni au-milieu des vêtements-de-deuil
et *des* larmes des accusés,
mais l'esprit
se-retire dans des lieux
purs et innocents
et jouit
de demeures sacrées.
Ces débuts,
ces sanctuaires
furent ceux de l'éloquence;
avec cet aspect et *cette* parure,
agréable aux mortels,
elle s'insinua tout-d'abord

cula loquebantur. Nam lucrosæ hujus et sanguinantis eloquentiæ usus recens et malis moribus natus, atque, ut tu dicebas, Aper, in locum teli repertus. Ceterum felix illud et, ut more nostro loquar, aureum sæculum, et oratorum et criminum inops poetis et vatibus abundabat, qui bene facta canerent, non qui male admissa defenderent. Nec ullis aut gloria major aut augustior honor, primum apud deos, quorum proferre responsa et interesse epulis ferebantur, deinde apud illos diis genitos sacrosque reges, inter quos neminem causidicorum, sed Orphea et Linum ac, si introspicere altius velis, ipsum Apollinem accepimus. Vel si hæc fabulosa

dans ces cœurs chastes, encore fermés à la contagion du vice; enfin, c'est en vers que s'exprimaient les oracles. Je ne parle point de l'avidé et sanglante éloquence de nos jours; l'usage en est récent, elle est née de nos désordres, et, comme vous le disiez, Aper, on l'a inventée pour s'en faire une arme. L'âge heureux dont je parle, et, pour employer notre langage, le siècle d'or, était pauvre d'orateurs et d'accusations, riche de poètes et d'hommes inspirés qui chantaient les bonnes actions, au lieu de justifier les mauvaises. Aussi furent-ils les plus glorieux des mortels et les plus honorés, d'abord auprès des dieux, dont on croyait qu'ils prononçaient les oracles et partageaient les festins; ensuite auprès de ces enfants des dieux, de ces monarques sacrés, dans la compagnie desquels vous ne verrez aucun avocat, mais Orphée et Linus, et, si vous voulez remonter plus haut, Apollon

in illa pectora
 casta
 et contacta
 nullis vitiis :
 sic oracula loquebantur.
 Nam usus
 hujus eloquentiæ
 lucrosæ
 et sanguinantis
 recens
 et natus malis moribus,
 atque,
 ut tu dicebas, Aper,
 repertus
 in locum teli.
 Ceterum
 illud sæculum
 felix
 et, ut loquar
 nostro more,
 aureum,
 inops et oratorum
 et criminum,
 abundabat
 poetis et vatibus,
 qui canerent
 facta bene,
 non qui defenderent
 admissa male.
 Nec ullis
 aut gloria major
 aut honor augustior,
 primum apud deos,
 quorum ferebantur
 proferre responsa
 et interesse epulis,
 deinde
 apud illos genitos diis
 regesque sacros,
 inter quos accepimus
 neminem causidicorum,
 sed Orphea et Linum,
 ac, si velis
 introspicere altius,
 Apollinem ipsum.

dans ces cœurs
 purs
 et atteints
 par nuls vices :
 ainsi les oracles parlaient.
 Car l'usage
 de cette éloquence
 lucrative
 et sanglante
 est récent
 et né des mauvaises mœurs,
 et,
 comme vous *le* disiez, Aper,
 inventé
 en place de trait (pour servir de trait).
 D'ailleurs
 cet âge
 heureux
 et, pour que je parle
 suivant notre coutume,
 d'or,
 pauvre et d'orateurs
 et d'accusations,
 abondait
 en poètes et en hommes-inspirés,
 qui devaient-chanter
 les choses-faites bien,
 non qui devaient-défendre
 les choses-commises méchamment.
 Ni à aucuns
 ou une gloire plus grande
 ou un honneur plus auguste *ne fut*,
 d'abord chez les dieux,
 dont ils étaient-dits
 prononcer les réponses
 et prendre-part aux festins,
 ensuite
 chez ces *héros* nés des dieux
 et *chez* ces rois sacrés,
 parmi lesquels nous avons entendu-dire
 être aucun des avocats,
 mais Orphée et Linus,
 et, si vous vouliez
 examiner plus haut,
 Apollon lui-même.

nimis et composita videntur, illud certe mihi concedes, Aper, non minorem honorem Homero quam Demostheni apud posteros, nec angustioribus terminis famam Euripidis aut Sophoclis quam Lysiæ aut Hyperidis includi. Plures hodie reperies, qui Ciceronis gloriam quam qui Vergilii detrectent : nec ullus Asinii aut Messallæ liber tam illustris est quam Medea Ovidii aut Varii Thyestes.

XIII. « Ac ne fortunam quidem vatum et illud felix contubernium comparare timuerim cum inquieta et anxiosa oratorum vita. Licet illos certamina et pericula sua ad consulatus evexerint, malo securum et quietum Vergilii secessum, in quo tamen neque apud divum Augustum gratiâ caruit neque apud populum Roma-

lui-même : ou, si ces traditions vous paraissent tenir trop de l'invention ou de la fable, vous m'accorderez du moins, Aper, que le nom d'Homère n'est pas en moindre vénération à la postérité que celui de Démosthène, et que la réputation d'Euripide et de Sophocle n'est pas renfermée dans des bornes plus étroites que celle de Lysias ou d'Hyperide. Vous trouverez aujourd'hui plus de détracteurs de Cicéron que de Virgile, et pas un livre d'Asinius ou de Messalla n'est aussi célèbre que la *Médée* d'Ovide ou le *Thyeste* de Varius.

XIII. « La fortune même des poètes et le bonheur d'habiter avec les Muses me semblent préférables à la vie inquiète et agitée des orateurs. Vous compterez en vain les consulats où les auront élevés leurs luttres et leurs périls ; j'aime mieux la solitaire et paisible retraite de Virgile, retraite où venaient pourtant le chercher la faveur d'Auguste et les regards du peuple romain : témoin

Vel si hæc videntur
nimis fabulosa
et composita,
mihi concedes certe illud,
Aper,
honorem non minorem
Homero quam Demostheni
apud posteros,
nec famam Euripidis
aut Sophoclis
includi
terminis angustioribus
quam Lysiae
aut Hyperidis.
Reperies hodie
plures
qui detrectent
gloriam Ciceronis
quam qui
Vergilii :
nec ullus liber
Asinii aut Messallæ
est tam illustris
quam Medea Ovidii
aut Thyestes Varii.

XIII. « Ac
ne timuerim quidem
comparare
fortunam vatum
et illud felix
contubernium
cum vita
inquieta et anxia
oratorum.
Licet sua certamina
et pericula
evexerint illos
ad consulatus,
malo
secessum Vergilii
securum et quietum,
in quo tamen
neque caruit gratia
apud divum Augustum,
neque notitia

Ou si ces-choses paraissent
trop fabuleuses
et inventées,
vous m'accorderiez certainement cela,
Aper,
à savoir une gloire non moindre
être à Homère qu'à Démosthène
chez les descendants (la postérité),
ni la renommée d'Euripide
ou de Sophocle
être enfermée
dans des limites plus-étroites
que celle de Lysias
ou d'Hyperide.
Vous trouverez aujourd'hui
plus de gens
qui déprécieraient
la gloire de Cicéron
que de gens qui *déprécieraient*
la gloire de Virgile :
ni quelque (et aucun) livre
d'Asinius ou de Messalla
n'est aussi célèbre
que la Médée d'Ovide
ou le Thyeste de Varius.

XIII. « Et
je ne craindrais même pas
de comparer
la fortune des poètes
et cette heureuse
cohabitation *avec les Muses*
avec la vie
inquiète et tourmentée
des orateurs.
Quoique leurs luttes
et *leurs* périls
aient-conduit eux
aux consulats,
je préfère
la retraite de Virgile
sûre et paisible,
dans laquelle pourtant
ni il ne manqua de faveur
près du divin Auguste,
ni de célébrité

num notitia. Testes Augusti epistolæ, testis ipse populus, qui auditis in theatro Vergilii versibus surrexit universus et forte præsentem spectantemque veneratus est sic quasi Augustum. Ne nostris quidem temporibus Secundus Pomponius Afro Domitio vel dignitate vitæ vel perpetuitate famæ cesserit. Nam Crispus iste et Marcellus, ad quorum exempla me vocas, quid habent in hac sua fortuna concupiscendum? quod timent, an quod timentur? quod, cum cotidie aliquid rogentur, vel ii quibus præstant indignantur? quod alligati omni adulatione nec imperantibus unquam satis servi videntur nec nobis satis liberi? Quæ hæc summa eorum potentia est? tantum posse liberti

les lettres du prince; témoin le peuple lui-même, qui, entendant réciter sur le théâtre des vers de Virgile, se leva tout entier et rendit au poète, qui se trouvait en ce moment parmi les spectateurs, les mêmes respects qu'au maître de l'empire. Et de nos jours, on ne peut dire que Pomponius Secundus le cède à Domitius Afer, ni pour la dignité qui entourait sa vie, ni pour l'éclat dont brille encore sa mémoire. Quant à Crispus et à Marcellus, que vous me proposez pour exemples, qu'a donc leur fortune de si désirable? Est-ce de craindre ou d'être craints? Est-ce de se voir chaque jour entourés de solliciteurs qui les maudissent en recevant leurs bienfaits? Est-ce de ce que, enchaînés par l'adulation, ils ne paraissent jamais, au pouvoir assez esclaves, à nous assez libres? Quelle est cette haute influence qu'on redoute

apud populum Romanum.	près du peuple romain.
Testes	Témoins
epistolæ Augusti,	les lettres d'Auguste,
testis populus ipse,	témoin le peuple lui-même,
qui,	qui,
versibus Vergilii	les vers de Virgile
auditis in theatro,	ayant-été-entendus dans le théâtre,
surrexit universus,	se leva tout-entier,
et veneratus est	et honora
sic quasi Augustum	de même qu'Auguste
præsentem forte	<i>Virgile</i> présent par-hasard
spectantemque.	et regardant.
Ne quidem	Pas même
nostris temporibus	de nos jours
Secundus Pomponius	Secundus Pomponius
cesserit	<i>ne le</i> céderait
Afro Domitio	à Afer Domitius
vel dignitate vitæ,	soit pour la dignité de <i>sa</i> vie,
vel perpetuitate famæ.	soit pour la persistance de <i>sa</i> gloire.
Nam iste Crispus	Car ce Crispus
et Marcellus	et Marcellus
ad exempla quorum	aux exemples desquels
vocas me,	vous invitez moi,
quid habent	qu'ont-ils
concupiscendum	devant-être désiré
in hac sua fortuna?	dans cette leur fortune?
Quod timent	Parce qu'ils craignent
an quod timentur?	ou parce qu'ils sont craints?
quod,	parce que,
cum cotidie	comme chaque-jour
rogentur aliquid,	ils sont-sollicités en-quelque-chose,
vel ii	même ceux
quibus præstant	pour-lesquels ils cautionnent
indignantur?	s'indignent <i>contre eux</i> ?
quod alligati	parce-que attachés
omni adulatione	par toute adulation
nec unquam	ni quelquefois (et jamais)
videntur	ils paraissent
imperantibus	à ceux-qui commandent
salis servi,	assez esclaves,
nec nobis	ni à nous
satis liberi?	assez libres?
Quæ est	Quelle est
hæc summa potentia	cette suprême puissance
eorum?	d'eux?

solent. Me vero dulces, ut Vergilius ait, Musæ, remotum a sollicitudinibus et curis et necessitate cotidie aliquid contra animum faciendi, in illa sacra illosque fontes ferant; nec insanum ultra et lubricum forum famamque pallentem trepidus experiar. Non me fremitus salutantium nec anhelans libertus excitet, nec incertus futuri testamentum pro pignore scribam, nec plus habeam quam quod possim cui velim relinquere (quandoque enim fatalis et meus dies veniet), statuarque tumulo non mæstus et atrox, sed hilaris et coronatus, et pro memoria mei nec consulat quisquam nec roget. »

XIV. Vixdum finierat Maternus, concitatus et velut

en eux? Des affranchis ont la même puissance. Pour moi, mon vœu le plus cher est que les Muses, ces Muses si douces, comme disait Virgile, m'enlevant aux inquiétudes, aux soucis, à la nécessité de faire tous les jours quelque chose contre mon gré, me portent dans leurs vallons sacrés, au bord de leurs fontaines. Là je n'essuierai plus, pâle et tremblant adorateur de la renommée, les clameurs insensées d'un Forum orageux; là une foule impatiente de saluer mon réveil ou un affranchi hors d'haleine ne viendront plus m'arracher au repos; je ne chercherai pas, dans un testament servile, une assurance contre l'avenir; je ne posséderai point de si grands biens que je ne puisse les laisser à qui je voudrai, quand la nature amènera pour moi l'heure suprême; et alors, si mon image est placée sur ma tombe, mon front ne sera point triste et mécontent, mais riant et couronné de fleurs; et personne après moi ne demandera pour ma mémoire ni justice ni grâce. »

XIV. A peine Maternus avait achevé ces mots, avec l'accent de

Liberti solent
posse tantum.
Vero
dulces Musæ,
ut Vergilius ait,
ferant me
remotum
a sollicitudinibus
et curis
et necessitate
faciendi cotidie
aliquid contra animum
in illa sacra
illosque fontes;
nec experiar ultra
trepidus
forum insanum
et lubricum,
famamque pallentem.
Fremitus salutantium
nec libertus anhelans
non excitet me,
nec scribam
testamentum pro pignore,
incertus futuri,
nec habeam plus
quam quod possim
relinquere cui velim
(quandoque enim
dies fatalis
et meus
veniet),
statuarque
tumulo
non mæstus
et atrox,
sed hilaris
et coronatus,
nec quisquam consulat
nec roget
pro memoria
mei. »

XIV. Vixdum Maternus
finierat,
concitatus

Des affranchis ont-coutume
de pouvoir autant.
Mais
que les douces Muses,
comme Virgile dit,
portent moi
éloigné
des inquiétudes
et des soucis
et de la nécessité
de faire chaque-jour
quelque-chose contre *mon* sentiment
dans ces lieux-sacrés
et *près de* ces fontaines;
et je n'éprouverai pas davantage
tremblant
le forum insensé
et périlleux,
et la renommée qui-fait-pâlir.
Que le bruit des visiteurs
ni *qu'*un affranchi hors-d'haleine
ne réveille pas moi,
et que je n'écrive pas
mon testament pour sauvegarde,
incertain de l'avenir,
et que je ne possède pas plus
que ce que je pourrais
laisser à qui je voudrais
(un-jour en effet
le jour fatal
et mien [désigné pour moi]
viendra),
et que je sois placé *en statue*
sur mon tombeau
non-pas triste
et effrayant,
mais riant
et couronné *de fleurs*,
ni que quelqu'un consulte *le Sénat*
ni ne sollicite *le prince*
pour la mémoire
de moi. »

XIV. A peine Maternus
avait fini,
excité

instinctus, cum Vipstanus Messalla cubiculum ejus ingressus est, suspicatusque ex ipsa intentione singulorum altiore inter eos esse sermonem : « Num parum tempestivus, inquit, interveni secretum consilium et causæ alicujus meditationem tractantibus ? »

— Minime, minime, inquit Secundus, atque adeo vellem maturius intervenisses ; delectasset enim te et Apri nostri accuratissimus sermo, cum Maternum ut omne ingenium ac studium suum ad causas agendas converteret exhortatus est, et Materni pro carminibus suis læta, utque poetas defendi decebat, audentior et poetarum quam oratorum similior oratio.

— Me vero, inquit, et sermo iste infinita voluptate affecisset, atque id ipsum delectat, quod vos, viri

l'enthousiasme et de l'inspiration, que Vipstanus Messalla entra dans sa chambre. A l'attention peinte sur les visages, il soupçonna qu'on s'entretenait de matières sérieuses. « Ne serais-je pas, dit-il, venu mal à propos interrompre une conférence secrète, où vous concertez peut-être le plan de quelque défense ? »

— Non, non, dit Secundus ; je voudrais même que vous fussiez venu plus tôt. Vous auriez eu du plaisir à entendre Aper, dans une allocution parfaitement belle, exhorter Maternus à tourner uniquement vers la plaidoirie son talent et ses études, et Maternus défendre son art de prédilection, comme les vers doivent être défendus, avec un éclat et une hardiesse de langage qui le rapprochaient du poète plus que l'orateur.

— Assurément, dit Messalla, j'aurais pris un plaisir infini à ces discours, et ce qui ne m'en fait pas moins, c'est de voir des

et velut instinctus,
cum Vipstanus Messalla
ingressus est
cubiculum ejus,
suspiciatusque
ex intentione ipsa
singulorum
sermonem altiore
esse inter eos :

« Num, inquit,
parum tempestivus
interveni tractantibus
consilium secretum
et meditationem
alicujus causæ ?

— Minime, minime,
inquit Secundus,
atque adco vellem
intervenisses maturius;
enim
et sermo accuratissimus
nostri Apri
delectasset te,
cum exhortatus est
Maternum
ut converteret
omne suum ingenium
ac studium
ad causas agendas,
et oratio Materni
pro suis carminibus
læta,
utque decebat
poetas defendi,
audentior
et similior
orationi poetarum
quam oratorum.

— Vero, inquit,
et iste sermo
me affecisset
voluptate infinita,
atque id ipsum delectat,
quod vos,
optimi viri

et comme inspiré,
quand Vipstanus Messalla
entra
dans la chambre de lui,
et ayant soupçonné
d'après l'attention même
de-tous-séparément
un entretien assez-élevé
être entre eux :
« Est ce-que, dit-il,
étant peu opportun
j'ai interrompu vous vous-occupant
d'un conseil secret
et de la préparation
de quelque cause ?

— Nullement, nullement,
dit Secundus,
et même je voudrais
que vous fussiez-survenu plus tôt;
en effet
et l'allocution très soignée
de notre *cher* Aper
eût charmé vous,
quand il exhorta
Maternus
pour-qu'il tournât
tout son talent
et son application
à des causes devant-être plaidées,
et le discours de Maternus
en-faveur-de ses vers
éclatant,
et-comme il convenait
les poètes être-défundus,
assez-hardi
et plus semblable
au langage des poètes
qu'à celui des orateurs.

— Mais, dit Messalla,
et cet entretien
m'aurait comblé
d'un plaisir immense,
et cela même me charme,
que vous,
les meilleurs citoyens

optimi et temporum nostrorum oratores, non forensibus tantum negotiis et declamatorio studio ingenia vestra exercetis, sed ejus modi etiam disputationes assumitis, quæ et ingenium alunt et eruditionis ac literarum jucundissimum oblectamentum cum vobis, qui ista disputatis, afferunt, tum etiam iis, ad quorum aures pervenerint. Itaque hercle non minus probari video in te, Secunde, quod Julii Africani vitam componendo spem hominibus fecisti plurimum ejus modi librorum, quam in Apro, quod nondum ab scholasticis controversiis recessit et otium suum mavult novorum rhetorum more quam veterum oratorum consumere. »

XV. Tum Aper : « Non desinis, Messalla, vetera tantum et antiqua mirari, nostrorum autem temporum

hommes tels que vous, l'élite des citoyens et les orateurs de notre époque, non contents de déployer leur génie dans les débats judiciaires et les exercices du cabinet, y joindre encore ces discussions qui nourrissent l'esprit et offrent un savant et agréable délassement aux témoins comme aux acteurs de ces disputes érudites. Aussi est-il vrai de dire, Secundus, que votre *Vie de Julius Asiaticus*, en faisant espérer de vous d'autres ouvrages du même genre, ne vous attire pas moins d'approbation que n'en reçoit Aper pour n'avoir pas renoncé jusqu'ici aux controverses de l'école, et pour avoir mieux aimé employer ses loisirs à la manière des rhéteurs modernes qu'à celle des anciens orateurs.

XV. — Vous ne cessez, Messalla, dit alors Aper, d'admirer exclusivement le vieux temps, et vous n'avez pour les études de

et oratores
 nostrorum temporum,
 non exercetis
 vestra ingenia
 tantum
 negotiis forensibus
 et studio declamatorio,
 sed assumitis etiam
 disputationes ejus modi,
 quæ
 et alunt ingenium,
 et afferunt
 oblectamentum
 jucundissimum
 eruditionis ac litterarum
 cum vobis,
 qui disputatis ista,
 tum etiam iis
 ad aures quorum
 pervenerint.
 Itaque hercle
 video probari
 non minus in te,
 Secunde,
 quod
 componendo vitam
 Julii Africani
 fecisti spem
 hominibus
 plurium librorum
 ejus modi,
 quam in Apro
 quod recessit nondum
 ab controversiis
 scholasticis
 et mavult
 consumere suum otium
 more novorum rhetorum
 quam veterum oratorum. »

XV. Tum Aper :

« Non desinis,
 Messalla,
 mirari tantum
 vetera et antiqua,
 autem irridere

et les orateurs
 de nos jours,
 vous n'exercez pas
 vos génies
 seulement
 aux occupations du-forum
 et à l'étude de-la-déclamation,
 mais vous y ajoutez encore
 des discussions de ce genre,
 qui
 et nourrissent l'esprit,
 et apportent
 le charme
 très-agréable
 de l'érudition et des lettres
 d'une-part à vous,
 qui discutez ces-choses,
 d'autre-part aussi à ceux
 aux oreilles desquels
 elles peuvent-parvenir.
 Aussi, par Hercule !
 je vois être approuvé (qu'on approuve)
 non moins chez vous,
 Secundus,
 ce fait que
 en composant la vie
 de Julius Africanus
 vous avez fait *naître* l'espoir
 pour les gens
 de plusieurs livres
 de ce genre,
 que chez Aper
 ce-fait-qu'il ne s'est pas encore détaché
 des controverses
 de l'école
 et *qu'il* aime-mieux
 employer son loisir (ses loisirs)
 à-la- façon des nouveaux rhéteurs
 qu'à *celle* des anciens orateurs. »

XV. Alors Aper :

« Ne cessez- (cesserez) vous pas,
 Messalla,
 d'admirer seulement
 les choses vieilles et antiques,
 et-d'autre-part de railler

studia irridere atque contemnere? Nam hunc tuum sermonem sæpe excepi, cum oblitus et tuæ et fratris tui eloquentiæ neminem hoc tempore oratorem esse contenderes atque id eo, credo, audacius, quod malignitatis opinionem non verebaris, cum eam gloriam, quam tibi alii concedunt, ipse tibi denegares.

— Neque illius, inquit, sermonis mei pænitentiam ago, neque aut Secundum aut Maternum aut te ipsum, Aper, quamquam interdum in contrarium disputes, aliter sentire credo. Ac velim impetratum ab aliquo vestrum ut causas hujus infinitæ differentiæ scrutetur ac reddat, quas mecum ipse plerumque inquiero. Et quod quibusdam solatio est, mihi auget quæstionem, quia video etiam Graïs accidisse ut longius absit ab

notre siècle que des railleries et des mépris. Combien de fois vous ai-je entendu, oubliant votre éloquence et celle de votre frère, prétendre qu'il n'existe pas maintenant un seul orateur! et vous le souteniez, j'imagine, avec d'autant plus d'assurance, qu'en vous refusant à vous-même une gloire que tout le monde vous accorde, vous n'aviez plus à craindre le reproche de malignité.

— Je ne me repens nullement, répondit Messalla, d'avoir tenu ce langage; et je suis persuadé que ni Secundus, ni Maternus, ni vous-même, Aper, quoique vous défendiez quelquefois l'avis contraire, ne pensez autrement. Je voudrais même que l'un de vous prît la peine d'approfondir et d'expliquer les causes de cette extrême différence. Je les cherche souvent dans mon esprit, et une circonstance où plusieurs trouvent un sujet de consolation augmente pour moi la difficulté, c'est que la même chose est arrivée chez les Grecs. Certes un Sacerdos Nicètès, et les autres

atque contemnere [rum?
 studia nostrorum tempo-
 Nam sæpe excepi
 hunc tuum sermonem,
 cum,
 oblitus et tuæ eloquentiæ
 et tui fratris,
 contenderes
 neminem
 esse oratorem
 hoc tempore,
 atque id
 eo audacius,
 credo,
 quod non verebaris
 opinionem malignitatis,
 cum ipse
 tibi denegares
 eam gloriam
 quam alii
 concedunt tibi. [tiam

— Neque ago pæniten-
 illius mei sermonis,
 inquit,
 neque credo
 aut Secundum,
 aut Maternum,
 aut te ipsum, Aper,
 quamquam interdum
 disputes in contrarium,
 sentire aliter.

Ac velim
 impetratum
 ab aliquo vestrum
 ut scrutetur
 ac reddat
 causas
 hujus infinitæ differentiæ,
 quas ipse
 inquiri mecum plerumque.
 Et quod est quibusdam
 solatio,
 auget mihi quæstionem,
 quia video
 etiam Grais

et de mépriser
 les études de nos jours?
 Car souvent j'ai recueilli
 ce vôtre entretien
 quand,
 oublieux et de votre éloquence
 et *de celle* de votre frère,
 vous prétendiez
 personne
 être orateur
 à cette époque-ci,
 et cela (vous le prétendiez)
 avec d'autant plus d'audace,
 je crois,
 que vous ne craigniez pas
 la réputation de malignité,
 puisque vous-même
 vous vous refusiez
 cette gloire
 que les autres
 accordent à vous.

— Et je ne me-repens pas
 de ce mien langage,
 dit *Messalla*,
 et je ne crois pas
 ou Secundus,
 ou Maternus,
 ou vous-même, Aper,
 quoique parfois
 vous discutiez en sens-contraire,
 penser autrement.
 Et je voudrais
 obtenu (avoir obtenu)
 de quelqu'un de vous
 qu'il approfondisse (approfondit)
 et qu'il explique (expliquât)
 les causes
 de cette immense différence,
causes que moi-même
 je recherche en-moi-même souvent.
 Et ce qui est pour-certains
 à consolation,
 agrandit pour-moi la question
 parce que je vois
 même pour les Grecs

Æschine et Demosthene Sacerdos ille Nicetes, et si quis alius Ephesum vel Mytilenas concentu scholasticorum et clamoribus quatit, quam Afer aut Africanus aut vos ipsi a Cicerone aut Asinio recessistis.

XVI. — Magnam, inquit Secundus, et dignam tractatu quæstionem movisti. Sed quis eam justius explicabit quam tu, ad cujus summam eruditionem et præstantissimum ingenium cura quoque et meditatio accessit? »

Et Messalla : « Aperiam, inquit, cogitationes meas, si illud a vobis ante impetravero, ut vos quoque sermonem hunc nostrum adjuvetis.

— Pro duobus, inquit Maternus, promitto : nam et ego et Secundus exsequemur eas partes, quas intel-

rhéteurs qui ébranlent de leurs déclamations convulsives les écoles d'Éphèse ou de Mytilène, sont à une plus grande distance d'Æschine et de Démosthène, qu'Afer, Africanus et vous-mêmes n'êtes loin de Cicéron ou d'Asinius.

XVI. — Vous venez, dit Secundus, d'élever une grande et importante question. Mais qui pourrait la traiter mieux que vous, dont la science profonde et le beau génie sont encore fécondés par l'étude et la méditation du sujet?

— Je vous exposerai mes pensées, dit Messalla, pourvu que vous me permettiez auparavant de les appuyer des vôtres.

— Je promets pour deux, répondit Maternus; nous développerons, Secundus et moi, les points, je ne dis pas que vous

accidisse
 ut ille Sacerdos Nicetes
 et si quis alius
 quatit Ephesum
 vel Mytilenas
 concentu
 et clamoribus
 scholasticorum,
 absit longius
 ab Æschine
 et Demosthene
 quam Afer
 aut Africanus
 aut vos ipsi
 recessistis
 a Cicerone
 aut Asinio.

XVI. — Movisti,
 inquit Secundus,
 quæstionem magnam
 et dignam tractatu.
 Sed quis
 explicabit eam
 justius quam tu,
 ad eruditionem summam
 et ingenium
 præstantissimum
 cujus
 cura quoque
 et meditatio
 accessit? »

Et Messalla :
 « Aperiam, inquit,
 meas cogitationes,
 si impetravero
 ante
 illud a vobis,
 ut vos quoque
 adjuvetis
 hunc nostrum sermonem

— Promitto
 pro duobus,
 inquit Maternus,
 nam et ego
 et Secundus

être arrivé
 que ce Sacerdos Nicetes
 et si quelque autre
 ébranle Éphèse
 ou Mytilène
 des acclamations
 et des clameurs
 des gens-de-l'école,
 qu'il est-éloigné plus-loin
 d'Eschine
 et de Démosthène
 qu'Afer
 ou Africanus
 ou vous-mêmes
 vous vous êtes écartés
 de Cicéron
 ou d'Asinius.

XVI. — Vous avez-soulevé,
 dit Secundus,
 une question importante
 et digne de discussion.
 Mais qui
 développera elle
 avec-plus-d'équité que vous,
 à l'érudition très grande
 et au génie
 éminent
 de qui
 l'étude même
 et la méditation
 s'est ajoutée? »

Et Messalla :
 « J'exposerai, dit-il,
 mes pensées,
 si j'aurai-obtenu (j'obtiens)
 auparavant
 cela de vous,
 que vous aussi
 vous aidiez
 ce notre discours.

— Je le promets
 pour deux,
 dit Maternus,
 car et moi
 et Secundus

lexerimus te non tam omisisse quam nobis reliquisse. Aprum enim solere dissentire et tu paulo ante dixisti et ipse satis manifestus est jam dudum in contrarium accingi nec æquo animo perferre hanc nostram pro antiquorum laude concordiam.

— Non enim, inquit Aper, inauditum et indefensum sæculum nostrum patiar hac vestra conspiratione damnari : sed hoc primum interrogabo, quos vocetis antiquos, quam oratorum ætatem significatione ista determinetis. Ego enim cum audio antiquos, quosdam veteres et olim natos intellego, ac mihi versantur ante oculos Ulixes ac Nestor, quorum ætas mille fere et

aurez omis, mais qu'il vous aura plu de nous abandonner. Pour Aper, il est ordinairement d'une autre opinion ; vous le disiez tout à l'heure, et lui-même laisse assez deviner qu'il se dispose depuis longtemps à nous combattre, et que ce n'est pas sans dépit qu'il nous voit d'intelligence pour la gloire des anciens.

— Non certainement, dit Aper, je ne souffrirai pas que notre siècle, sans être ouï ni défendu, succombe sous cette conspiration de ses juges. Mais je vous demanderai d'abord qui vous appelez anciens, et à quelle génération d'orateurs vous limitez ce titre. A ce nom d'anciens, je me figure aussitôt des hommes antiques et nés longtemps avant nous ; mon imagination me représente Ulysse et Nestor, dont l'âge a précédé le nôtre d'en-

exsequemur eas partes
 quas intellexerimus
 te non tam omisisse
 quam reliquisse nobis.
 Enim
 et tu dixisti
 paulo ante
 Aprum solere
 dissentire,
 et ipse
 est satis manifestus
 jam dudum
 accingi
 in contrarium,
 nec perferre
 animo æquo
 hanc nostram concordiam
 pro laude antiquorum.

— Non patiar enim,
 inquit Aper,
 nostrum sæculum
 damnari
 hac vestra conspiratione
 inauditum
 et indefensum :
 sed interrogabo
 primum
 hoc,
 quos
 vocetis antiquos,
 quam ætatem
 oratorum
 determinetis
 ista significatione ?
 Ego enim,
 cum audio antiquos,
 intellego
 quosdam
 veteres
 et natos
 olim
 ac
 Ulixes et Nestor
 versantur mihi
 ante oculos,

nous développerons ces points
 que nous aurons-compris
 vous non-pas tant avoir omis
 qu'avoir laissés à nous.

En effet
 et vous avez-dit
 peu auparavant
 Aper avoir-coutume
 de penser-autrement,
 et lui-même
 est assez évident
 déjà depuis longtemps
 être-préparé
 en sens-contraire,
 et ne pas souffrir
 d'une âme égale
 ce nôtre accord
 pour la louange des anciens.

— Je ne souffrirai pas, en effet,
 dit Aper,
 notre siècle
 être condamné
 par cette vôtre conspiration
 non-entendu
 et non-défendu ;
 mais je vous interrogerai
 tout d'abord
 sur cette chose,
 lesquels
 appelez-vous anciens,
 quelle époque
 d'orateurs
 délimitez-vous
 par cette désignation ?
 Moi en effet,
 quand j'entends *parler d'anciens*,
 je comprends
 certains *hommes*
 antiques
 et nés
 il-y-a longtemps,
 et
 Ulysse et Nestor
 se-trouvent à moi
 devant mes yeux,

trecentis annis sæculum nostrum antecedit : vos autem Demosthenem et Hyperidem profertis, quos satis constat Philippi et Alexandri temporibus floruisse, ita tamen ut utrique superstites essent. Ex quo apparet non multo plures quam quadringentos annos interesse inter nostram et Demosthenis ætatem. Quod spatium temporis si ad infirmitatem corporum nostrorum referas, fortasse longum videatur; si ad naturam sæculorum ac respectum immensi hujus ævi, perquam breve et in proximo est. Nam si, ut Cicero in Hortensio scribit, is est magnus et verus annus, quo eadem positio

viron treize cents ans. Vous citez, vous, Démosthène et Hypéride, qui fleurirent, comme tout le monde le sait, au temps de Philippe et d'Alexandre, et qui même survécurent à l'un et à l'autre; d'où il résulte qu'il n'y a guère que quatre cents ans d'intervalle entre Démosthène et l'époque où nous sommes. Or cet espace de temps, par rapport à la faiblesse de nos corps, peut paraître long; comparé à la durée des siècles et à la vie de l'univers, c'est un moment, et ce moment est passé d'hier. S'il est vrai, comme Cicéron l'écrit dans son *Hortensius*, que la grande et véritable année soit accomplie, lorsqu'une position donnée du

quorum ætas	desquels l'âge
antecedit	précède
nostrum sæculum	notre siècle
fere	d'environ
mille et trecentis annis :	mille et trois-cents ans :
autem vos	or vous
profertis	vous citez
Demosthenem	Démosthène
et Hyperidem,	et Hypéride,
quos	lesquels
satis constat	il est assez évident
floruisse	avoir fleuri
temporibus Philippi	dans les temps de Philippe
et Alexandri,	et d'Alexandre,
ita tamen	de-telle-sorte cependant
ut essent	qu'ils fussent
superstites	survivants
utrique.	à l'un-et-à-l'autre.
Ex quo apparet	De quoi il ressort
annos	des années
non multo plures	non-pas beaucoup plus-nombreuses
quam quadringentos	que quatre-cents
interesse	être-dans-l'intervalle
inter nostram ælatem	entre notre époque
et Demosthenis.	et <i>celle</i> de Démosthène.
Quod spatium temporis,	Lequel espace de temps,
si referas	si vous <i>le</i> rapportez
ad infirmitatem	à la faiblesse
nostrorum corporum,	de nos corps,
videatur fortasse	pourrait-paraitre peut-être
longum ;	long ;
si <i>referas</i>	si <i>vous le rapportez</i>
ad naturam	à la nature <i>réelle</i>
sæculorum	des siècles
et ad respectum	et à la considération
hujus immensi ævi,	de cette immense durée <i>des temps</i> ,
est	il est
perquam breve	extrêmement court
et in proximo.	et auprès <i>de nous</i> .
Nam si,	Car si,
ut Cicero	comme Cicéron
scribit in Hortensio,	écrit dans <i>son</i> Hortensius,
is annus	cette année
est magnus et verus	est la grande et la vraie
quo	dans laquelle

cæli siderumque, quæ cum maxime est, rursus existet, isque annus horum quos nos vocamus annorum duodecim milia nongentos quinquaginta quattuor complectitur, incipit Demosthenes vester, quem vos veterem et antiquum fingitis, non solum eodem anno quo nos, sed etiam eodem mense exstitisse.

XVII. « Sed transeo ad latinos oratores, in quibus non Menenium, ut puto, Agrippam, qui potest videri antiquus, nostrorum temporum disertis anteponere soletis, sed Ciceronem et Cæsarem et Cælium et Calvum et Brutum et Asinium et Messallam : quos quid antiquis temporibus potius adscribatis quam nostris, non

ciel et des astres se reproduit absolument la même, et si cette année en comprend douze mille neuf cent cinquante-quatre des nôtres, il se trouve que votre Démosthène, si antique et si vieux selon vous, a commencé d'exister non seulement la même année que nous, mais presque dans le même mois.

XVII. « Je passe aux orateurs latins, parmi lesquels Menenius Agrippa peut être regardé comme un ancien. Ce n'est pas lui, je pense, que vous trouvez préférable aux talents de nos jours. Ce sont les Cicéron, les César, les Célius, les Calvus, les Brutus, les Corvinus Messalla; et en vérité je ne vois pas pourquoi ils appartiendraient à l'antiquité plutôt qu'à notre siècle. Pour ne parler

eadem positio
cæli siderumque,
quæ est
cum maxime
existet rursum,
isque annus
complectitur
duodecim milia
nongentos
quingenta quattuor
horum annorum
quos nos vocamus,
vester Demosthenes
quem vos fingitis
veterem et antiquum,
incipit exstitisse
non solum
eodem anno quo nos
sed etiam
eodem mense.

XVII. « Sed transeo
ad oratores latinos,
in quibus,
ut puto,
non soletis
anteponere
disertis
nostrorum temporum
Menenium Agrippam,
qui potest
videri antiquus,
sed Ciceronem
et Cæsarem
et Cælium
et Calvum
et Brutum
et Asinium
et Messallam :
quos
non video quid
adscribatis
potius
antiquis temporibus
quam nostris.
Nam,

la même position
du ciel et des astres,
qui est
à ce moment plus que jamais
existera de nouveau,
et si cette année
embrasse
douze mille
neuf cents
cinquante-quatre
de ces années
que nous appelons *années*,
votre Démosthène,
que vous imaginez
ancien et antique,
commence à avoir-existé
non seulement
la même année que nous,
mais encore
le même mois.

XVII. « Mais je passe
aux orateurs latins,
parmi lesquels,
comme je pense,
vous n'avez pas coutume
de préférer
aux orateurs-diserts
de nos jours
Menenius Agrippa,
qui peut
être-considéré-comme ancien,
mais *vous préférez* Cicéron
et César
et Célius
et Calvus
et Brutus
et Asinius
et Messalla :
lesquels
je ne vois pas pourquoi
vous *les* attribueriez
plutôt
aux temps antiques
qu'aux nôtres.
Car,

video. Nam, ut de Cicerone ipso loquar, Hirtio nempe et Pansa consulibus, ut Tiro libertus ejus scripsit, septimo idus Decembres occisus est, quo anno divus Augustus in locum Pansæ et Hirtii se et Q. Pedium consules suffecit. Statue sex et quinquaginta annos, quibus mox divus Augustus rem publicam rexit; adjice Tiberi tres et viginti, et prope quadriennium Gai, ac bis quaternos denos Claudii et Neronis annos, atque illum Galbæ et Othonis et Vitellii longum et unum annum, ac sextam jam felicis hujus principatus stationem, qua Vespasianus rem publicam fovet : centum et viginti anni ab interitu Ciceronis in hunc diem colliguntur, que de Cicéron, il fut tué, comme l'a écrit Tiron son affranchi, sous les consuls Hirtius et Pansa, le sept des ides de décembre, l'année où le divin Auguste se substitua lui-même avec Pedius à la place de nos consuls. Comptez les cinquante-six ans qu'Auguste gouverna la république à partir de ce moment, ajoutez les vingt-trois ans de Tibère, les quatre ans à peu près de Caius, les vingt-huit de Claude et de Néron, la longue et unique année de Galba, Othon, Vitellius, enfin l'heureuse période des six années depuis lesquelles déjà Vespasien travaille à la félicité de l'empire; vous trouverez, de la mort de Cicéron à nos jours, un espace de

ut loquar	pour que je parle
de Cicerone ipso,	de Cicéron lui-même,
occisus est,	il a été tué,
ut Tiro,	comme Tiron,
libertus ejus,	affranchi de lui,
scripsit,	a écrit,
nempe	exactement ⁶
Hirtio et Pansa	Hirtius et Pansa
consulibus,	<i>étant</i> consuls,
septimo idus Decembrès,	le sept des ides de Décembre,
quo anno	dans laquelle année
divus Augustus	le divin Auguste
suffecit	substitua
se et Q. Pedium	lui-même et Q. Pedius
consules	<i>comme</i> consuls
in locum	à la place
Pansæ et Hirtii.	de Pansa et d'Hirtius.
Statue	Mettez
quingenta et sex annos	les cinquante et six ans
quibus	pendant lesquels
mox	ensuite
divus Augustus	le divin Auguste
rexit	gouverna
rem publicam;	la république;
adjice	ajoutez
viginti et tres	les vingt et trois ans
Tiberi,	de Tibère,
et prope quadriennium	et presque un-espace-de-quatre-ans
Gai,	de Gaius,
ac	et
bis quaternos denos	deux fois quatorze <i>ans</i>
Claudii et Neronis,	de Claude et de Néron,
atque illum annum	et cette année
longum et unum	longue et unique
Galbæ	de Galba
et Othonis et Vitellii,	et d'Othon et de Vitellius,
ac jam sextam stationem	et déjà la sixième <i>année de</i> garde
hujus felicis principatus,	de cet heureux principat,
qua	dans laquelle
Vespasianus	Vespasien
fovet rem publicam :	protège la république :
centum et viginti anni	cent et vingt ans
colliguntur	sont rassemblés
ab interitu Ciceronis	depuis la mort de Cicéron
in hunc diem,	jusqu'à ce jour,

unius hominis ætas. Nam ipse ego in Britannia vidi senem, qui se fateretur ei pugnae interfuisse, qua Cæsarem inferentem arma Britanni arcere litoribus et pel-lere aggressi sunt. Ita si eum, qui armatus C. Cæsari restitit, vel captivitas vel voluntas vel fatum aliquod in urbem pertraxisset, æque idem et Cæsarem ipsum et Ciceronem audire potuit et nostris quoque actionibus interesse. Proximo quidem congiario ipsi vidistis ple-rosque senes, qui se a divo quoque Augusto semel atque iterum accepisse congiarium narrabant. Ex quo colligi potest et Corvinum ab illis et Asinium audiri

cent vingt ans : c'est la vie d'un seul homme. Car j'ai vu moi-même en Bretagne un vieillard qui disait avoir été au combat où ses compatriotes essayèrent de repousser l'invasion de César et de le chasser de leur île. Or, si la captivité, si sa volonté particulière, si le hasard enfin eussent amené à Rome ce Breton qui combattit César, il aurait pu entendre César lui-même et Cicéron, et assister encore à nos plaidoyers. Au dernier *congiarium*, vous avez vu de nombreux vieillards qui assuraient avoir une ou deux fois reçu d'Auguste la même libéralité. Ils avaient donc pu entendre

ætas
 unius hominis.
 Nam ego ipse
 vidi in Britannia
 senem
 qui fateretur
 se interfuisse
 ei pugnae
 qua Britanni
 aggressi sunt
 arcere litoribus
 et pellere
 Cæsarem
 inferentem arma.
 Ita
 si
 vel captivitas
 vel voluntas
 vel aliquod fatum
 pertraxisset
 in urbem
 eum qui
 restitit armatus
 C. Cæsari,
 idem
 potuit æque
 audire
 et Cæsarem ipsum
 et Ciceronem,
 et interesse
 quoque
 nostris actionibus.
 Proximo congiario
 quidem
 ipsi vidistis
 plerosque senes
 qui narrabant
 se accepisse
 congiarium
 semel
 atque iterum
 a divo Augusto quoque.
 Ex quo
 potest colligi
 et Corvinum

la vie
 d'un seul homme.
 Car moi-même
 j'ai vu en Bretagne
 un vieillard
 qui déclarait
 lui-même avoir-pris-part
 à cette bataille
 dans laquelle les Bretons
 entreprirent
 d'écarter de *leurs* rivages
 et *de* chasser
 César
 introduisant ses armes *en Bretagne*.
 Ainsi
 si
 ou la captivité
 ou *sa propre* volonté
 ou quelque destin
 avait entraîné
 dans la ville (Rome)
 celui qui
 résista en-armes
 à C. César,
 ce même *homme*
 put (aurait pu) également
 entendre
 et César lui-même
 et Cicéron,
 et assister
 aussi
 à nos plaidoyers.
 A la dernière distribution-publique
 à la vérité
 vous-mêmes avez-vu
 de nombreux vieillards
 qui racontaient
 eux avoir reçu
 le congiarium
 une fois
 et deux fois
 du divin Auguste même.
 De quoi
 il peut être-conclu
 et Corvinus

potuisse; nam Corvinus in medium usque Augusti principatum, Asinius pæne ad extremum duravit; ne dividatis sæculum, et antiquos ac veteres vocitetis oratores, quos eorundem hominum aures agnoscere ac velut conjungere et copulare potuerunt.

XVIII. « Hæc ideo prædixi, ut si qua ex horum oratorum fama gloriaque laus temporibus acquiritur, eam docerem in medio sitam et propiorem nobis quam Servio Galbæ aut C. Lælio aut C. Carboni quosque alios merito antiquos vocaverimus; sunt enim horridi et Asinius et Messalla; car Messalla vécut jusqu'au milieu du règne d'Auguste, Asinius presque jusqu'à la fin. Et ne venez pas couper un siècle en deux, et appeler anciens et nouveaux des orateurs que les mêmes hommes ont pu connaître et, en quelque sorte, rapprocher et unir.

XVIII. « J'ai commencé par ces réflexions, afin que, si la réputation et la gloire des orateurs que j'ai nommés fait quelque honneur à leur siècle, il soit reconnu que cet honneur est une propriété commune, où même nous avons plus de part que Serv. Galba, C. Carbon et d'autres que nous pourrions justement appeler anciens. Ceux-là sont hérissés, incultes, rudes et informes;

et Asinium
 potuisse
 audiri ab illis;
 nam Corvinus
 duravit
 usque
 in medium principatum
 Augusti,
 Asinius
 pæne
 ad extremum;
 ne dividatis sæculum
 et vocitetis
 antiquos et veteres
 oratores
 quos
 aures eorundem hominum
 potuerunt
 agnoscere
 ac velut conjungere
 et copulare.

XVIII. Prædixi

hæc
 ut,
 si qua laus
 acquiritur
 temporibus
 ex fama gloriaque
 horum oratorum,
 docerem
 eam
 sitam in medio
 et propiorem
 nobis
 quam Servio Galbæ
 aut C. Lælio
 aut C. Carboni
illisque
 quos alios
 vocaverimus
 merito
 antiquos;
 sunt enim
 horridi
 et impoliti

et Asinius
 avoir pu
 être-entendus par ceux-là;
 car Corvinus
 continua-de-vivre
 jusque [eipat]
 au moyen principat (au milieu du prin-
 d'Auguste,
 Asinius
 presque [principat);
 jusqu'à l'extrême *principat* (la fin du
 ne coupez pas un siècle
 et *n'appellez pas*
 antiques et anciens
 des orateurs
 que
 les oreilles des mêmes hommes
 purent
 connaître
 et comme rattacher
 et réunir.

XVIII. J'ai dit d'abord

ces choses
 pour que,
 si quelque louange
 est acquise
 à *leurs* temps
 par suite de la réputation et de la gloire
 de ces orateurs,
 je démontrasse
 elle (cette louange)
 être placée au milieu (être commune)
 et plus proche
 de nous
 que de Servius Galba
 ou de C. Lelius
 ou de C. Carbon
et de ceux-là
 lesquels autres
 nous pourrions appeler
 à bon droit
 anciens;
 ils sont en effet
 hérissés
 et incultes

impoliti et rudes et informes et quos utinam nulla parte imitatus esset Calvus vester aut Cælius aut ipse Cicero. Agere enim fortius jam et audentius volo, si illud ante prædixero, mutari cum temporibus formas quoque et genera dicendi. Sic Catoni seni comparatus C. Gracchus plenior et uberior, sic Graccho politior et ornatior Crassus, sic utroque distinctior et urbanior et altior Cicero, Cicerone mitior Corvinus et dulcior et in verbis magis elaboratus. Nec quæro quis disertissimus : hoc interim probasse contentus sum, non esse unum eloquentiæ vultum, sed in illis quoque quos vocatis antiquos plures species deprehendi, nec statim

et plutôt aux dieux que votre Calvus, que Célius, que Cicéron lui-même ne les eussent jamais imités ! car je vais m'expliquer tout à l'heure avec plus de force et de hardiesse ; convenons d'abord que le temps amène en éloquence des formes nouvelles et des genres différents. Ainsi, comparé au vieux Caton, C. Gracchus est plus riche et plus abondant ; ainsi Crassus est plus poli et plus orné que Gracchus, Cicéron plus varié, plus fin, plus élevé, que l'un et l'autre, Messalla plus doux, plus gracieux, plus soigné dans le choix des mots que Cicéron. Je ne cherche pas lequel manie le mieux la parole : il me suffit pour le moment d'avoir prouvé que l'éloquence a plus d'une physionomie ; qu'il est, entre ceux même que vous nommez anciens, des différences sensibles,

et rudes
 et informes,
 et quos
 utinam
 vester Calvus
 aut Cælius
 aut Cicero ipse
 imitatus esset
 nulla parte.
 Volo enim
 agere jam
 fortius et audentius,
 si prædixero
 ante
 formas et genera
 dicendi
 mutari quoque
 cum temporibus.
 Sic
 comparatus seni Catoni
 C. Gracchus
 plenior et uberior,
 sic Crassus
 politior et ornatior
 Graccho,
 sic Cicero
 distinctior et urbanior
 et altior utroque,
 Corvinus
 mitior et dulcior
 Cicerone
 et magis elaboratus
 in verbis.
 Nec quæro
 quis disertissimus :
 contentus sum
 probasse hoc
 interim
 vultum unum
 eloquentiæ
 non esse,
 sed plures species
 deprehendi
 in illis quoque
 quos vocatis antiquos,

et grossiers
 et informes,
 et tels que
 plutôt aux dieux que
 votre Calvus
 ou Célius
 ou Cicéron lui-même
ne les eût imités
 en aucun point.
 Je veux en effet
 parler tout-à-l'heure [dace,
 avec-plus-de-hardiesse et plus-d'au-
 si j'aurai dit d'abord
 auparavant
 les formes et les genres
 de parler
 être-changés aussi
 avec les époques.
 Ainsi
 comparé au vieux Caton
 C. Gracchus
est plus riche et plus abondant,
 ainsi Crassus
est plus poli et plus orné
 que Gracchus,
 ainsi Cicéron
est plus-varié et plus-fin
 et plus-élevé que l'un-et-l'autre,
 ainsi Corvinus
est plus-doux et plus-gracieux
 que Cicéron
 et plus soigné
 dans les mots.
 Et je ne recherche pas
 lequel *est* le plus éloquent :
 je suis satisfait
 d'avoir prouvé ceci
 en attendant
 une physionomie unique
 de l'éloquence
 ne-pas-être,
 mais plusieurs aspects
 être remarqués
 chez ceux-là aussi
 que vous appelez anciens,

deterius esse quod diversum est, vitio autem malignitatis humanæ vetera semper in laude, præsentia in fastidio esse. Num dubitamus inventos qui præ Catone Appium Cæcum magis mirarentur? Satis constat ne Ciceroni quidem obtrectatores defuisse, quibus inflatus et tumens nec satis pressus, sed super modum exultans et superfluens et parum Atticus videretur. Legistis utique et Calvi et Bruti ad Ciceronem missas epistulas, ex quibus facile est deprehendere Calvum quidem Ciceroni visum exsanguem et attritum, Brutum autem otiosum atque disjunctum; rursusque Ciceronem a Calvo quidem male audisse tanquam solutum et ener-

qu'un genre n'est pas inférieur parce qu'il est divers, et que c'est la faute de la malignité humaine si le passé est toujours loué, le présent toujours dédaigné. Doutons-nous qu'Appius Cæcus n'ait eu des partisans qui l'admiraient au préjudice de Caton? Cicéron même, on le sait assez, ne manqua pas de détracteurs, qui le trouvaient bouffi et ampoulé, sans précision, verbeux et redondant à l'excès, enfin trop peu attique. Vous avez lu sans doute les lettres de Calvus et de Brutus à cet orateur : on y aperçoit facilement que Calvus paraissait à Cicéron maigre et décharné, Brutus négligé et décousu. Et de son côté Cicéron était repris par Calvus comme lâche et sans nerf, et Brutus l'accusait en

nec quod diversum est
 esse deterius
 statim,
 autem
 vitio
 malignitalis humanæ
 vetera
 esse semper in laude,
 præsentia
 in fastidio.
 Non dubitamus
 inventos
 qui mirarentur
 magis
 Appium Cæcum
 præ Catone.
 Satis constat
 ne quidem Ciceroni
 defuisse obtrectatores,
 quibus
 videretur
 inflatus et tumens
 nec satis pressus,
 sed exsultans
 et superfluens
 super modum
 et parum Atticus.
 Legistis utique
 epistulas
 et Calvi et Bruti
 missas ad Ciceronem,
 ex quibus
 est facile deprehendere
 Calvum quidem
 visum Ciceroni
 exsanguem et attritum,
 Brutum autem
 otiosum et disjunctum;
 rursusque
 Ciceronem
 audisse male
 a Calvo
 quidem
 tanquam solutum
 et enervem,

ni ce qui est différent
 être plus mauvais
 aussitôt (par-là même).
 mais
 par la faute
 de la malignité humaine
 les choses anciennes
 être toujours en louange (louées),
 les choses présentes
 être toujours en dédain (dédaignées).
 Nous ne doutons pas
 avoir été trouvés
 des gens qui admiraient
 davantage
 Appius Cæcus
 en-comparaison-avec Caton.
 Il est assez évident
 pas même à Cicéron
 avoir-manqué des détracteurs,
 à qui
 il paraissait
 bouffi et ampoulé
 et pas assez serré,
 mais bouillonnant
 et redondant
 outre mesure
 et trop-peu Attique.
 Vous avez lu assurément
 les lettres
 et de Calvus et de Brutus
 envoyées à Cicéron,
 d'après lesquelles
 il est facile d'apercevoir
 Calvus à-la-vérité
 avoir paru à Cicéron
 maigre et décharné,
 Brutus d'autre-part
 négligé et décousu;
 et en-retour
 Cicéron [repris]
 avoir entendu dire mal (avoir été
 par Calvus
 à la vérité
 comme étant lâche
 et sans-nerf,

vem, a Bruto autem, ut ipsius verbis utar, tanquam fractum atque elumbem. Si me interrogas, omnes mihi videntur verum dixisse : sed mox ad singulos veniam, nunc mihi cum universis negotium est.

XIX. « Nam (quatenus antiquorum admiratores hunc velut terminum antiquitatis constituere solent) Cassium Severum, quem primum affirmant flexisse ab illa veteri atque directa dicendi via, non infirmitate ingenii nec inscitia litterarum transtulisse se ad illud dicendi genus contendo, sed iudicio et intellectu. Vidit namque, ut paulo ante dicebam, cum condicione temporum et diversitate aurium formam quoque ac speciem ora-

propres termes de manquer de vigueur et de reins. Si vous me demandez mon avis, tous avaient raison : bientôt je viendrai à chacun en particulier; maintenant j'ai affaire à tous ensemble.

XIX. « Et, puisque les admirateurs des anciens placent la limite de l'antiquité à l'époque de Cassius Severus, qui selon eux s'écarta le premier des voies droites et simples de la vieille éloquence, je soutiens que ce n'est ni par impuissance de son talent, ni par ignorance des lettres, mais par système et par choix, qu'il suivit une méthode nouvelle. Il vit en effet, comme je le disais tout à l'heure, que les formes et le tour du langage devaient changer avec l'esprit des temps et le goût des auditeurs.

autem a Bruto,
ut ular
verbis ipsius,
tanquam fractum
et elumbem.
Si interrogas me,
omnes mihi videntur
dixisse verum :
sed mox veniam
ad singulos,
nunc
negotium est mihi
cum universis.

XIX. « Nam
(quatenus
admiratores antiquorum
solent constituere
hunc
velut terminum
antiquitatis)
contendo
Cassium Severum,
quem affirmant
flexisse primum
ab illa vetere
atque directa
via dicendi,
se transtulisse
ad illud genus
dicendi
non infirmitate
ingenii
nec inscitia
litterarum,
sed iudicio
et intellectu.
Vidit namque,
ut dicebam
paulo ante,
formam quoque
ac speciem
orationis
esse mutandam
cum condicione temporum
et diversitate aurium.

d'autre-part par Brutus,
pour que je me serve
des termes de lui-même,
comme faible
et sans-vigueur.
Si vous interrogez moi,
tous me paraissent
avoir-dit la vérité :
mais bientôt je viendrai
à chacun-en-particulier,
maintenant
l'affaire est à moi (j'ai affaire)
avec tous-ensemble.

XIX. « Car
(puisque
les admirateurs des anciens
ont-coutume-de placer
celui-ci
comme limite
de l'antiquité)
je prétends
Cassius Severus,
lequel ils affirment
s'être-écarté le premier
de cette antique
et droite
voie de parler (de l'éloquence),
s'être transporté
à cette manière
de discourir
non par faiblesse
de talent
ni par ignorance
des lettres,
mais par goût
et par raison.
Il vit en effet,
comme je le disais
un peu auparavant,
la forme même
et l'aspect
du langage
être devant-être-changé
avec l'état des époques
et la différence des oreilles.

tionis esse mutandam. Facile perferebat prior ille populus, ut imperitus et rudis, impeditissimarum orationum spatia, atque id ipsum laudabat, si dicendo quis diem eximeret. Jam vero longa principiorum præparatio et narrationis alte repetita series et multarum divisionum ostentatio et mille argumentorum gradus et quidquid aliud aridissimis Hermagoræ et Apollodori libris præcipitur, in honore erat ; quod si quis odoratus philosophiam videretur, et ex ea locum aliquem orationi suæ insereret, in cælum laudibus ferebatur. Nec mirum : erant enim hæc nova et incognita, et ipsorum quoque oratorum paucissimi præcepta rhetorum aut philosophorum placita cognoverant. At

Le public d'autrefois, encore neuf et grossier, supportait facilement de lourdes et interminables harangues ; c'était même un mérite de trainer un plaidoyer jusqu'à la fin du jour. Aussi les longues préparations de l'exorde, ces narrations dont le fil était repris de si haut, cet appareil de divisions multipliées à l'infini, ces mille degrés qui formaient l'échelle de l'argumentation, enfin tout ce que recommandent les arides traités d'Hermagoras et d'Apollodore, était alors dans une haute estime. S'il arrivait qu'on eût une idée de la philosophie, et qu'on lui empruntât quelque lieu commun, le discours allait aux nues. Et il ne faut point s'en étonner : tout cela était nouveau, sans exemple ; et, parmi les orateurs mêmes, bien peu connaissaient les préceptes des rhéteurs et les maximes des philosophes. A présent que toutes

Ille populus prior,
 ut imperitus
 et rudis,
 perferebat facile
 spatia
 orationum
 impeditissimarum,
 atque laudabat id ipsum,
 si quis
 eximeret diem
 dicendo.
 Jam vero
 longa præparatio
 principiorum,
 et series narrationis
 repetita alte,
 et ostentatio
 multarum divisionum,
 et mille gradus
 argumentorum,
 et quidquid aliud
 præcipitur
 libris aridissimis
 Hermagoræ
 et Apollodori,
 erat in honore;
 quod si quis
 videretur
 odoratus philosophiam
 et insereret
 suæ orationi
 aliquem locum
 ex ea,
 ferebatur laudibus
 in cælum.
 Nec mirum :
 hæc enim
 erant nova et incognita,
 et paucissimi
 oratorum ipsorum
 quoque
 cognoverant
 præcepta rhetorum
 aut placita
 philosophorum.

Ce peuple des-premiers-temps,
 en-tant-que neuf
 et grossier,
 supportait facilement
 les *longs* espaces
 des discours
 les plus embarrassés,
 et louait ceci même,
 si quelqu'un
 remplissait une journée
 en parlant.
 Déjà en vérité
 une longue préparation
 des exordes.
 et la suite de la narration
 reprise de haut,
 et l'étalage
 de nombreuses divisions,
 et les mille degrés
 des arguments,
 et toute autre chose qui
 est enseignée
 par les livres très-arides
 d'Hermagoras
 et d'Apollodore,
 était en honneur;
 que si quelqu'un
 paraissait [pris une idée].
 ayant flairé la philosophie (en avoir
 et enchâssait
 dans son discours
 quelque lieu-commun
 venu d'elle (de la philosophie),
 il était porté par les louanges
 jusqu'au ciel.
 Et *cela* n'est pas étonnant :
 ces-choses en-effet
 étaient nouvelles et inconnues,
 et très-peu
 des orateurs eux-mêmes
 aussi
 avaient appris
 les préceptes des rhéteurs
 ou les maximes
 des philosophes.

hercule pervulgatis jam omnibus, cum vix in cortina quisquam assistat, quin elementis studiorum, etsi non instructus, at certe imbutus sit, novis et exquisitis eloquentiæ itineribus opus est, per quæ orator fastidium aurium effugiat, utique apud eos iudices, qui vi et potestate, non jure aut legibus cognoscunt, nec accipiunt tempora, sed constituunt, nec expectandum habent oratorem, dum illi libeat de ipso negotio dicere, sed sæpe ultro admonent atque alio transgredientem revocant et festinare se testantur.

XX. « Quis nunc feret oratorem de infirmitate valetudinis suæ præfantem? qualia sunt fere principia Corvi-

ces choses sont vulgaires, et que dans une assemblée il se trouve à peine un assistant qui ne possède, sinon la connaissance des lettres, au moins quelque teinture de leurs éléments, l'éloquence a besoin de se frayer des routes nouvelles et choisies pour échapper aux dégoûts de l'auditoire. Observez surtout qu'on parle souvent devant des juges qui procèdent par la force et le pouvoir, non par le droit ou les lois; qui fixent les heures au lieu de les subir; qui ne se croient pas obligés d'attendre qu'il plaise à l'avocat d'en venir au fait, mais sont les premiers à l'y appeler, l'y ramènent dès qu'il s'en écarte, et déclarent tout haut qu'ils sont pressés d'en finir.

XX. « Qui pourrait aujourd'hui souffrir un orateur accusant dans son début la faiblesse de sa santé? Or tels sont presque

At hercule
 omnibus
 pervulgatis jam,
 cum vix
 quisquam
 assistat
 in cortina
 quin sit
 etsi non instructus,
 at certe
 imbutus
 elementis studiorum,
 est opus
 eloquentiæ
 itineribus novis
 et exquisitis,
 per quæ
 orator effugiat
 fastidium aurium,
 utique
 apud eos iudices
 qui cognoscunt
 vi et potestate,
 non jure aut legibus,
 nec accipiunt tempora,
 sed constituunt,
 nec habent oratorem
 expectandum,
 dum libeat
 illi
 dicere de negotio ipso,
 sed sæpe admonent
 ultro
 atque revocant
 transgredientem
 alio,
 et testantur
 se festinare.

XX. « Quis nunc feret
 oratorem præfantem
 de infirmitate
 suæ valetudinis?
 qualia sunt
 fere
 principia Corvini.

Mais, par Hercule!
 toutes *ces* choses
 ayant-été-vulgarisées déjà,
 alors-qu'à-peine
 quelqu'un
 est présent
 dans le cercle-des-auditeurs
 sans qu'il soit
 bien-que non-pas instruit,
 du moins assurément
 ayant-une-teinture
 des éléments des études,
 il est besoin
 pour l'éloquence
 de voies nouvelles
 et recherchées,
 par lesquelles
 l'orateur puisse-éviter
 le dégoût des oreilles,
 surtout
 devant ces juges
 qui connaissent *des affaires*
 par la force et le pouvoir,
 non par le droit ou les lois,
 et *qui* ne reçoivent pas les heures,
 mais *qui* les fixent,
 et *qui* n'ont pas l'orateur
 devant être attendu,
 en-attendant qu'il plaise
 à celui-là (l'orateur)
 de parler de l'affaire même.
 mais *qui* souvent avertissent
 d'eux-mêmes
 et *qui* rappellent *au sujet*
 l'orateur passant
 ailleurs (à autre chose),
 et *qui* déclarent
 eux être-pressés.

XX. « Qui maintenant supportera
 un orateur parlant-d'abord
 de la faiblesse
 de sa santé?
 tels que sont
 d'ordinaire
 les exordes de Corvinus.

ni. Quis quinque in Verrem libros expectabit? Quis de exceptione et formula perpetietur illa immensa volumina, quæ pro M. Tullio aut Aulo Cæcina legimus? Præcurrit hoc tempore iudex dicentem, et nisi aut cursu argumentorum aut colore sententiarum aut nitore et cultu descriptionum invitatus et corruptus est, aversatur. Vulgus quoque assistentium et affluens et vagus auditor assuevit jam exigere lætitiâ et pulchritudinem orationis; nec magis perfert in judiciis tristem et impexam antiquitatem, quam si quis in scena Roscii aut Turpionis Ambivii exprimere gestus velit. Jam vero juvenes et in ipsa studiorum incude positi, qui profectus sui causa oratores sectantur, non

tous les exordes de Corvinus. Qui aurait la patience d'écouter cinq livres contre Verrès? Qui supporterait, sur une formule et une exception, ces immenses volumes que nous lisons sous le titre de plaidoyers pour Tullius ou pour Cæcina? Le juge devance maintenant l'orateur; et, si la marche rapide des arguments, le coloris du style, l'élégance et la richesse des descriptions, ne l'attachent et ne le séduisent, son esprit se rebute aussitôt. La foule même des curieux, et tout ce fortuit et mobile auditoire, après l'habitude d'exiger les fleurs et la beauté du langage, et tolère aussi peu les formes tristes et agrestes d'une éloquence surannée, que le jeu d'un acteur qui sur la scène irait copier Roscius ou Turpion. Il y a plus : les jeunes gens dont le talent novice est encore pour ainsi dire sur l'enclume, et qui suivent les

Quis exspectabit
 quinque libros
 in Verrem?
 Quis perpetuetur
 de exceptione
 et formula
 illa immensa volumina
 quæ legimus
 pro M. Tullio
 aut Aulo Cæcina?
 Hoc tempore
 judex
 præcurrit dicentem,
 et nisi est invitatus
 et corruptus
 aut cursu argumentorum
 aut colore sententiarum
 aut nitore et cultu
 descriptionum,
 aversatur.
 Vulgus quoque
 assistentium
 et auditor
 affluens
 et vagus,
 assuevit jam
 exigere lætitiâ
 et pulchritudinem
 orationis;
 nec perfert magis
 in judiciis
 antiquitatem
 tristem
 et impexam,
 quam si quis velit
 exprimere in scena
 gestus Roscii
 aut Turpionis Ambivii.
 Vero jam
 juvenes
 et positi
 in incude ipsa
 studiorum,
 qui sectantur
 oratores

Qui écoutera-jusqu'au-bout
 cinq livres
 contre Verrès?
 Qui supportera
 sur une exception
 et *sur* une formule
 ces immenses volumes
 que nous lisons
dans les plaidoyers pour M. Tullius
 ou *pour* Aulus Cæcina?
 A cette époque-ci
 le juge
 devance celui-qui-parle,
 et s'il n'est pas attiré
 et séduit
 ou par la marche-rapide des arguments
 ou par l'éclat des phrases
 ou par le brillant et le soin
 des descriptions,
 il se rebute.
 La foule même
 des assistants
 et l'auditeur
 qui survient (fortuit)
 et mobile,
 a-pris-l'habitude déjà
 d'exiger la grâce
 et la beauté
 du discours;
 et il ne supporte pas plus
 dans les tribunaux
 le caractère-antique
 triste
 et inculte,
 que si quelqu'un voulait
 reproduire sur la scène
 les gestes de Roscius
 ou de Turpion Ambivius.
 Mais déjà
 les hommes jeunes
 et placés
 sur l'enclume même
 des études,
 qui suivent-assidûment
 les orateurs

solum audire, sed etiam referre domum aliquid illustre et dignum memoria volunt; traduntque invicem ac sæpe in colonias ac provincias suas scribunt, sive sensus aliquis arguta et brevi sententia effulsit, sive locus exquisito et poetico cultu enituit. Exigitur enim jam ab oratore etiam poeticus decor, non Accii aut Pacuvii veterino inquinatus, sed ex Horatii et Vergilii et Lucani sacrario prolatus. Horum igitur auribus et judiciis obtemperans nostrorum oratorum ætas pulchrior et ornatior exstitit. Neque ideo minus efficaces sunt orationes nostræ, quia ad aures judicantium cum voluptate perveniunt. Quid enim, si infirmiora horum

orateurs pour se former à leur école, sont jaloux d'entendre et d'emporter chez eux quelques traits saillants et dignes de mémoire. Ils se redisent l'un à l'autre, et souvent ils écrivent dans leurs villes et leurs provinces, ce qui les a frappés, soit qu'un trait pénétrant et rapide ait brillé comme un éclair, soit que la poésie ait embelli quelque morceau de ses riches couleurs. Car on veut de la poésie même dans un discours, non de celle que ternit la rouille d'Accius ou de Pacuvius, mais une poésie qui sorte brillante et fraîche du sanctuaire d'Horace, de Virgile ou de Lucain. C'est donc pour complaire au goût de ses auditeurs que l'éloquence de notre âge se montre plus belle et plus ornée. Et nos paroles n'en sont pas moins puissantes, parce qu'elles arrivent à l'oreille des juges accompagnées de plaisir : dira-t-on que les temples de nos jours soient moins solidement construits,

causa sui profectus,
 volunt
 non solum audire,
 sed etiam referre
 domum
 aliquid illustre
 et dignum memoria;
 traduntque invicem
 ac sæpe scribunt
 in suas colonias
 ac provincias
 sive aliquis sensus
 effulsit sententia
 arguta et brevi,
 sive locus
 enituit
 cultu exquisito
 et poetico.
 Jam enim
 decor poeticus
 exigitur
 etiam ab oratore,
 non inquinatus
 veterno Accii
 aut Pacuvii,
 sed prolatus
 ex sacrario
 Horatii et Vergilii
 et Lucani.
 Obtemperans igitur
 auribus et judiciis
 horum
 ætas
 nostrorum oratorum
 exstitit
 pulchrior et ornatior.
 Neque nostræ orationes
 sunt minus efficaces,
 ideo quia
 perveniunt ad aures
 judicantium
 cum voluptate.
 Quid enim
 si credas
 templa horum temporum

dans-l'intérêt-de leur progrès,
 veulent
 non-seulement entendre,
 mais encore rapporter
 dans *leur* demeure
 quelque-chose *de* remarquable
 et digne de mémoire;
 et se livrent réciproquement
 et souvent écrivent
 dans leurs colonies
 et *leurs* provinces
 soit-que quelque phrase
 a (ait) brillé par un trait
 pénétrant et rapide,
 soit-qu'un lieu-commun
 s'est (se soit) distingué
 par un ornement recherché
 et poétique.
 Déjà en effet
 la parure poétique
 est exigée
 même de l'orateur,
 non pas souillée
 de la vétusté d'Accius
 ou de Pacuvius,
 mais tirée
 du sanctuaire
 d'Horace et de Virgile
 et de Lucain.
 Se-conformant donc
 aux oreilles et aux goûts
 de ceux-ci (de ces auditeurs)
 la génération
 de nos orateurs
 s'est-montrée
 plus-belle et plus-ornée.
 Ni nos discours
 ne sont *pas* moins puissants,
 pour-cela parce-que
 ils arrivent aux oreilles
 des juges
 avec le plaisir.
 Que *dirait-on* en effet
 si vous croyiez
 les temples de ces époques-ci

temporum templa credas, quia non rudi cæmento et informibus tegulis exstruuntur, sed marmore nitent et auro radiantur?

XXI. « Equidem fatebor vobis simpliciter me in quibusdam antiquorum vix risum, in quibusdam autem vix somnum tenere. Nec unum de populo nominabo, Canutium aut Arrium vel Furnios et Toranios quique alii in eodem valetudinario hæc ossa et hanc maciem probant : ipse mihi Calvus, cum unum et viginti, ut puto, libros reliquerit, vix in una et altera oratiuncula satis facit. Nec dissentire ceteros ab hoc meo iudicio video : quotus enim quisque Calvi in Asitium aut in Drusum legit? At hercle in omnium studiosorum manibus versantur accusationes quæ in Vatinius inscribuntur, ac præcipue secunda ex his oratio; est

parce que, au lieu de pierres brutes et de tuiles informes, on y voit resplendir le marbre et rayonner l'or?

XXI. « Je le confesserai naïvement : il est des anciens que je ne lis pas sans être tenté de rire; il en est d'autres dont la lecture m'endort. Et je ne parle pas ici du peuple des orateurs, d'un Canutius, d'un Arrius, d'un Furnius, d'un Toranius, et de tous ceux qui étalent, comme autant de malades dans la même infirmerie, leurs os et leur maigreur. Calvus lui-même, qui a laissé, je crois, vingt et un ouvrages, me satisfait à peine dans un ou deux petits discours. Et je vois que je ne suis pas seul de cette opinion : combien y en a-t-il qui lisent son plaidoyer contre Asitius ou contre Drusus? Mais ce que les hommes studieux ont sans cesse dans les mains, ce sont les accusations contre Vatinius, et surtout la seconde :

infirmiora
quia exstruuntur
non rudi cæmento
et tegulis informibus,
sed nitent
marmore
et radiantur auro?

XXI. « Equidem
fatebor vobis
simpliciter
me tenere vix
risum
in quibusdam
antiquorum,
in quibusdam autem
vix somnum.
Nec nominabo
unum de populo,
Canutium aut Arrium
vel Furnios et Toranios,
quique alii
in eodem valetudinario
probant hæc ossa
et hanc maciem :
Calvus ipse,
cum reliquerit,
ut puto,
viginti et unum libros,
mihi satis facit vix
in una et altera
oratiuncula.

Nec video
ceteros dissentire
ab hoc meo iudicio :
quotusquisque enim
legit
Calvi
in Asitium aut in Drusum?
At hercle
accusationes
qui inscribuntur
in Vatinius,
versantur in manibus
omnium studiosorum,
ac præcipue

moins solides
parce *qu'ils* sont édifiés
non-pas avec de dure rocaille
et des tuiles informes,
mais *parce qu'ils* resplendissent
de marbre
et *qu'ils* rayonnent d'or?

XXI. « A la vérité
j'avouerais à vous
naïvement
moi retenir avec-peine
mon rire
chez (en présence de) quelques-uns
des anciens,
chez certains d'autre-part
retenir avec-peine le sommeil.
Et je ne nommerai pas
quelqu'un de la foule (des orateurs),
Canutius ou Arrius,
ou les Furnius et les Toranius,
et *ceux* qui autres *que ceux-là*
dans la même infirmerie
montrant ces os
et cette maigreur :
Calvus lui-même,
bien-qu'il ait-laissé,
comme je crois,
vingt et un livres,
me satisfait à peine
dans un ou un second (un ou deux)
petit discours.
Et je ne vois pas
tous-les-autres s'éloigner-par-leur-avis
de ce mien jugement :
combien-peu *y-en-a-t-il* en effet *qui*
lit (lisent)
les discours de Calvus
contre Asitius ou contre Drusus?
Mais, par Hercule!
les accusations
qui sont intitulées
contre Vatinius,
sont dans les mains
de tous les lettrés,
et surtout

enim verbis ornata et sententiis, auribus iudicium accommodata, ut scias ipsum quoque Calvum intellexisse quid melius esset, nec voluntatem ei, quominus sublimius et cultius diceret, sed ingenium ac vires defuisse. Quid? ex Cælianis orationibus nempe eæ placent, sive universæ, sive partes earum, in quibus nitorem et altitudinem horum temporum agnoscimus. Sordes autem illæ verborum et hians compositio et inconditi sensus redolent antiquitatem; nec quemquam adeo antiquarium puto, ut Cælium ex ea parte laudet qua antiquus est. Concedamus sane C. Cæsari, ut propter magnitudinem cogitationum et occupationes rerum minus in eloquentia effecerit, quam divinum ejus ingenium postulabat, tam hercule

la richesse des expressions, le choix des pensées, tout y concourt à charmer l'oreille des juges; ce qui prouve que Calvus avait comme nous l'idée du mieux, et que, s'il n'eut pas une élocution plus sublime et plus ornée, ce n'est pas la volonté, mais le talent et les forces qui lui manquèrent. Que dirai-je des discours de Célius? il en est qui plaisent d'un bout à l'autre ou au moins dans quelques parties : ce sont ceux où l'on reconnaît l'éclat et l'élévation des temps modernes; mais les termes bas, le style décousu, les phrases mal construites, sentent le vieux temps, et je ne crois pas que personne aime assez l'antiquité pour louer Célius de ce qu'il a d'antique. Pardonnons à César, occupé de si vastes pensées et distrait par tant de soins divers, d'avoir fait en éloquence moins que ne demandait son divin génie. Laissons pareil-

secunda oratio
 ex his;
 est ornata enim
 verbis et sententiis,
 accommodata
 auribus iudicum,
 ut scias
 Caelium ipsum quoque
 intellexisse
 quid esset melius,
 nec voluntatem
 defuisse ei
 quominus diceret
 sublimius et cultius,
 sed ingenium ac vires.
 Quid?
 eæ
 ex orationibus Cælianis
 placent nempe,
 sive universæ
 sive partes earum,
 in quibus agnoscimus
 nitorem et altitudinem
 horum temporum.
 Autem
 illæ sordes verborum,
 et compositio hians
 et sensus inconditi
 redolent antiquitatem;
 nec puto quemquam
 antiquarium
 adeo ut
 laudet Caelium
 ex ea parte
 qua est antiquus.
 Concedamus sane
 C. Cæsari
 ut, propter magnitudinem
 cogitationum
 et occupationes ~~verborum~~
 effecerit minus
 in eloquentia
 quam ingenium divinum
 ejus
 postulabat,

le second discours
 de ceux-ci;
 il est beau en effet
 par les mots et par les pensées,
 propre-à-plaire
 aux oreilles des juges,
 de-sorte-que vous savez
 Caelius lui-même aussi
 avoir compris
 ce qui était mieux,
 et non pas la volonté
 avoir manqué à lui
 de-façon-à-empêcher qu'il parlât
 plus noblement et plus élégamment,
 mais le talent et les forces.
 Qu'est-ce à dire?
 ceux-là
 des discours de-Celius
 plaisent assurément,
 soit tout-entiers
 soit des parties d'eux,
 dans lesquels nous reconnaissons
 l'éclat et l'élévation
 de ces temps-ci.
 Mais
 ces bassesses d'expressions,
 et le style mal-lié,
 et les phrases mal-construites
 sentent l'antiquité;
 et je ne pense pas quelqu'un
 être passionné-pour-l'antiquité
 à-tel-point que
 il loue Caelius
 d'après cette partie *de ses œuvres*
 par-laquelle il est antique.
 Pardonnons certes
 à C. César
 que, à-cause-de la grandeur
 de ses desseins
 et *à cause de* ses occupations
 il ait-fait moins
 dans l'éloquence
 que le génie divin
 de lui
 demandait,

quam Brutum philosophiæ suæ relinquamus; nam in orationibus minorem esse fama sua etiam admiratores ejus fatentur : nisi forte quisquam aut Cæsaris pro Decio Samnite aut Bruti pro Dejotaro rege ceterosque ejusdem lentitudinis ac teporis libros legit, nisi qui et carmina eorundem miratur. Fecerunt enim et carmina et in bibliothecas rettulerunt, non melius quam Cicero, sed felicius, quia illos fecisse pauciores sciunt. Asinius quoque, quanquam propioribus temporibus natus sit, videtur mihi inter Menenios et Appios studuisse. Pacuvium certe et Accium non solum tragœdiis sed etiam orationibus suis expressit; adeo durus et siccus est. Oratio autem, sicut corpus hominis, ea demum pulchra est, in qua non eminent venæ

lement Brutus à sa philosophie, puisque dans ses discours il est inférieur à sa réputation, de l'aveu même de ses admirateurs. Qui lit en effet les plaidoyers de César pour Decius le Samnite, de Brutus pour le roi Dejotarus, et tant d'autres compositions également languissantes et glacées? Autant vaudrait admirer jusqu'à leurs vers; car ils ont fait aussi des vers, et ils ont voulu qu'ils figurassent dans les bibliothèques, poètes aussi médiocres que Cicéron, mais plus heureux, parce que moins de gens savent qu'ils le furent. Asinius même, quoique né dans des temps plus rapprochés de nous, me semble avoir étudié parmi les Menenius et les Appius. Il est certain du moins qu'il fait revivre Pacuvius et Accius, non seulement dans ses tragédies, mais encore dans ses discours, tant il est dur et sec. Or le discours ressemble au corps humain : des veines en saillie et des os que l'on compte ne font

tam hercule quam
 relinquamus Brutum
 suæ philosophiæ;
 nam admiratores ejus
 etiam
 fatentur esse minorem
 sua fama
 in orationibus :
 nisi forte
 quisquam legit
 aut libros Cæsaris
 pro Decio Samnite,
 aut Bruti
 pro rege Dejotaro
 ceterosque
 ejusdem lentitudinis
 ac teporis,
 nisi qui
 miratur et carmina
 eorumdem.
 Enim
 fecerunt et carmina
 et rettulerunt
 in bibliothecas,
 non melius quam Cicero,
 sed felicius
 quia pauciores
 sciunt illos fecisse.
 Asinius quoque,
 quanquam sit natus
 temporibus propioribus,
 videtur mihi studuisse
 inter Menenios et Appios.
 Expressit enim
 certe
 Pacuvium et Accium
 non solum suis tragœdiis,
 sed etiam orationibus;
 adeo
 est durus et siccus.
 Autem ea oratio demum,
 sicut corpus hominis,
 est pulchra,
 in qua
 venæ non eminent,

autant, par Hercule, que
 nous laisserions Brutus
 à sa philosophie;
 car les admirateurs de lui
 même
 avouent *lui* être inférieur
 à sa réputation
 dans ses discours :
 à-moins-que par-hasard
 quelqu'un lit (lise)
 ou les livres de César
 pour Decius le Samnite,
 ou *ceux* de Brutus
 pour le roi Déjotarus
 et tous-les-autres-*ouvrages*
 de même longueur
 et de *même* tiédeur,
 si-ce-n'est *celui* qui
 admire même les vers
 des mêmes.
 En effet
 ils ont fait aussi des vers
 et ils *les* ont apportés
 dans les bibliothèques,
 non pas mieux que Cicéron,
 mais avec-plus-de-bonheur,
 car des-gens-moins-nombreux
 savent ceux-là avoir-fait *des vers*.
 Asinius même,
 bien qu'il soit né
 dans des temps plus-rapprochés,
 semble à moi avoir-étudié
 parmi les Ménénios et les Appius.
 Il a-reproduit en-effet
 assurément
 Pacuvius et Accius
 non seulement dans ses tragédies,
 mais encore dans ses discours :
 tellement
 il est dur et sec.
 Or ce discours surtout,
 comme le corps de l'homme,
 est beau,
 dans lequel
 les veines ne ressortent pas,

nec ossa numerantur, sed temperatus ac bonus sanguis implet membra et exurgit toris ipsosque nervos rubor legit et decor commendat. Nolo Corvinum insequi, quia nec per ipsum stetit quo minus lætitiâ nitoremque nostrorum temporum exprimeret, et videmus, in quantum judicio ejus vis aut animi aut ingenii suffecerit.

XXII. « Ad Ciceronem venio, cui eadem pugna cum æqualibus suis fuit, quæ mihi vobiscum est. Illi enim antiquos mirabantur, ipse suorum temporum eloquentiam anteponebat; nec ulla re magis oratores ætatis ejusdem præcurrit quam judicio. Primus enim excoluit orationem, primus et verbis dilectum adhibuit et compositioni artem, locos quoque lætiores attentavit et

pas la beauté; il faut qu'un sang pur et tempéré arrondisse les membres, nourrisse l'embonpoint, déguise les nerfs eux-mêmes sous un coloris vermeil et d'agréables contours. Je ne ferai point la guerre à Corvinus : il n'a pas tenu à lui qu'il ne déployât la richesse et l'éclat de notre siècle, et nous voyons jusqu'à quel point la chaleur de son âme et la force de son génie ont secondé son jugement.

XXII. « J'arrive à Cicéron, qui eut avec ses contemporains une lutte pareille à celle que je soutiens contre vous. Ils admiraient les anciens, et Cicéron préférait l'éloquence de son siècle. Je le dirai même : s'il devança de si loin les orateurs de cette époque, ce fut principalement par le goût. Le premier il polit le langage inculte; le premier il sut choisir les mots et les disposer avec art : il hasarda même des morceaux brillants et trouva quelques pen-

nec ossa numerantur,
sed sanguis
temperatus et bonus
implet membra
et exsurgit
toris,
ruborque
legit nervos ipsos
et decor
commendat.

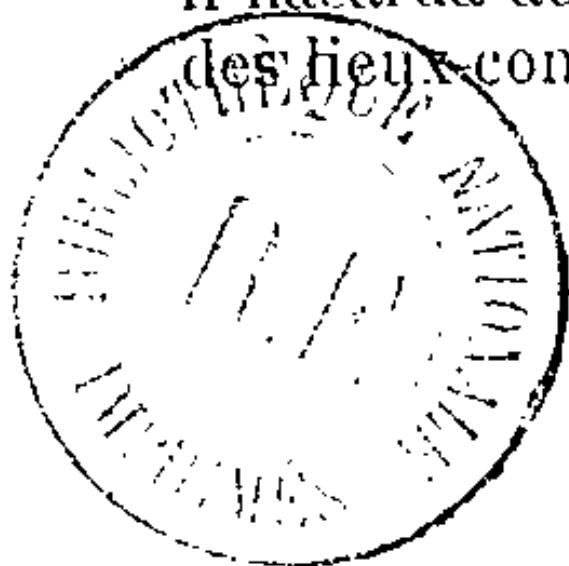
Nolo
insequi Corvinum,
quia
nec stelit per ipsum
quominus exprimeret
lætitiâ nitoremque
nostrorum temporum,
et videmus
in quantum
vis aut animi
aut ingenii
suffecerit iudicio ejus.

XXII. « Venio
ad Ciceronem,
cui fuit
eadem pugna
cum suis æqualibus,
quæ est mihi
vobiscum.
Illi enim
mirabantur antiquos,
ipse anteponebat
eloquentiam
suorum temporum;
nec præcurrit
oratores ejusdem ætatis
ulla re
magis quam iudicio.
Primus enim
excoluit orationem,
primus
adhibuit dilectum verbis
et artem compositioni,
attentavit quoque
locos lætiores

ni les os *ne* sont-comptés,
mais *dans lequel* un sang
tempéré et pur
arrondit les membres
et se soulève
par les chairs,
et *dans lequel* la rougeur du sang
couvre les nerfs mêmes
et *que* la grâce
fait-valoir.

Je ne veux pas
attaquer Corvinus,
parce que
et il n'a pas tenu par lui-même (à lui)
qu'il ne déployât
la richesse et l'éclat
de nos temps (notre temps),
et nous voyons
jusqu'à quel point
la force ou de son âme
ou de son génie
a fourni au jugement de lui.

XXII. « Je viens
à Cicéron,
à qui fut
la même lutte
avec ses contemporains,
qui est à moi
avec vous.
Ceux-là en effet
admiraient les anciens,
lui-même préférait
l'éloquence
de ses (son) temps;
et il n'a pas devancé
les orateurs de la même époque
par aucune chose
plus que par le goût.
Le premier en-effet
il a poli le style,
le premier
il appliqua un choix aux mots
et l'art à *leur* arrangement,
il hasarda aussi
des lieux-communs plus-brillants



quasdam sententias invenit, utique in iis orationibus quas jam senior et juxta finem vitæ composuit, id est, postquam magis profecerat usuque et experimentis didicerat quod optimum dicendi genus esset. Nam priores ejus orationes non carent vitiis antiquitatis : lentus est in principiis, longus in narrationibus, otiosus circa excessus; tarde commovetur, raro incallescit; pauci sensus apte et cum quodam lumine terminantur. Nihil excerpere, nihil referre possis, et velut in rudi ædificio, firmus sane paries et duraturus, sed non satis expolitus et splendens. Ego autem oratorem, sicut locupletem ac lautum patrem familiæ, non eo tantum volo tecto tegi quod imbrem ac ventum arceat, sed etiam quod visum et oculos delectet; non ea solum

sées neuves, surtout dans les discours qu'il composa étant déjà vieux et vers la fin de sa vie, c'est-à-dire après qu'il eut fait des progrès, et que l'usage et l'expérience lui eurent appris quel genre méritait la préférence. Car ses premiers discours ne sont pas exempts des défauts de l'antiquité : il est lent dans ses exordes, diffus dans ses récits, sans fin dans ses digressions; il tarde à s'émouvoir, s'échauffe rarement, termine peu de phrases par un trait heureux et lumineux. Rien à détacher de son ouvrage, rien à retenir; c'est un édifice d'une architecture grossière, dont les parois solides et durables n'ont pas assez de brillant et de poli. Or l'orateur est pour moi comme un père de famille riche et honorable : il ne suffit pas que son toit le mette à couvert de la pluie et des vents; j'y veux quelque chose pour la décoration et

et invenit
 quasdam sententias,
 ulique in iis orationibus
 quas composuit
 jam senior
 et juxta finem vitæ,
 id est
 postquam profecerat
 magis
 didiceratque
 usu et experimentis
 quod genus dicendi
 esset optimum.

Nam
 priores orationes ejus
 non carent
 vitiis antiquitatis :
 est lentus in principiis,
 longus in narrationibus,
 otiosus circa excessus;
 commovetur tarde
 incalescit raro;
 sensus pauci
 terminantur apte
 et cum quodam lumine.
 Possis excerpere nihil,
 referre nihil,
 et velut
 in ædificio rudi,
 paries firmus sane
 et duraturus,
 sed non satis expolitus
 et splendens.

Autem ego
 volo oratorem,
 sicut patrem familiæ
 locupletem et lautum,
 legi
 non eo lecto tantum
 quod arceat
 imbrem et ventum,
 sed etiam
 quod delectet
 visum et oculos;
 instrui

et trouva
 certaines pensées,
 surtout dans ces discours
 qu'il composa
étant déjà assez-vieux
 et près de la fin de sa vie,
 cela est (c'est-à-dire)
 après qu'il avait-fait-des-progrès
 davantage
 et *qu'il* avait appris
 par l'usage et les expériences
 quelle manière de parler
 était la meilleure.

Car
 les premiers discours de lui
 ne sont pas dépourvus
 des défauts de l'antiquité :
 il est lent dans les exordes,
 diffus dans les narrations,
 prolix dans les digressions;
 il s'élève tardivement
 il s'échauffe rarement ;
 des phrases peu-nombreuses
 sont-terminées convenablement
 et avec un-certain éclat.
 Vous *ne* pourriez détacher rien,
 rapporter rien,
 et comme
 dans un édifice grossier,
 la paroi *est* solide assurément
 et devant-durer,
 mais pas assez polie
 et brillante.

Or moi
 je veux l'orateur,
 comme un père de famille
 riche et distingué,
 être abrité
 non pas de ce toit seulement
 qui puisse-écarter
 la pluie et le vent,
 mais encore
 qui puisse-charmer
 la vue et les yeux;
je veux lui être pourvu

instrui suppellectile quæ necessariis usibus sufficiat, sed sit in apparatu ejus et aurum et gemmæ, ut sumere in manus et aspicere sæpius libeat. Quædam vero procul arceantur ut jam oblitterata et olentia : nullum sit verbum velut rubigine infectum, nulli sensus tarda et inertī structura in morem annalium componantur; fugitet fœdam et insulsam scurrilitatem, variet compositionem, nec omnes clausulas uno et eodem modo determinet.

XXIII. « Nolo irridere « rotam Fortunæ » et « jus « Verrinum » et illud tertio quoque sensu in omnibus orationibus pro sententia positum « esse videatur ». Nam et hæc invitus rettuli et plura omisi, quæ tamen sola mirantur atque exprimunt ii, qui se antiquos oratores vocant. Neminem nominabo, genus hominum significasse contentus : sed vobis utique versantur ante

les regards. C'est peu qu'il soit fourni des meubles indispensables aux usages de la vie; je veux qu'il y ait, parmi son mobilier, de l'or et des pierreries que l'on puisse se plaire à prendre dans la main et à regarder plus d'une fois; je veux qu'il recule des yeux certaines pièces surannées et flétries; qu'il ne paraisse pas chez lui un mot infecté de la rouille du temps, pas une phrase d'une construction lâche et traînante, comme celle des vieilles annales; qu'il évite toute basse et insipide bouffonnerie; qu'il varie la composition de ses périodes, et qu'il ne les termine pas toutes par une seule et uniforme cadence.

XXIII. « Je ne veux pas rire de la *roue de Fortune* de Cicéron, de son *jus Verrinum*, et de cet éternel *esse videatur*, qui, dans tous ses discours, revient de trois phrases en trois phrases tenir la place d'une pensée. C'est à regret même que j'ai cité ces traits, et j'en ai omis bien d'autres, qui sont pourtant seuls en possession d'être admirés et imités de ceux qui se qualifient d'orateurs antiques. Je ne nommerai personne : il suffit d'avoir désigné cette classe d'hommes en général. Du reste, vous avez tous les jours

non ea supellectile solum
quæ sufficiat
usibus necessariis,
sed et aurum
sit in apparatu ejus,
et gemmæ;
ut libeat
sumere in manus
et aspicere sæpius.
Vero quædam
arceantur procul
ut oblitterata
et olentia :
nullum verbum sit
velut infectum rubigine,
nulli sensus
componantur
in morem annalium
structura tarda
et inertis;
fugitet scurrilitatem
fœdam et insulsam,
variet compositionem,
nec determinet
omnes clausulas
uno et eodem modo.

XXIII. « Nolo irridere
« rotam Fortunæ »
et « jus Verrinum »
et illud « esse videatur »
positum pro sententia
quoque tertio sensu
in omnibus orationibus.
Nam et rettuli hæc
invitus,
et omisi plura,
quæ sola tamen
ii mirantur
alique exprimunt,
qui se vocant
oratores antiquos.
Nominabo neminem,
contentus significasse
genus hominum :
sed isti utique

non pas de ce mobilier seulement
qui pourrait-suffire
aux usages indispensables,
mais et *que* de l'or
soit dans le mobilier de lui,
et que des perles *y soient*;
afin qu'il soit-agréable
de prendre dans les mains
et de regarder assez-souvent.
Mais *que* certaines-choses
soient-écartées au-loin
comme les choses surannées
et sentant *le moisi* :
qu'aucun mot *ne* soit
comme souillé de rouille,
que nulles (nulle) phrases
ne soient composées
à la façon d'annales
avec-une-construction lâche
et molle;
qu'il évite la bouffonnerie
honteuse et sans-sel,
qu'il varie la composition *des phrases*,
et qu'il ne règle pas
toutes les fins-de-périodes
d'une-seule et même façon.

XXIII. « Je-ne-veux-pas rire-de
la « roue de Fortune »⁷
et *du* « jus Verrinum »⁸
et *de* cet « esse videatur »
placé à-la-place-d'une pensée
à chaque troisième phrase
dans tous ses discours.
Car et j'ai-rapporté ces-choses
agissant-à-regret,
et j'ai omis plusieurs-choses,
lesquelles seules pourtant
ceux-là admirent
et reproduisent,
qui s'appellent
orateurs antiques.
Je *ne* nommerai personne,
satisfait d'avoir-désigné
cette classe d'hommes :
mais ceux-là surtout

oculos isti, qui Lucilium pro Horatio et Lucretium pro Vergilio legunt, quibus eloquentia Aufidii Bassi aut Servilii Noniani ex comparatione Sisennæ aut Varronis sordet, qui rhetorum nostrorum commentarios fastidiunt, Calvi mirantur. Quos more prisco apud judicem fabulantes non auditores sequuntur, non populus audit, vix denique litigator perpetitur : adeo mæsti et inculti illam ipsam, quam jactant, sanitatem non firmitate, sed jejunio consequuntur. Porro ne in corpore quidem valetudinem medici probant, quæ animi anxietate contingit; parum est ægrum non esse : fortem et lætum et alacrem volo. Prope abest ab infirmitate, in quo sola sanitas laudatur. Vos vero, viri

devant les yeux des gens qui lisent Lucilius au lieu d'Horace, Lucrèce au lieu de Virgile, pour qui l'éloquence de votre ami Aufidius Bassus ou de Servilius Nonianus languit auprès des œuvres de Sisenna et de Varron ; qui dédaignent les cahiers de nos rhéteurs et admirent ceux de Calvus ; qui, avec leur vieille manière de plaider ou plutôt de causer devant le juge, n'ont ni auditeurs qui les suivent ni public qui les écoute, trop heureux si leur client même les supporte, tant leur diction est triste et inculte ! et si elle est saine, comme ils s'en glorifient, ce n'est pas vigueur de tempérament, mais abstinence de nourriture. Or les médecins qui prennent soin de nos corps n'estiment pas une santé obtenue par le tourment de l'âme : c'est peu de n'être pas malade ; je veux qu'on soit robuste, gai, alerte : celui-là n'est pas éloigné de la maladie, dont on dit, pour tout éloge, qu'il se porte bien. Mais vous, qui possédez à un si haut degré le talent de la

versantur vobis
ante oculos,
qui legunt
Lucilium pro Horatio
et Lucretium pro Vergilio,
quibus
eloquentia Aufidii Bassi
aut Servilii Noniani
sordet
ex comparatione
Sisennæ
aut Varronis,
qui fastidiunt
commentarios
nostrorum rhetorum,
mirantur Calvi.
Quos,
fabulantes apud judicem
more prisco,
auditores non sequuntur,
populus non audit,
vix denique
litigator perpetitur :
adeo mæsti et inculti
consequuntur
illam sanitatem ipsam
quam jactant
non firmitate
sed jejuniis.
Porro
ne quidem in corpore
medici
probant valetudinem
quæ contingit
anxietate animi;
non esse ægrum
est parum :
volo fortem
et lætum et alacrem.
Abest prope
ab infirmitate
in quo
sanitas sola laudatur.
Vero vos,
viri disertissimi,

sont à vous
devant les yeux,
qui lisent
Lucilius au-lieu-d'Horace
et Lucrèce au-lieu-de Virgile,
gens pour qui
l'éloquence d'Aufidius Bassus
ou de Servilius Nonianus
est-sans valeur [son)
d'après la comparaison (en comparai-
de l'éloquence de Sisenna
ou de Varron,
gens qui dédaignent
les commentaires
de nos rhéteurs,
et admirent ceux de Calvus.
Gens que,
causant devant le juge
à la manière antique,
des auditeurs ne suivent pas,
le peuple n'écoute pas,
et qu'à-peine enfin
le plaideur supporte :
tellement tristes et incultes
ils obtiennent
cette santé même
qu'ils vantent
non pas par vigueur
mais par abstinence.
Or
pas même dans (pour) le corps
les médecins
n'approuvent une santé
qui arrive
par le tourment de l'âme;
ne pas être malade
est peu :
je veux un homme robuste
et gai et alerte.
Il est distant de-près
de la maladie
celui en qui
la santé seule est louée.
Mais vous,
hommes très-éloquents,

disertissimi, ut potestis, ut facitis, illustrate sæculum nostrum pulcherrimo genere dicendi. Nam et te, Messalla, video lætissima quæque antiquorum imitantem, et vos, Materne ac Secunde, ita gravitati sensuum nitorem et cultum verborum miscetis, ea electio inventionis, is ordo rerum, ea, quotiens causa poscit, ubertas, ea, quotiens permittit, brevitæ, is compositionis decor, ea sententiarum planitas est, sic exprimitis affectus, sic libertatem temperatis, ut etiam si nostra judicia malignitas et invidia tardaverit, verum de vobis dicturi sint posteri nostri. »

XXIV. Quæ cum Aper dixisset, « Agnoscitisne, inquit Maternus, vim et ardorem Apri nostri? Quo torrente, quo impetu sæculum nostrum defendit! Quam copiose ac varie vexavit antiquos! Quanto non solum ingenio ac spiritu, sed etiam eruditione et arte

parole, illustrez notre siècle (vous le pouvez et déjà vous le faites) par le genre d'éloquence qui est vraiment le plus beau. Pour votre part, Messalla, je ne vous vois imiter des anciens que leurs traits les plus brillants. Et vous, Maternus et Secundus, vous savez si bien allier à la force des idées l'élégance et l'éclat des expressions; vous mettez dans l'invention tant de choix, tant d'ordre dans la disposition; vous avez, quand la cause le demande, une telle abondance, quand elle le permet, une telle brièveté; les mots, chez vous, se lient et s'arrangent avec tant de grâce; les pensées sont si naturelles, les passions si finement maniées, la liberté si pleine de mesure que, si la malignité et l'envie ont retardé pour vous la justice contemporaine, la vérité sera proclamée par nos descendants. ».

XXIV. Lorsque Aper eut fini : « Reconnaissez-vous, dit Maternus, la véhémence et la chaleur de notre Aper? Quel torrent impétueux, quand il défendait notre siècle! quelle abondance et quelle variété dans ses attaques contre les anciens! avec quel génie,

illustrate nostrum sæculum,	illustrez notre siècle,
ut potestis,	comme vous <i>le</i> pouvez,
ut facitis,	comme vous <i>le</i> faîtes,
pulcherrimo genere dicen-	par le-plus-beau genre de parler.
Nam video	Car je vois
et te, Messalla,	et vous, Messalla,
imitantem	imitant
quæque lætissima	toutes-les-choses les plus brillantes
antiquorum,	des anciens,
et vos,	et vous,
Maternæ ac Secunde,	Maternus et Secundus,
miscetis ita	vous alliez à-tel-point
gravitati sensuum [rum,	à la force des idées
nitorem et cultum verbo-	l'éclat et l'élégance des mots,
ea est electio inventionis,	tel est <i>chez vous</i> le choix de (dans)
is ordo rerum,	tel <i>est</i> l'ordre des choses, [l'invention,
ea ubertas,	telle <i>est</i> l'abondance,
quotiens causa poscit,	toutes-les-fois-que la cause <i>le</i> demande,
ea brevitæ,	telle <i>est</i> la brièveté,
quotiens permittit,	toutes-les-fois-qu'elle <i>le</i> permet,
is decor compositionis,	telle <i>est</i> la grâce de l'arrangement,
ea planitas sententiarum,	telle <i>est</i> la netteté des pensées, [sorte,
exprimitis affectus sic,	vous exprimez les passions de-telle-
temperatis sic libertatem,	vous tempérez de-telle- façon la liberté,
ut etiam si malignitas	que même si la malignité
et invidia	et l'envie
tardaverit nostra judicia,	aura-retardé nos jugements,
nostri posteri	nos descendants
sint dicturi	soient (sont) devant-dire
verum de vobis. »	la vérité au-sujet-de-vous. »

XXIV. Cum Aper
dixisset quæ :

« Agnoscitisne,
inquit Maternus,
vim et ardorem
nostri Apri ?

Quo torrente,
quo impetu [lum !
defendit nostrum sæcu-

Quam copiose
et varie
vexavit antiquos !

Quanto
non solum
ingenio ac spiritu,

XXIV. Lorsqu'Aper
eut-dit lesquelles-choses (ces choses) :

« Est-ce-que vous reconnaissez,
dit Maternus,

la véhémence et la chaleur
de notre Aper ?

Avec quel torrent *d'expressions*,
avec quelle impétuosité

il a défendu notre siècle !

Combien abondamment
et diversement (avec variété)

il a attaqué les anciens !

Avec quel-grand

non seulement

génie et enthousiasme,

ab ipsis mutuatus est per quæ mox ipsos incesseret! Tuum tamen, Messalla, promissum immutasse non debet. Neque enim defensorem antiquorum exigimus, nec quemquam nostrum, quanquam modo laudati sumus, iis quos insectatus est Aper comparamus. Ac ne ipse quidem ita sentit, sed more veteri et a nostris philosophis sæpe celebrato sumpsit sibi contra dicendi partes. Igitur exprome nobis non laudationem antiquorum (satis enim illos fama sua laudat), sed causas cur tantum ab eloquentia eorum recesserimus, cum præsertim centum et viginti annos ab interitu Ciceronis in hunc diem effici ratio temporum collegerit. »

XXV. Tum Messalla : « Sequar præscriptam a te,

quelle verve, ajoutons même avec quelle érudition et quelle adresse, il a emprunté d'eux des armes pour les combattre! Cependant, Messalla, vous ne devez pas rétracter votre promesse. Nous ne demandons pas une apologie des anciens; et, malgré les éloges qu'on vient de nous prodiguer, nous ne comparons aucun de nous à ceux auxquels Aper vient de livrer la guerre. Lui-même ne pense pas ce qu'il dit; mais, selon une méthode ancienne et souvent employée parmi vos philosophes, il a pris pour lui le rôle de contradicteur. Faites-nous donc, non le panégyrique des anciens (leur renommée suffit à leur éloge), mais l'exposé des causes qui nous ont jetés si loin de leur éloquence, surtout lorsque le calcul des temps ne donne, depuis la mort de Cicéron jusqu'à nos jours, que cent vingt années.

XXV. — Je suivrai, Maternus, le plan que vous me tracez, dit

sed etiam
 eruditione
 et arte
 mutuatus est ab ipsis
 per quæ
 incesset ipsos mox !
 Non debet tamen
 immutasse
 tuum promissum,
 Messalla.
 Neque enim exigimus
 defensorem antiquorum,
 nec comparamus
 quemquam nostrum,
 quanquam laudati sumus
 modo,
 iis
 quos Aper insectatus est.
 Ac ne quidem ipse
 sentit ita,
 sed,
 more veteri
 et celebrato sæpe
 a nostris philosophis,
 sumpsit sibi
 partes contra dicendi.
 Exprobre nobis igitur
 non laudationem antiquo-
 (sua fama rum
 laudat illos satis
 enim),
 sed causas
 cur recesserimus
 tantum
 ab eloquentia eorum,
 cum præsertim
 ratio temporum
 collegerit
 centum et viginti annos
 effici
 ab interitu Ciceronis
 in hunc diem. »

XXV. Tum Messalla :
 « Sequar formam
 præscriptam a te,

mais encore
 avec *quelle* érudition
 et *quelle* habileté
 il a-emprunté d'eux-mêmes
des armes par lesquelles [après !
 il *les* attaquerait eux-mêmes bientôt-
 Il ne doit pas cependant
 avoir changé (fait abandonner)
 votre promesse,
 Messalla.
 Et en-effet nous ne demandons pas
 un défenseur des anciens,
 et nous ne comparons pas
 quelqu'un de nous,
 quoique nous avons (ayons)-été-loués
 récemment,
 à ceux
 qu'Aper a attaqués.
 Et pas même lui-même
ne pense ainsi,
 mais,
 à la façon ancienne
 et employée souvent
 par nos philosophes,
 il a-pris pour-lui
 les rôles (le rôle) de contredire.
 Exposez-nous donc
 non-pas la louange des anciens
 (leur renommée
 loue eux assez
 en effet),
 mais les raisons [sommes écartés
 pourquoi (pour lesquelles) nous nous
 tant
 de l'éloquence d'eux,
 quand surtout
 le calcul des temps
 a compté
 cent et vingt ans *seulement*
 être donnés comme total
 depuis la mort de Cicéron
 jusqu'à ce jour. »

XXV. Alors Messalla :
 « Je suivrai le plan
 prescrit par vous,

Materne, formam; neque enim diu contra dicendum est Apro, qui primum, ut opinor, nominis controversiam movit, tanquam parum proprie antiqui vocarentur, quos satis constat ante centum annos fuisse. Mihi autem de vocabulo pugna non est; sive illos antiquos sive majores sive quo alio mavult nomine appellet, dum modo in confesso sit eminentiorem illorum temporum eloquentiam fuisse; ne illi quidem parti sermonis ejus repugno, si cum omnibus fatetur plures formas dicendi etiam iisdem sæculis, nedum diversis exstitisse. Sed quo modo inter Atticos oratores primæ Demostheni tribuuntur, proximum locum Æschines et Hyperides et Lysias et Lycurgus obtinent, omnium autem concessu hæc oratorum ætas maxime probatur,

alors Messalla. Il n'est pas besoin d'ailleurs de plaider longtemps contre Aper : il n'a jamais fait, je pense, qu'élever une controverse de nom, en ne voulant point qu'on appelât anciens des hommes qui, de l'aveu commun, vécurent plus de cent ans avant nous. Pour moi, je ne disputerai pas sur le mot : qu'ils soient des anciens, ou nos ancêtres, ou ce qu'Aper voudra, pourvu qu'il demeure établi que l'éloquence de ce temps-là valait mieux que la nôtre. Je ne combattrai pas davantage l'autre partie de son discours s'il reconnaît avec tout le monde qu'un même siècle, et non pas seulement des siècles différents, a vu changer les formes oratoires. Mais, si parmi les attiques on donne le premier rang à Démosthène, si Eschine, Hypéride, Lysias et Lycurgue occupent le second, et que, cet ordre une fois reconnu, l'estime universelle place cette génération d'orateurs au-dessus de toutes les

Materne ;
 neque est enim
 contra dicendum
 diu Apro,
 qui primum,
 ut opinor,
 movit
 controversiam nominis,
 tanquam
 vocarentur
 parum proprie
 antiqui,
 quos
 satis constat fuisse
 ante centum annos.
 Autem
 pugna non est mihi
 de vocabulo ;
 appellet illos
 sive antiquos,
 sive majores,
 sive alio nomine
 quo mavult,
 dum modo
 sit in confesso
 eloquentiam
 illorum temporum
 fuisse eminentiorem ;
 ne repugno quidem
 illi parti sermonis ejus,
 si fatetur cum omnibus
 plures formas dicendi
 etiam iisdem sæculis,
 nedum
 diversis.
 Sed modo quo
 inter oratores Atticos
 primæ partes
 tribuuntur Demostheni,
 Æschines et Hyperides
 et Lysias et Lycurgus
 obtinent proximum locum,
 autem concessu omnium
 hæc ætas oratorum
 probatur maxime,

Maternus ;
 et il n'est pas en effet
 devant être contredit
 longtemps à Aper,
 qui tout-d'abord,
 comme je crois,
 a soulevé
 une controverse de mot,
 comme si
 ils seraient (étaient) appelés
 peu proprement
 anciens,
 ceux que
 il est assez établi avoir existé
 avant cent ans (il y a plus de cent ans).
 Or
 le débat n'est pas à moi
 au-sujet-du mot ;
 qu'Aper appelle ceux-là
 soit anciens,
 soit *nos* ancêtres,
 soit d'un autre nom
 dont il préfère *les appeler*,
 pourvu seulement que
 il soit dans l'aveu (il avoue)
 l'éloquence
 de ces temps-là
 avoir été plus-distinguée *que la nôtre* ;
 je ne combats même pas
 cette *autre* partie du discours de lui,
 s'il avoue avec tous
 plusieurs façons de parler
 avoir été dans les mêmes siècles,
 et non-pas-seulement
 dans des siècles différents.
 Mais de la façon dont
 parmi les orateurs attiques
 les premiers rôles (le premier rang)
 sont accordés à Démosthène,
 et dont Eschine et Hypéride
 et Lysias et Lycurgue
 tiennent la seconde place,
 mais *dont* du consentement de tous
 cette génération d'orateurs
 est-estimée le plus,

sic apud nos Cicero quidem ceteros eorundem temporum disertos antecessit, Calvus autem et Asinius et Cæsar et Cælius et Brutus jure et prioribus et sequentibus anteponuntur. Nec refert quod inter se specie differunt, cum genere consentiant. Adstrictior Calvus, numerosior Asinius, splendidior Cæsar, amarior Cælius, gravior Brutus, vehementior et plenior et valentior Cicero : omnes tamen eandem sanitatem eloquentiæ ferunt, ut si omnium pariter libros in manum sumpseris, scias, quamvis in diversis ingeniis, esse quandam judicii ac voluntatis similitudinem et cognationem. Nam quod invicem se obtrectaverunt et sunt aliqua epistulis eorum inserta, ex quibus mutua malignitas delegitur, non est oratorum vitium, sed hominum. Nam et Calvum

autres, on peut dire aussi que chez nous Cicéron laissa derrière lui les plus habiles de ses contemporains, et que néanmoins les Calvus, les Asinius, les César, les Célius, les Brutus, ont sur leurs devanciers et leurs successeurs une prééminence avouée. Et peu importe qu'ils diffèrent entre eux par l'espèce, quand le genre est semblable. Calvus est plus serré, Asinius plus nombreux, César plus magnifique, Célius plus mordant, Brutus plus grave, Cicéron plus véhément, plus nourri, plus vigoureux. Tous ont cependant une éloquence également saine ; et, si vous prenez à la fois leurs discours, vous reconnaîtrez, en des talents divers, un goût et des principes semblables, et comme un air de famille. S'ils ont médit l'un de l'autre, et si leurs lettres contiennent des traits qui décèlent une malignité réciproque, en cela ils n'étaient pas orateurs,

sic apud nos
 Cicero quidem
 antecessit
 ceteros disertos
 eorundem temporum,
 autem Calvus
 et Asinius et Cæsar
 et Cælius et Brutus
 anteponuntur jure
 et prioribus
 et sequentibus.
 Nec refert
 quod differunt inter se
 specie,
 cum consentiant
 genere.
 Calvus adstrictior,
 Asinius numerosior,
 Cæsar splendidior,
 Cælius amarior,
 Brutus gravior,
 Cicero vehementior
 et plenior et valentior :
 omnes tamen ferunt
 eandem sanitatem
 eloquentiæ,
 ut si
 sumpseris in manum
 libros omnium pariter,
 scias
 quandam similitudinem
 judicii ac voluntatis
 et cognationem
 esse
 quamvis
 in ingeniis diversis.
 Nam quod
 se obrectaverunt invicem,
 et aliqua sunt
 inserta epistulis eorum,
 ex quibus
 mutua malignitas
 detegitur,
 non est vitium oratorum,
 sed hominum.

de même chez nous
 Cicéron à-la-vérité
 surpassa
 tous les *orateurs* habiles
 des mêmes temps,
 mais Calvus
 et Asinius et César
 et Célius et Brutus
 sont préférés à-bon-droit
 et à *leurs* prédécesseurs
 et à *leurs* successeurs.
 Et il n'importe pas
 qu'ils diffèrent entre eux
 par l'espèce,
 puisqu'ils s'accordent
 par le genre.
 Calvus *est* plus serré,
 Asinius plus nombreux,
 César plus magnifique,
 Célius plus mordant,
 Brutus plus grave,
 Cicéron plus véhément
 et plus nourri et plus vigoureux :
 tous pourtant montrent
 la même pureté
 d'éloquence,
 de-telle-sorte-que si
 vous aurez-pris en main
 les livres de tous également,
 vous sauriez
 une certaine similitude
 de goût et de sentiments
 et une *certaine* parenté
 être *entre eux*
 quoique
 dans des talents divers.
 Car ce-fait-que
 ils se dénigrèrent réciproquement,
 et que certaines-choses existent
 insérées dans les lettres d'eux,
 d'après lesquelles
 une mutuelle malignité
 est découverte,
 n'est pas un défaut des orateurs,
 mais des hommes.

et Asinium et ipsum Ciceronem credo solitos et invidere et livere et ceteris humanæ infirmitatis vitiis affici : solum inter hos arbitror Brutum non malignitate nec invidia, sed simpliciter et ingenue iudicium animi sui detexisse. An ille Ciceroni invideret, qui mihi videtur ne Cæsari quidem invidisse? Quod ad Servium Galbam et C. Lælium attinet, et si quos alios antiquorum agitare non destitit, non exigit defensorem, cum fatear quædam eloquentiæ eorum ut nascenti adhuc nec satis adultæ defuisse.

— Perge, inquit Maternus, et cum de antiquis loquaris, utere antiqua libertate, a qua vel magis degeneravimus quam ab eloquentia.

mais hommes. Calvus, en effet, Asinius et Cicéron lui-même, ne furent pas exempts, je pense, de rivalités, de jalousies, ni des autres misères de la faiblesse humaine. Seul d'entre eux, Brutus me semble avoir exprimé, sans malice, sans envie, avec franchise et naïveté, le jugement de sa conscience : pouvait-il être jaloux de Cicéron, lui qui ne paraît pas même l'avoir été de César? Pour ce qui est de Galba, de Lélius et des autres anciens qu'Aper ne cesse d'attaquer, toute défense est superflue, puisque je conviens moi-même que leur éloquence naissante et encore trop peu formée avait des imperfections.

— Continuez, dit Maternus, et puisque vous parlez des anciens, usez de cette antique liberté, dont nous avons encore plus dégénéré que de l'antique éloquence.

Nam credo
 et Calvum
 et Asinium
 et Ciceronem ipsum
 solitos
 et invidere
 et livere
 et affici
 ceteris viliis
 infirmitatis humanæ :
 arbitror
 Brutum solum
 inter hos
 detexisse
 iudicium sui animi
 non malignitate
 nec invidia,
 sed simpliciter
 et ingenuè.
 An ille
 invideret
 Ciceroni,
 qui mihi videtur
 invidisse
 ne quidem Cæsari?
 Quod attinet ad
 Servium Galbam
 et C. Lælium,
 et si non destitit
 agitare quos alios
 antiquorum,
 non exigit defensorem,
 cum falcem
 quædam defuisse
 eloquentiæ eorum,
 ut nascenti adhuc
 nec satis adultæ.
 — Perge,
 inquit Maternus,
 et cum loquaris
 de antiquis,
 utere antiqua libertate,
 a qua degeneravimus
 vel magis quam
 ab eloquentia.

Car je crois
 et Calvus
 et Asinius
 et Cicéron lui-même
avoir été accoutumés
 et d'être-jaloux
 et de porter-envie
 et d'être-atteints
 de tous-les-autres défauts
 de la faiblesse humaine :
 je pense
 Brutus seul
 parmi ceux-ci
 avoir dévoilé
 le jugement de son âme
 non-pas avec-malice
 ni avec-envie,
 mais sans détour
 et franchement.
 Est-ce que celui-là
 pouvait-être-jaloux
 de Cicéron,
 qui me semble
 avoir été jaloux
 pas même de César?
 Pour ce qui concerne
 Servius Galba
 et C. Lélius,
 et si *Aper* n'a-pas cessé
 d'attaquer quelques autres [*ceux-ci*,
 des anciens, *pour ce qui concerne*
cela ne réclame pas un défenseur,
 puisque j'avoue
 certaines-choses avoir-manqué
 à l'éloquence d'eux,
 comme naissante encore
 et pas assez formée.
 — Continuez,
 dit Maternus,
 et puisque vous parlez
 des anciens,
 servez-vous de l'antique liberté,
 de laquelle nous-nous-sommes éloignés
 même plus que
 de l'*antique* éloquence.

XXVI. « Ceterum si omisso optimo illo et perfectissimo genere eloquentiæ eligenda sit forma dicendi, malim hercle C. Gracchi impetum aut L. Crassi maturitatem quam calamistros Mæcenatis aut tinnitus Gallionis : adeo melius est orationem vel hirta toga induere quam fucatis et meretriciis vestibus insignire. Neque enim oratorius iste, immo hercle ne virilis quidem cultus est, quo plerique temporum nostrorum actores ita utuntur, ut lascivia verborum et levitate sententiarum et licentia compositionis histrionales modos exprimant. Quodque vix auditu fas esse debeat, laudis et gloriæ et ingenii loco plerique jactant cantari saltarique commentarios suos. Unde oritur illa fœda et præpostera, sed tamen frequens quibusdam exclamatio, ut oratores

XXVI. « Au reste, s'il fallait renoncer au genre d'éloquence reconnu pour le meilleur et le plus accompli, et s'il fallait en choisir un autre, je préférerais encore la fougue de C. Gracchus ou la maturité de Crassus aux colifichets de Mécène et aux cliquetis de Gallion : tant il vaut mieux revêtir l'orateur de l'étoffe la plus grossière, que de lui donner le fard et les ajustements d'une courtisane ! Est-elle en effet digne de lui, est-elle même digne d'un homme, cette parure que recherchent presque tous les avocats de nos jours, cette coquetterie d'expression, cette frivolité de pensées, ces caprices d'harmonie, qui font du discours une musique de théâtre ? Il est une chose que l'oreille devrait se refuser à entendre, et dont la plupart se vantent comme d'un succès qui les honore et prouve leur génie : on chante, disent-ils, et on danse leurs plaidoyers. De là cette impertinente et honteuse exclamation, si ordinaire dans quelques bouches, à propos de nos ora-

XXVI. « Ceterum

si,
 illo genere dicendi
 optimo et perfectissimo
 omisso,
 forma dicendi
 sit eligenda,
 malim hercle
 impetum C. Gracchi
 aut maturitatem L. Crassi
 quam calamistros
 Mæcenatis
 aut tinnitus
 Gallionis :
 adeo est melius
 induere orationem
 vel toga hirta
 quam insignire
 vestibus
 fucatis et meretriciis.
 Iste cultus enim
 est neque oratorius,
 immo hercle
 ne quidem virilis,
 quo plerique actores
 nostrorum temporum
 utuntur ita
 ut exprimant
 modos histrionales
 lascivia verborum,
 et levitate sententiarum,
 et licentia compositionis.
 Quodque debeat vix
 esse fas auditu,
 plerique jactant,
 loco laudis
 et gloriæ et ingenii
 suos commentarios
 cantari saltarique.
 Unde illa exclamatio
 fœda et præpostera,
 sed tamen
 frequens quibusdam,
 oritur,
 ut

XXVI. « D'ailleurs

si,
 ce genre de parler (d'éloquence)
 le meilleur et le plus-parfait
 ayant été abandonné,
 un type de parler (d'éloquence)
 serait (était) devant-être-choisi,
 j'aimerais-mieux, par Hercule !
 la fougue de C. Gracchus
 ou la maturité de L. Crassus
 que les colifichets
 de Mécène
 ou *que* les (le) cliquetis
 de Gallion :
 tellement il est mieux
 de revêtir le discours
 même d'une toge grossière
 que de le faire-remarquer
 par des vêtements
 colorés et propres-aux-courtisanes.
 Cette parure, en effet,
 n'est ni digne-d'un-orateur.
 bien plus, par Hercule !
 pas même virile,
 dont de nombreux avocats
 de nos temps
 se servent de-telle-sorte
 qu'ils reproduisent
 les modes-musicaux des-histrions
 par la coquetterie de *leurs* expressions,
 et par la frivolité de *leurs* pensées,
 et par la liberté de *leur* composition.
 Et ce qui devrait à-peine
 être chose-permise à entendre,
 beaucoup se-vantent,
 en place (en guise) de louange
 et de gloire et de génie
 leurs commentaires
 être-chantés et être-dansés.
 D'où cette exclamation
 honteuse et déplacée,
 mais pourtant
 fréquente pour (chez) certains,
 provient,
 à savoir que

nostri tenere dicere, histriones diserte saltare dicantur. Equidem non negaverim Cassium Severum, quem solum Aper noster nominare ausus est, si iis comparatur, qui postea fuerunt, posse oratorem vocari, quamquam in magna parte librorum suorum plus vis habeat quam sanguinis. Primus enim contempto ordine rerum, omissa modestia ac pudore verborum, ipsis etiam quibus utitur armis incompositus et studio feriendi plerumque dejectus, non pugnat, sed rixatur. Ceterum, ut dixi, sequentibus comparatus et varietate eruditionis et lepore urbanitatis et ipsarum virium robore multum ceteros superat, quorum neminem Aper nominare et velut in aciem educere sustinuit.

teurs et de nos histrions : « Qu'il plaide voluptueusement ! quelle danse éloquente ! » Je ne nierai pas que Cassius Severus, le seul dont notre ami Aper ait hasardé le nom, ne soit vraiment un orateur, si on le compare à ceux qui sont venus depuis ; encore, dans une grande partie de ses ouvrages, a-t-il plus de nerf que de vigueur réelle. Dédaignant le premier toute méthode, laissant de côté la modestie et la pudeur des mots, portant mal les armes mêmes qu'il a choisies, et, dans l'ardeur de frapper, culbuté presque toujours il ne combat point, il querelle. Je le répète cependant : comparé à ceux qui l'ont suivi, son érudition variée, l'agrément de ses plaisanteries, la force même de sa constitution, lui donnent tout l'avantage. Aussi n'en est-il pas un seul parmi eux qu'Aper ait osé nommer et amener sur le champ de bataille.

nostri oratores
dicantur
dicere tenere,
histriones
saltare diserte.
Equidem
non negaverim
Cassium Severum,
quem solum
noster Aper
ausus est nominare,
posse vocari oratorem,
si comparetur iis
qui fuerunt postea,
quanquam
in magna parte
suorum librorum
habeat plus vis
quam sanguinis.
Primus enim,
ordine rerum
contempto,
modestia verborum
omissa
ac pudore *verborum*,
incompositus
etiam armis ipsis
quibus utitur,
et dejectus plerumque
studio feriendi,
non pugnat,
sed rixatur.
Ceterum,
ut dixi,
comparatus sequentibus,
et varietate eruditionis,
et lepore urbanitatis,
et robore
virium ipsarum,
superat multum ceteros,
quorum Aper
sustinuit nominare
et velut educere
in aciem
neminem.

nos orateurs
soient (sont) dits
parler voluptueusement,
et nos histrions
danser éloquemment.
A la vérité
je ne nierais pas
Cassius Severus,
lequel seul
notre *cher* Aper
a osé nommer,
pouvoir être-appelé orateur,
s'il est comparé à ceux
qui ont existé après (après lui),
quoique
dans une grande partie
de ses ouvrages
il ait plus d'énergie
que de vigueur.
Le premier en effet,
l'ordre des choses (la méthode)
ayant été dédaigné,
la pudeur des mots
ayant-été-négligée
ainsi-que la décence *des mots*,
désordonné
même pour les armes mêmes
dont il se sert,
et culbuté souvent
par-suite-de-son-ardeur de (à) frapper,
il ne lutte pas,
mais il querelle.
D'ailleurs,
comme je l'ai dit,
comparé à ceux-qui-le-suivent,
et par la variété de l'érudition,
et par l'agrément de la plaisanterie,
et par la solidité
de ses forces mêmes,
il surpasse de-beaucoup tous-les-autres,
dont Aper
n'a-osé nommer
et comme faire-sortir
pour le mettre en ligne
aucun.

Ego autem expectabam, ut incusato Asinio et Cælio et Calvo aliud nobis agmen produceret, pluresque vel certe totidem nominaret, ex quibus alium Ciceroni, alium Cæsari, singulis deinde singulos opponeremus. Nunc detrectasse nominatim antiquos oratores contentus neminem sequentium laudare ausus est nisi in publicum et in commune, veritus, credo, ne multos offenderet, si paucos excerpisset. Quotus enim quisque scholasticorum non hac sua persuasione fruitur, ut se ante Ciceronem numeret, sed plane post Gabinianum? At ego non verebor nominare singulos, quo facilius propositis exemplis appareat, quibus gradibus fracta sit et deminuta eloquentia.

Or je m'attendais qu'après avoir attaqué Asinius, et Célius, et Calvus, il mettrait en ligne une armée de modernes, et qu'il produirait, sinon plus, au moins autant de noms célèbres, opposant l'un à Cicéron, l'autre à César, donnant enfin à chacun son rival. Mais, content d'avoir individuellement rabaissé les anciens, il n'a osé louer les nouveaux qu'en général et en masse. Il a craint, j'imagine, d'en offenser beaucoup, s'il en distinguait un petit nombre; car quel est celui de nos déclamateurs de l'école, qui, dans les rêves d'une vanité satisfaite, ne se compte avant Cicéron, quoique sans doute après Gabinianus? Je ne craindrai pas, moi, de citer des noms propres, afin qu'ayant des exemples sous les yeux vous aperceviez plus facilement les progrès de la décadence.

Autem ego exspectabam
ut,
Asinio et Cælio et Calvo
incusato,
produceret nobis
aliud agmen,
nominaretque
plures
vel certe
totidem
ex quibus
opponeremus
aliud Ciceroni,
aliud Cæsari,
deinde
singulos
singulis.

Nunc
contentus detrectasse
nominatim
antiquos oratores,
ausus est laudare
neminem sequentium
nisi in publicum
et in commune,
veritus, credo,
ne offenderet multos,
si excerpisset
paucos.

Enim
quotus quisque
scholasticorum
non fruitur
hac sua persuasione,
ut se numeret
ante Ciceronem [num?
sed plane post Gabinia-
At ego non verebor
nominare singulos,
quo
appareat facilius,
exemplis propositis,
quibus gradibus
eloquentia
sit fracta et deminuta.

Or moi j'attendais
que,
Asinius et Célius et Calvus
ayant été accusé,
il ferait-sortir pour-nous
une autre armée,
et nommerait
de plus nombreux
ou assurément
autant *d'orateurs modernes*
parmi lesquels
nous opposerions
l'un à Cicéron,
l'autre à César,
enfin
tous-séparément
à tous-séparément.

Maintenant
satisfait d'avoir dénigré
en-les-désignant-par-leur-nom
les anciens orateurs,
il n'a osé louer
aucun de ceux-qui-les-suivent
si-ce-n'est en général
et en commun,
ayant-craint, je crois,
qu'il n'en offensât de nombreux,
s'il en avait-mis-à-part
de peu nombreux.

En effet
combien peu
d'orateurs d'école
ne jouit (jouissent) pas
de cette sienne (leur) conviction,
qu'il (ils) se compte (se comptent)
avant Cicéron,
mais tout-à-fait après Gabinianus?
Mais moi je ne craindrai pas
de les nommer tous séparément,
afin-que-par-là
il apparaisse plus-facilement, [yeux,
les exemples ayant-été-mis-sous-les-
par quels degrés
l'éloquence
a été brisée et amoindrie.

XXVII. — At parce, inquit Maternus, et potius exsolve promissum. Neque enim hoc colligi desideramus, disertiores esse antiquos, quod apud me quidem in confesso est, sed causas exquirimus, quas te solitum tractare paulo ante dixisti, tum quidem plane mitior et eloquentiæ temporum nostrorum minus iratus, antequam te Aper offenderet majores tuos lacescendo.

— Non sum, inquit, offensus Apri disputatione, nec vos offendi decebit, si quid forte aures vestras perstringat, cum sciatis hanc esse ejus modi sermonum legem, judicium animi citra damnum affectus proferre. »

XXVIII. Cui Messalla : « Non reconditas, Materne, causas requiris, nec aut tibi ipsi aut huic Secundo vel huic Apro ignotas, etiam si mihi partes assignatis

XXVII. « Épargnez-les, dit Maternus, et hâtez-vous plutôt, d'accomplir votre promesse; car nous ne voulons pas arriver à la conclusion que les anciens maniaient plus habilement la parole : pour moi c'est un fait hors de doute. Ce sont les causes de ce fait que nous cherchons, et vous avez dit tout à l'heure que vous y pensiez souvent. Alors vous étiez plus doux et moins irrité contre l'éloquence de nos temps; Aper ne vous avait pas encore offensé en attaquant vos ancêtres.

— Je ne suis pas offensé, dit Messalla, de la critique d'Aper, et vous ne devez pas l'être davantage, si, dans ce que je vais dire, quelque mot un peu vif effleurait vos oreilles. Vous savez que la première loi de ces discussions est d'exprimer le jugement de son esprit, sans préjudice des sentiments de son cœur. »

XXVIII. Alors Messalla reprit : « Les causes que vous cherchez, Maternus, ne sont pas difficiles à trouver; et ni vous, ni Secundus, ni Aper, ne les ignorez, quoique vous m'ayez choisi pour être

XXVII. — At parce, inquit Maternus, et exsolve potius promissum. Neque enim desideramus hoc colligi, antiquos esse disertiores, quod est apud me quidem in confesso, sed exquirimus causas, quas dixisti paulo ante te solitum tractare, tum quidem plane mitior et minus iratus [porum, eloquentiæ nostrorum tem-antequam Aper offenderet te lacescendo tuos majores.

— Non sum, inquit, offensus disputatione Apri, nec decebit vos offendi, si quid forte perstringat vestras aures, cum sciatis hanc esse legem sermonum ejus modi, proferre judicium animi, citra damnum affectus. »

XXVIII Cui Messalla : « Non requiris, Materne, causas reconditas nec ignotas aut tibi ipsi aut huic Secundo vel huic Apro, etiam si assignatis mihi partes.

XXVII. — Mais épargnez-les, dit Maternus, et accomplissez plutôt votre promesse. Et en effet nous ne désirons pas ceci être conclu, les anciens être plus habiles *orateurs*, chose qui est chez moi à-la-vérité en aveu, mais nous recherchons les causes, que vous avez dit un peu auparavant (tout-à-l'heure) vous *avoir-été* accoutumé à examiner, *étant* alors à-la-vérité tout-à-fait plus-doux et moins irrité contre l'éloquence de nos (notre) temps, avant qu'Aper offensât vous en attaquant vos ancêtres *littéraires*.

— Je ne suis pas, dit Messalla, offensé de la discussion d'Aper, et il ne conviendra pas vous être offensés, si quelque-chose par-hasard froisse vos oreilles, puisque vous savez celle-ci être la loi des entretiens de ce genre, d'exprimer le jugement de son esprit, en dehors du dommage de l'affection. »

XXVIII. Auquel Messalla *répondit* : « Vous ne recherchez pas, Maternus, des causes obscures ni ignorées ou pour vous-même ou pour ce Secundus *que voici* ou pour cet Aper *que voici*, quoique vous assigniez à moi les rôles (le rôle)

proferendi in medium quæ omnes sentimus. Quis enim ignorat et eloquentiam et ceteras artes descivisse ab illa vetere gloria non inopia hominum, sed desidia juventutis et negligentia parentum et inscientia præcipientium et oblivione moris antiqui? Quæ mala primum in urbe nata, mox per Italiam fusa, jam in provincias manant. Quanquam vestra vobis notiora sunt, ego de urbe et his propriis ac vernaculis vitiis loquar, quæ natos statim excipiunt et per singulos ætatis gradus cumulantur, si prius de severitate ac disciplina majorum circa educandos formandosque liberos pauca prædixero. Nam pridem suus cuique filius, ex casta parente natus, non in cella emptæ nutricis, sed

l'organe de notre pensée commune. Qui ne sait en effet que l'éloquence, comme les autres arts, est déchue de son ancienne gloire, non par la disette de talents, mais par la nonchalance de la jeunesse, la négligence des pères, l'incapacité des maîtres, l'oubli des mœurs antiques, tous maux qui, nés dans Rome, répandus bientôt en Italie, commencent enfin à gagner les provinces? Quoique vous connaissiez mieux ce qui se passe plus près de vous, je parlerai de Rome et des vices particuliers et domestiques qui assaillent notre berceau et s'accumulent à mesure que nos années s'accroissent; mais auparavant je dirai brièvement quelle était, en matière d'éducation, la discipline et la sévérité de nos ancêtres. Et d'abord, le fils né d'un chaste hymen n'était point élevé dans le servile réduit d'une nourrice achetée, mais entre les bras et dans le sein d'une mère, dont toute la gloire

proferendi in medium
quæ sentimus omnes.
Quis ignorat enim
et eloquentiam
et ceteras artes
descivisse
ab illa vetere gloria
non inopia hominum,
sed desidia juventutis
et negligentia parentum
et inscientia præcipientium
et oblivione
antiqui moris?
Quæ mala,
nata primum in urbe,
fusa mox
per Italiam,
manant jam
in provincias.
Quamquam vestra
sunt notiora vobis,
ego loquar
de urbe
et his vitiis
propriis et vernaculis,
quæ excipiunt
statim natos,
et cumulantur
per gradus singulos
ætatis,
si prius
prædixero pauca
de severitate
et disciplina
majorum
circa liberos
educandos
formandosque.
Nam pridem
suus filius cuique,
natus ex casta parente,
educabatur
non in cella
nutricis emptæ,
sed gremio et sinu

d'exposer au milieu (au grand jour)
des-choses-que nous pensons tous.
Qui ignore en-effet
et l'éloquence
et tous-les-autres arts
s'être écartés
de cette antique gloire
non par disette d'hommes,
mais par l'inertie de la jeunesse
et par la négligence des parents
et par l'ignorance des professeurs
et par l'oubli
de l'antique usage?
Lesquels maux,
nés d'abord dans la ville (Rome),
répandus bientôt
à-travers l'Italie,
se-répandent déjà
dans les provinces.
Quoique vos-propres-affaires
sont (soient) plus connues pour-vous,
je parlerai
de la ville (Rome)
et de ces vices
spéciaux (à Rome) et domestiques,
qui s'emparent *de nous*
aussilôt nés,
et *qui* sont-accumulés
à travers les degrés successifs
de la vie,
si (quand) auparavant
j'aurai d'abord-dit-peu-de-choses
de la sévérité
et de la discipline
de *nos* ancêtres
touchant les enfants
devant-être-instruits
et devant-être-formés.
En effet autrefois
son-propre fils à chacun,
né d'une chaste mère,
était élevé
non pas dans le réduit
d'une nourrice achetée.
mais dans le giron et le sein

gremio ac sinu matris educabatur, cujus præcipua laus erat tueri domum et inservire liberis. Eligebatur autem major aliqua natu propinqua, cujus probatis spectatisque moribus omnis ejusdem familiæ suboles committeretur; coram qua neque dicere fas erat quod turpe dictu, neque facere quod inhonestum factu videretur. Ac non studia modo curasque, sed remissiones etiam lususque puerorum sanctitate quadam ac verecundia temperabat. Sic Corneliam Gracchorum, sic Aureliam Cæsaris, sic Atiam Augusti præfuisse educationibus ac produxisse principes liberos accepimus. Quæ disciplina ac severitas eo pertinebat, ut sincera et

était de se dévouer à la garde de sa maison et au soin de ses enfants. On choisissait en outre une parente d'un âge mûr et de mœurs exemplaires, aux vertus de laquelle étaient confiés tous les rejetons d'une même famille, et devant qui l'on n'eût osé rien dire qui blessât la décence, ni rien faire dont l'honneur pût rougir. Et ce n'étaient pas seulement les études et les travaux de l'enfance, mais ses délassements et ses jeux, que la mère tempérait par je ne sais quelle sainte et modeste retenue. Ainsi Cornélie, mère des Gracques, ainsi Aurélie, mère de César, ainsi Atia, mère d'Auguste, présidèrent, nous dit-on, à l'éducation de leurs enfants, dont elles firent de grands hommes. Par l'effet de cette austère et sage discipline, ces âmes pures et innocentes, dont rien n'avait

matris,
 cujus præcipua laus
 erat tueri domum
 et inservire liberis.
 Autem
 aliqua propinqua
 major natu
 eligebatur,
 moribus probatis
 spectatisque
 cujus
 omnis suboles
 ejusdem familiæ
 committeretur;
 coram qua
 erat fas
 neque dicere
 quod videretur
 turpe dictu,
 neque facere
 quod
 inhonestum factu.
 Ac temperabat
 quadam sanctitate
 ac verecundia
 non modo
 studia curasque,
 sed etiam
 remissiones
 lususque
 puerorum.
 Accepimus
 Corneliam
 præfuisse sic
 educationibus
 Gracchorum,
 Aureliam sic
 Cæsaris,
 Atiam sic
 Augusti.
 ac produxisse liberos
 principes.
 Quæ disciplina
 ac severitas
 pertinebat eo,

de sa mère,
 dont la principale gloire
 était *de* garder sa maison
 et *de* se dévouer à ses enfants.
 Or
 quelque parente
 plus-grande par l'âge (plus âgée)
 était choisie,
 aux bonnes-mœurs éprouvées
 et reconnues
 de laquelle
 toute la descendance
 de la même famille
 devait-être-confiée;
 en présence de laquelle
 ce *n'était* chose permise
 ni de dire
 ce qui pouvait-paraitre
 honteux à dire,
 ni de faire
 ce qui *pourrait-paraitre*
 déshonorant à faire.
 Et elle (la mère) tempérait⁹
 par une certaine sainteté
 et par une *certaine* retenue
 non seulement
 les études et les travaux,
 mais même
 les délassements
 et les jeux
 des enfants.
 Nous avons reçu (appris)
 Cornélie
 avoir-présidé ainsi
 aux éducations (à l'éducation)
 des Gracques,
 Aurélie *avoir présidé* ainsi
 à l'éducation de César,
 Atia *avoir-présidé* ainsi
 à l'éducation d'Auguste,
 et avoir-fait *leurs* enfants
 les premiers *des citoyens*.
 Laquelle discipline
 et laquelle sévérité
 tendait à ceci,

integra et nullis pravitatibus detorta unius cujusque natura toto statim pectore arriperet artes honestas, et sive ad rem militarem sive ad juris scientiam sive ad eloquentiæ studium inclinasset, id solum ageret, id universum hauriret.

XXIX. « At nunc natus infans delegatur Græculæ aliqui ancillæ, cui adjungitur unus aut alter ex omnibus servis, plerumque vilissimus nec cuiquam serio ministerio accommodatus. Horum fabulis et erroribus teneri statim et rudes animi imbuuntur; nec quisquam in tota domo pensi habet, quid coram infante domino aut dicat aut faciat. Quin etiam ipsi parentes nec probitati neque modestiæ parvulos assuefaciunt, sed lasci-

encore faussé la droiture primitive, saisissaient avidement toutes les belles connaissances, et, vers quelque science qu'elles se tournassent ensuite, guerre, jurisprudence, art de la parole, elles s'y livraient sans partage et la dévoraient tout entière.

XXIX. « Aujourd'hui, le nouveau-né est remis aux mains d'une misérable esclave grecque, à laquelle on adjoint un ou deux de ses compagnons de servitude, les plus vils d'ordinaire, et les plus incapables d'aucun emploi sérieux. Leurs contes et leurs préjugés sont les premiers enseignements que reçoivent des âmes neuves et ouvertes à toutes les impressions. Nul dans la maison ne prend garde à ce qu'il dit ni à ce qu'il fait en présence du jeune maître. Faut-il s'en étonner? les parents même n'accoutument les enfants ni à la sagesse ni à la modestie, mais à une

ut
 natura unius cujusque
 sincera et integra
 et detorta
 nullis pravitatibus,
 arriperet
 toto pectore
 statim
 honestas artes,
 et sive inclinasset
 ad rem militarem,
 sive ad scientiam
 juris,
 sive ad studium
 eloquentiæ,
 ageret id solum,
 hauriret id universum.

XXIX. « At nunc
 infans natus
 delegatur
 alicui ancillæ Græculæ,
 cui
 unus aut alter
 ex omnibus servis
 adjungitur,
 plerumque
 vilissimus
 nec accommodatus
 cuiquam ministerio serio.
 Animi
 statim teneri
 et rudes
 imbuuntur
 fabulis et erroribus
 horum;
 nec quisquam
 in tota domo
 habet pensi
 quid aut dicat
 aut faciat
 coram domino infante.
 Quin etiam
 parentes ipsi
 assuefaciunt parvulos
 neque probitati

que
 le caractère d'un chacun
 pur et intact
 et faussé
 par nuls défauts,
 saisit
 de tout cœur
 aussitôt
 les nobles connaissances,
 et soit qu'il se tournât
 vers la chose militaire,
 soit qu'il se tournât vers la science
 du droit,
 soit qu'il se tournât vers l'étude
 de l'éloquence,
 fit cette-chose seule,
 épuisât cette-chose tout-entière.

XXIX. « Mais maintenant
 l'enfant une-fois-né
 est confié
 à quelque servante grecque.
 à qui
 un ou un-second (un ou deux)
 de tous les esclaves
 est adjoint,
 souvent
 le plus vil
 et-non propre (impropre)
 à quelque service sérieux.
 Les âmes *des enfants*
 aussitôt tendres (encore tendres)
 et neuves
 sont imbues
 des contes et des préjugés
 de ceux-ci (les esclaves);
 ni quelqu'un (et personne)
 dans toute la maison
 ne considère
 ce que ou il peut-dire
 ou il peut-faire
 devant son maître enfant.
 Bien-plus même
 les parents eux-mêmes
 n'accoutument *leurs* jeunes-enfants
 ni à l'honnêteté

viæ et dicacitati, per quæ paulatim impudentia irrept et sui alienique contemptus. Jam vero propria et peculiaris hujus urbis vitia pæne in utero matris concipi mihi videntur, histrionalis favor et gladiatorum equorumque studia. Quibus occupatus et obsessus animus quantum loci bonis artibus relinquit? Quotum quemque invenies qui domi quicquam aliud loquatur? Quos alios adulescentulorum sermones excipimus, si quando auditoria intravimus? Ne præceptores quidem ullas crebriores cum auditoribus suis fabulas habent; colligunt enim discipulos non severitate disciplinæ nec ingenii experimento, sed ambitione salutationum et illecebris adulationis.

dissipation, à une licence qui engendrent bientôt l'effronterie et le mépris de soi-même et des autres. Mais Rome a des vices propres et particuliers, qui saisissent en quelque sorte, dès le sein maternel, l'enfant à peine conçu : je veux dire l'enthousiasme pour les histrions, le goût effréné des gladiateurs et des chevaux. Quelle place une âme obsédée, envahie par ces viles passions, a-t-elle encore pour les arts honnêtes? Combien trouvez-vous de jeunes gens qui à la maison parlent d'autre chose? et quelles autres conversations frappent nos oreilles, si nous entrons dans une école? Les maîtres même n'ont pas avec leurs auditeurs de plus ordinaire entretien. Car ce n'est point une discipline sévère, ni un talent éprouvé, ce sont les manèges de l'intrigue et les séductions de la flatterie qui peuplent leurs auditoires.

neque modestiæ,
 sed lasciviæ
 et dicacitati
 per quæ
 impudentia
 et contemptus
 sui alienique
 irrepit paulatim.
 Vero jam
 vitia
 propria et pecularia
 hujus urbis
 videntur mihi
 concipi
 pæne in utero matris,
 favor histrionalis
 et studia
 gladiatorum equorumque.
 Quantulum loci
 animus
 occupatus et obsessus
 quibus
 relinquit
 artibus bonis?
 Quotum quemque
 invenies
 qui loquatur
 domi
 quicquam aliud?
 Quos alios sermones
 adolescentulorum
 excipimus
 si quando
 intravimus auditoria?
 Ne quidem præceptores
 habent
 cum suis auditoribus
 ullas fabulas crebriores;
 colligunt enim discipulos
 non severitate disciplinæ,
 nec experimento ingenii,
 sed ambitione
 salutationum
 et illecebris
 adulationis.

ni à la modestie,
 mais à une dissipation
 et à une causticité
 par lesquelles
 l'effronterie
 et le mépris
 de soi et d'autrui
 se glisse peu-à-peu.
 Mais déjà
 les vices
 propres et particuliers
 de cette ville (Rome)
 paraissent à moi
 être conçus
 presque dans le sein de la mère,
 la faveur pour-les-histrions
 et les goûts (le goût)
 des gladiateurs et des chevaux.
 Combien-peu de place
 l'âme
 occupée et obsédée
 par lesquelles (ces) choses
 laisse-t-elle
 aux arts honnêtes?
 Combien-peu de *jeunes gens*
 trouverez-vous
 qui parle (parlent)
 à la maison
 de quelque autre chose?
 Quels autres entretiens
 des tout-jeunes-gens
 recueillons-nous
 si quelquefois
 nous-sommes-entrés-dans les écoles?
 Pas même les maîtres
 n'ont
 avec leurs auditeurs
 quelques entretiens plus-fréquents;
 ils recueillent en effet des élèves
 non par la sévérité de *leur* discipline,
 ni par la preuve de *leur* talent,
 mais par l'intrigue
 des visites
 et par les séductions
 de la flatterie.

XXX. « Transeo prima discentium elementa, in quibus et ipsis parum laboratur : nec in auctoribus cognoscendis nec in evolvenda antiquitate nec in notitia vel hominum vel temporum satis operæ insumitur, sed expetuntur quos rhetoras vocant; quorum professio, quando primum in hanc urbem introducta est quam nullam apud majores nostros auctoritatem habuerit, statim dicturus referam necesse est animum ad eam disciplinam, qua usos esse eos oratores accepimus, quorum infinitus labor et cotidiana meditatio et in omni genere studiorum assiduæ exercitationes ipsorum etiam continentur libris. Notus est vobis utique Ciceronis liber, qui Brutus inscribitur, in cujus extrema parte (nam prior commemorationem veterum oratorum

XXX. « Je passe sur les premiers éléments de l'instruction, qui sont eux-mêmes beaucoup trop négligés; on ne s'occupe point assez de lire les auteurs, ni d'étudier l'antiquité, ni de faire connaissance avec les choses, les hommes ou les temps. On se hâte de courir à ceux qu'on appelle rhéteurs, dont la profession fut introduite à Rome, à quelle époque et avec combien peu de succès auprès de nos ancêtres, je le dirai tout à l'heure. Je dois auparavant reporter ma pensée sur le plan d'études que suivaient ces orateurs, dont les travaux infinis, les méditations journalières, les exercices de tout genre, sont attestés par leurs propres ouvrages. Rien n'est plus connu de nous que le livre de Cicéron intitulé *Brutus*, dans la dernière partie duquel (car l'histoire des anciens orateurs occupe la première) il raconte ses

XXX. « Transeo
 prima elementa
 discentium,
 in quibus et ipsis
 laboratur parum :
 insumitur
 salis operæ.
 nec in auctoribus
 cognoscendis,
 nec in antiquitate
 evolvenda,
 nec in notitia
 vel hominum
 vel temporum,
 sed expetuntur
 quos vocant rhetoras;
 dicturus statim
 quam auctoritatem nullam
 professio quorum
 habuerit
 apud nostros majores
 quando introducta est
 primum
 in hanc urbem,
 est necesse
 referam animum
 ad eam disciplinam
 qua accepimus
 eos oratores
 usos esse,
 quorum
 labor infinitus
 et meditatio cotidiana
 et exercitationes assiduæ
 in omni genere studiorum
 continentur
 etiam libris ipsorum.
 Liber Ciceronis
 qui inscribitur *Brutus*
 est utique notus vobis,
 in extrema parte
 cuius
 (nam prior
 habet commemorationem
 veterum oratorum)

XXX. « Je passe-sur
 les premiers éléments
 de ceux qui apprennent,
 dans lesquels aussi eux-mêmes
 il est travaillé pas-assez :
 il n'est consacré
 assez de travail
 ni dans les auteurs
 devant être connus,
 ni dans l'antiquité
 devant être déroulée,
 ni dans la connaissance
 soit des hommes
 soit des temps,
 mais sont-recherchés
 ceux qu'on appelle rhéteurs;
 devant-dire tout-de-suite
 quelle autorité nulle
 la profession desquels *rhéteurs*
 a eue
 chez nos ancêtres
 quand elle fut introduite
 pour-la-première-fois
 dans cette ville (Rome),
 il est nécessaire
 que je reporte *mon* esprit
 vers ce plan d'études
 dont nous avons reçu (appris)
 ces orateurs
 s'être servis,
 desquels
 le travail infini
 et la méditation quotidienne
 et les exercices assidus
 dans tout genre d'études
 sont contenus (décrits)
 même dans les livres d'eux-mêmes.
 Le livre de Cicéron
 qui est-intitulé *Brutus*
 est surtout connu à (de) vous,
 dans la dernière partie
 duquel
 (car la première
 contient la mention
 des anciens orateurs)

habet) sua initia, suos gradus, suæ eloquentiæ velut quandam educationem refert : se apud Q. Mucium jus civile didicisse, apud Philonem Academicum, apud Diodotum Stoicum omnes philosophiæ partes penitus hausisse; neque iis doctoribus contentum, quorum ei copia in urbe contigerat, Achaiam quoque et Asiam peragrassé, ut omnem omnium artium varietatem complecteretur. Itaque hercle in libris Ciceronis deprehendere licet, non geometriæ, non musicæ, non grammaticæ, non denique ullius artis ingenuæ scientiam ei defuisse. Ille dialecticæ subtilitatem, ille moralis partis utilitatem, ille rerum motus causasque cognoverat. Ita est enim, optimi viri, ita : ex multa eruditione et plu-

commencements, ses progrès et, pour ainsi dire, l'éducation de son éloquence. Il apprit le droit civil chez Q. Mucius; l'académicien Philon, Diodote le stoïcien, lui enseignèrent à fond toutes les parties de la philosophie; et, non content de cette foule de maîtres que Rome lui avait offerts, il parcourut la Grèce et l'Asie pour embrasser le cercle entier des connaissances humaines. Aussi peut-on remarquer, en lisant Cicéron, que ni la géométrie, ni la musique, ni la littérature, ni aucune des sciences libérales, ne lui fut étrangère. Il connut les subtilités de la dialectique, les utiles préceptes de la morale, la marche et les causes des phénomènes naturels. Oui, estimables amis, oui, c'est de cette vaste érudition,

refert
 sua initia,
 suos gradus, [nem
 velut quandam educatio-
 suæ eloquentiæ :
 se didicisse
 jus civile
 apud Q. Mucium,
 hausisse penitus
 omnes partes philosophiæ
 apud Philonem
 Academicum,
 apud Diodotum Stoicum ;
 neque contentum
 iis doctoribus,
 quorum copia
 contigerat ei
 in urbe,
 peragrasse
 Achaiam quoque
 et Asiam,
 ut complecteretur
 omnem varietatem
 omnium artium.
 Itaque hercle
 licet deprehendere
 in libris Ciceronis
 non scientiam geometriæ,
 non musicæ,
 non grammaticæ,
 non denique
 ullius artis ingenuæ
 defuisse ei.
 Ille cognoverat
 subtilitatem
 dialecticæ,
 ille
 utilitatem
 partis
 moralis,
 ille
 motus causasque
 rerum.
 Est ita enim,
 viri optimi,

Cicéron raconte
 ses commencements,
 ses degrés (progrès),
 et comme une certaine éducation
 de son éloquence :
 lui avoir-appris
 le droit civil
 chez Q. Mucius,
 lui avoir-puisé à-fond
 toutes les parties de la philosophie
 chez Philon
 l'Académicien,
 chez Diodote le Stoïque ;
 et ne se contentant pas
 de ces maîtres,
 dont une grande quantité
 était-échue à lui
 dans la ville (Rome),
 lui avoir-parcouru
 la Grèce même
 et l'Asie,
 pour qu'il embrassât
 toute la variété
 de toutes les sciences.
 C'est pourquoi, par Hercule !
 il-est-permis de remarquer
 dans les livres de Cicéron
 non pas la connaissance de la géométrie,
 non pas *la connaissance* de la musique.
 non pas *la connaissance* de la littéra-
 non pas enfin *la connaissance* [ture,
 d'aucune science libérale
 avoir-manqué à lui.
 Celui-là avait-appris
 la subtilité (les subtilités)
 de la dialectique,
 celui-là *avait appris*
 l'utilité
 de la partie de *la philosophie*
 relative-aux-mœurs (la morale),
 celui-là *avait appris*
 les mouvements et les causes
 des choses de *la nature*.
 Il *en* est ainsi, en effet,
 hommes excellents,

rimis artibus et omnium rerum scientia exundat et exuberat illa admirabilis eloquentia; neque orationis vis et facultas, sicut ceterarum rerum, angustis et brevibus terminis cluditur, sed is est orator, qui de omni quæstione pulchre et ornate et ad persuadendum apte dicere pro dignitate rerum, ad utilitatem temporum, cum voluptate audientium possit.

XXXI. « Hoc sibi illi veteres persuaserant, ad hoc efficiendum intellegebant opus esse, non ut in rhetorum scholis declamarent, nec ut fictis nec ullo modo ad veritatem accedentibus controversiis linguam modo et vocem exercerent, sed ut iis artibus pectus implerent,

de cette variété d'études, de ce savoir universel, que s'élance et coule, ainsi qu'un fleuve débordé, cette admirable éloquence. Et le génie oratoire n'est pas, comme les autres talents, circonscrit dans des limites étroites et resserrées : celui-là est orateur, qui peut sur toute question parler d'une manière élégante, ornée, persuasive, en ayant égard à la dignité du sujet, à la convenance des temps, au plaisir des auditeurs.

XXXI. « Voilà ce que se persuadaient les anciens, et, pour arriver à ce but, ils comprenaient qu'il ne fallait pas déclamer dans les écoles des rhéteurs, ni s'amuser à des controverses imaginaires et sans aucun rapport avec la réalité, bonnes tout au plus pour exercer la langue et la voix, mais nourrir son esprit des sciences

ita :

illa admirabilis eloquentia
exundat et exuberat
ex multa eruditione
et artibus plurimis
et scientia
omnium rerum.

Neque vis et facultas
orationis
sicut ceterarum rerum
cluditur
terminis
angustis et brevibus,
sed is est orator
qui possit dicere
de omni quæstione
pulchre
et ornate
et apte
ad persuadendum,
pro dignitate
rerum,
ad utilitatem
temporum,
cum voluptate
audientium.

XXXI. « Illi veteres
sibi persuaserant
hoc,
intellegebant
esse opus
ad hoc efficiendum,
non ut declamarent
in scholis
rhetorum,
nec ut exercerent
linguam et vocem
modo
controversiis fictis
nec accedentibus
ullo modo
ad veritatem,
sed ut implerent
pectus
iis artibus

il en est ainsi :

cette admirable éloquence
s'épanche et déborde
d'une vaste érudition
et de connaissances très-nombreuses
et de la science
de toutes choses.

Ni la force et la puissance
du discours
comme *celle* de toutes-les-autres choses
n'est enfermée
dans des limites
étroites et courtes,
mais celui-là est orateur
qui pourrait parler
sur toute question
élégamment
et d'une manière ornée
et d'une façon propre
à persuader,
suivant la dignité
des choses (du sujet),
suivant l'intérêt
des circonstances,
avec le plaisir
des auditeurs.

XXXI. « Ces anciens
s'étaient persuadé
ceci (cela),
ils comprenaient
être besoin
pour ceci (cela) devant-être-fait,
non pas qu'ils déclamassent
dans les écoles
des rhéteurs,
ni qu'ils exerçassent
leur langue et *leur* voix
seulement
par des controverses imaginaires
et n'approchant pas
en quelque façon
vers (de) la vérité,
mais *être* besoin qu'ils emplissent
leur esprit
de ces sciences

in quibus de bonis ac malis, de honesto et turpi, de justo et injusto disputatur; hæc enim est oratori subjecta ad dicendum materia. Nam in judiciis fere de æquitate, in deliberationibus de utilitate, in laudationibus de honestate disserimus, ita ut plerumque hæc in vicem misceantur : de quibus copiose et varie et ornate nemo dicere potest, nisi qui cognovit naturam humanam et vim virtutum pravitatemque vitiorum et habet intellectum eorum, quæ nec in virtutibus nec in vitiis numerantur. Ex his fontibus etiam illa profluunt, ut facilius iram judicis vel instiget vel leniat, qui scit quid ira, et promptius ad miserationem impellat, qui

qui traitent du bien et du mal, du juste et de l'injuste, de ce qui est honnête et de ce qui est honteux. Car telle est la matière proposée aux discours de l'orateur : devant les tribunaux, il s'agit ordinairement de l'équité ; dans les délibérations, de l'intérêt ; dans les panégyriques, de l'honneur : souvent pourtant ces différents sujets sont réunis dans un même discours. Or il est impossible d'en parler avec abondance, variété, élégance, si l'on ne connaît le cœur humain, la force de la vertu, les excès dont le vice est capable, enfin ces actes indifférents qui n'appartiennent ni à la vertu ni au vice. Des mêmes sources découlent encore d'autres avantages : ainsi on réussira plus facilement à exciter ou à calmer la colère du juge, quand on saura ce que c'est que la colère ; à toucher sa pitié, quand on saura ce que c'est que la miséricorde, et par

in quibus
disputatur
de bonis ac malis,
de honesto et turpi,
de justo et injusto ;
hæc materia enim
est subjecta oratori
ad dicendum.
Nam in judiciis
disserimus fere
de æquitate,
in deliberationibus
de utilitate,
in laudationibus
de honestate,
ita ut
plerumque
hæc
misceantur in vicem :
de quibus
nemo potest dicere
copiose
et varie et orate,
nisi qui cognovit
naturam humanam
et vim virtutum
pravitatemque vitiorum
et habet
intellectum eorum
quæ numerantur
nec in virtutibus
nec in vitiis.
Ex his fontibus
illa etiam profluunt
ut
vel instiget
vel leniat
facilius
iram iudicis,
qui scit
quid ira
et impellat
promptius
ad miserationem,
qui scit

dans lesquelles
il est discuté
des biens et *des* maux,
de l'honnête et *du* honteux,
du juste et *de* l'injuste ;
cette matière en effet
est exposée à l'orateur
pour parler.
Car dans les tribunaux
nous dissertons d'ordinaire
de la justice,
dans les délibérations
de l'intérêt,
dans les panégyriques
de l'honneur,
de telle manière que (à cela près que)
le plus souvent
ces choses
sont mêlées tour-à-tour
au-sujet desquelles
personne *ne* peut parler
avec abondance
et avec-variété et avec-élégance,
si-ce-n'est celui-qui a-appris à-connaître
la nature humaine
et la force des vertus
et la dépravation des vices
et *qui* a
la connaissance de ces choses
qui sont-comptées
ni parmi les vertus
ni parmi les vices.
De ces sources
ces choses mêmes découlent
à savoir que
ou il excite
ou il calme
plus facilement
la colère du juge,
celui qui sait
ce qu'*est* la colère,
et qu'il *le* pousse
plus facilement
à la pitié,
celui qui sait

scit quid sit misericordia et quibus animi motibus concitetur. In his artibus exercitationibusque versatus orator, sive apud infestos sive apud cupidos sive apud invidentes sive apud tristes sive apud timentes dicendum habuerit, tenebit venas animorum, et prout cuiusque natura postulabit, adhibebit manum et temperabit orationem, parato omni instrumento et ad omnem usum reposito. Sunt apud quos adstrictum et collectum et singula statim argumenta concludens dicendi genus plus fidei meretur : apud hos dedisse operam dialecticæ proficiet. Alios fusa et æqualis et ex communibus ducta sensibus oratio magis delectat : ad hos

quelles émotions on y conduit les âmes. Riche de ces connaissances et préparé par de tels exercices, l'orateur a-t-il à combattre la haine, la partialité, l'envie, la mauvaise humeur, la crainte : sa main tient les rênes dont il gouvernera les esprits ; il mesurera son action, il accommodera son langage à la diversité des caractères, maître qu'il est d'instruments toujours prêts à servir et aussi variés que ses besoins. Il est des hommes auxquels un discours serré, compact, tirant une conclusion de chacun des arguments, inspire plus de confiance : auprès de ceux-là, l'étude de la dialectique sera d'un grand secours. D'autres préfèrent une éloquence abondante, coulant d'un cours égal, puisée à la source du bon sens universel : pour les émouvoir, nous emprunterons

quid sit misericordia
et quibus motibus animi
concitetur.

Orator

versatus in his artibus
exercitationibusque,
sive habuerit dicendum
apud infestos,
sive
apud cupidos,
sive
apud invidentes,
sive
apud tristes,
sive
apud timentes,
tenebit
venas animorum
et prout
natura cujusquam
postulabit,
adhibebit manum
et temperabit orationem,
omni instrumento
parato
et reposito
ad omnem usum.

Sunt
apud quos
genus dicendi
adstrictum
et collectum
et concludens
statim
singula argumenta,
meretur plus fidei :
apud hos
proficiet
dedisse operam
dialecticæ.
Oratio fusa
et æqualis
et ducta
ex sensibus communibus
delectat magis alios :

ce qu'est la miséricorde
et par quelles émotions de l'âme
elle est excitée.

L'orateur

versé dans ces sciences
et dans ces exercices, [1er)
soit-qu'il aura devant-être-parlé (à par-
devant des ennemis,
soit-qu'il aura à parler
devant des juges partiaux,
soit-qu'il aura à parler
devant des envieux,
soit-qu'il aura à parler
devant des juges maussades,
soit-qu'il aura à parler
devant des juges craintifs,
il tiendra
les artères des cœurs
et selon-que
la nature de chacun des juges
le demandera,
il y mettra la main
et réglera son discours,
tout instrument
ayant été préparé
et mis-en-réserve
pour tout usage.

Des hommes sont (il y a des hommes)
devant qui
une façon de parler
serrée
et compacte
et tirant-une-conclusion
sur-le-champ
de tous les arguments séparément,
obtient plus de confiance :
devant ceux-ci
il sera utile
d'avoir donné son application
à la dialectique.
Un discours ample
et soutenu
et tiré
des sens communs (du sens commun)
charme davantage d'autres hommes :

permovendos mutuabimur a Peripateticis aptos et in omnem disputationem paratos jam locos. Dabunt Academici pugnacitatem, Plato altitudinem, Xenophon jucunditatem; ne Epicuri quidem et Metrodori honestas quasdam exclamationes assumere iisque, prout res poscit, uti alienum erit oratori. Neque enim sapientem informamus neque Stoicorum comitem, sed eum qui quasdam artes haurire, omnes libare debet. Ideoque et juris civilis scientiam veteres oratores comprehendebant, et grammatica, musica, geometria imbuebantur. Incidunt enim causæ, plurimæ quidem ac pæne omnes, quibus juris notitia desideratur, pleræque autem, in quibus hæc quoque scientia requiritur.

quelque chose aux Péripatéticiens. Ils nous fourniront des développements heureux et appropriés à toute discussion; nous apprendrons la polémique avec l'Académie; Platon nous donnera l'élévation, Xénophon le charme. Tirer même d'Épicure et de Métrodore certaines maximes avouées par la morale, et s'en servir pour le besoin de sa cause, ne sera pas interdit à l'orateur; car nous ne formons pas un sage ni un disciple des Stoïciens, mais un homme qui doit approfondir quelques-unes des sciences et les effleurer toutes. Et voilà pourquoi les anciens orateurs embrassaient dans leurs études la jurisprudence, et prenaient une teinte des belles-lettres, de la musique, de la géométrie. La plupart des causes; pour ne par dire toutes, exigent en effet la connaissance du droit; et il s'en rencontre beaucoup dans lesquelles ces autres sciences sont aussi nécessaires.

ad hos permovendos
 mutuabimur
 a Peripateticis
 locos aptos
 et paratos jam
 in omnem disputationem.
 Academici
 dabunt pugnacitatem,
 Plato altitudinem,
 Xenophon jucunditatem;
 ne erit quidem
 alienum oratori
 assumere
 quasdam exclamationes
 honestas
 Epicuri et Metrodori,
 utique iis
 prout res poscit.
 Informamus enim
 neque sapientem,
 neque comitem Stoïcorum,
 sed cum qui
 debet
 haurire quasdam artes,
 libare omnes.
 Ideoque
 veteres oratores
 comprehendebant
 scientiam juris civilis,
 et imbuebantur
 grammatica,
 musica,
 geometria.
 Causæ enim
 incidunt,
 plurimæ quidem,
 ac pæne omnes,
 quibus
 notitia juris
 desideratur,
 autem pleræque
 in quibus
 hæc scientia
 quoque
 requiritur.

pour ceux-ci devant-être-émus
 nous emprunterons
 des (aux) Péripatéticiens
 des développements convenables
 et préparés déjà
 pour toute discussion.
 Les Académiciens
 nous donneront l'esprit-de-polémique,
 Platon l'élévation,
 Xénophon le charme;
 il ne sera même pas
 déplacé pour l'orateur
 de s'approprier
 certaines maximes-exclamations
 honnêtes
 d'Épicure et de Métrodore,
 et de se servir d'elles
 selon-que la chose (le sujet) le demande.
 Nous ne formons en effet
 ni un sage,
 ni un compagnon des Stoïciens,
 mais-celui qui (un homme qui)
 doit
 épuiser certaines sciences,
 les effleurer toutes.
 Et pour cette raison
 les anciens orateurs
 embrassaient
 la science du droit civil,
 et étaient imprégnés
 de littérature,
 de musique,
 de géométrie.
 Des causes en effet
 se rencontrent,
 très-nombreuses à-la-vérité,
 et presque toutes,
 pour lesquelles
 la connaissance du droit
 est demandée,
 mais beaucoup
 dans lesquelles [etc.]
 cette science-ci (grammaire, musique,
 aussi
 est réclamée.

XXXII. « Nec quisquam respondeat sufficere, ut ad tempus simplex quiddam et uniforme doceamur. Primum autem aliter utimur propriis, aliter commodatis, longeque interesse manifestum est, possideat quis quæ profert an mutuetur. Deinde ipsa multarum artium scientia etiam aliud agentes nos ornat, atque ubi minime credas, eminet et excellit. Idque non doctus modo et prudens auditor, sed etiam populus intellegit ac statim ita laude prosequitur, ut legitime studuisse, ut per omnes eloquentiæ numeros isse, ut denique oratorem esse fateatur; quem non posse aliter exsistere nec existisse unquam confirmo, nisi eum qui tamquam in

XXXII. « Qu'on ne dise pas qu'il suffit de se faire donner au moment du besoin une instruction spéciale et restreinte à un seul objet. D'abord nous n'usons pas d'un bien qui nous est prêté comme s'il nous était propre; et c'est une chose extrêmement différente de posséder ce qu'on emploie, ou bien de l'emprunter. Ensuite la variété même des connaissances nous fournit des beautés que nous ne cherchons pas; lorsqu'on y pense le moins, elle éclate et frappe les regards. Et ce n'est pas seulement l'auditeur éclairé par le savoir et le goût, c'est le peuple même qui est sensible à ce mérite. Aussi d'unanimes éloges proclament-ils aussitôt que celui qui parle a fait des études complètes, qu'il a parcouru tous les degrés de l'éloquence, en un mot qu'il est orateur. Et je soutiens qu'on ne peut mériter, que jamais on ne mérita ce titre qu'à une condition : c'est que, pareil au guerrier qui marche au combat pourvu de toutes ses armes, on descende au

XXXII. « Nec quisquam
 respondeat
 sufficere
 doceamur
 ad tempus
 quiddam simplex
 et uniforme.
 Autem primum
 utimur aliter
 propriis,
 aliter
 commodatis,
 estque manifestum
 interesse
 longe
 quis possideat
 an mutuetur
 quæ profert.
 Deinde scientia ipsa
 multarum artium
 ornat nos
 etiam agentes aliud,
 atque eminet et excellit
 ubi credas minime.
 Nonque modo
 auditor doctus
 et prudens,
 sed etiam populus
 intellegit id
 ac statim
 prosequitur laude,
 ita ut fateatur
 studuisse legitime,
 ut *fateatur* isse
 per omnes numeros
 eloquentiæ,
 ut denique
fateatur esse oratorem;
 quem
 confirmo
 non posse existere
 nec exstitisse unquam
 aliter
 nisi eum qui
 exierit in forum

XXXII. « Et que quelqu'un ne
 réponde pas
 suffire (qu'il suffise)
 que nous soyons instruits
 pour une circonstance
 de quelque-chose d'isolé
 et de spécial.
 Mais d'abord
 nous usons autrement
 des choses qui nous sont propres,
 et autrement
 des choses qui nous ont été prêtées.
 et il est manifeste
 être-de-la-différence
 de loin (beaucoup)
 que quelqu'un possède
 ou qu'il emprunte
 les choses qu'il expose.
 Ensuite la connaissance même
 de nombreuses sciences
 enrichit nous
 même faisant autre-chose,
 et elle éclate et se distingue
 où vous le croiriez le-moins.
 Et non seulement
 l'auditeur savant
 et expérimenté,
 mais encore le peuple
 comprend cela
 et aussitôt
 l'accompagne (honore) de louange,
 de-telle-sorte qu'il proclame [gulière,
l'orateur avoir-étudié d'une-façon-ré-
qu'il proclame l'orateur être-allé
 par tous les degrés
 de l'éloquence,
 qu'enfin il *proclame*
lui être vraiment orateur;
 lequel (orateur).
 j'affirme
 ne pas pouvoir exister
 et n'avoir-existé jamais
 autrement (à une autre condition)
 si-ce-n'est celui qui
 se-sera-élancé dans le forum

aciem omnibus armis instructus, sic in forum omnibus artibus armatus exierit. Quod adeo negligitur ab horum temporum disertis, ut in actionibus eorum hujus quoque cotidiani sermonis fœda ac pudenda vitia deprehendantur, ut ignorent leges, non teneant senatus consulta, jus civitatis ultro derideant, sapientiæ vero studium et præcepta prudentium penitus reformident. In paucissimos sensus et angustas sententias detruunt eloquentiam velut expulsam regno suo, ut quæ olim omnium artium domina pulcherrimo comitatu pectora implebat, nunc circumcisa et amputata, sine honore, pæne dixerim sine ingenuitate, quasi una ex sordidissimis artificiis discatur. Ego hanc primam et

Forum armé de toutes les sciences. Or c'est ce que nos parleurs modernes négligent à ce point que leurs plaidoyers, déshonorés par la familiarité la plus triviale, sont pleins de fautes choquantes et honteuses. Ils ignorent les lois, ne possèdent pas les sénatus-consultes, sont les premiers à se moquer du droit civil; ils ont surtout pour l'étude de la sagesse et les préceptes de la philosophie une horreur profonde, d'ailleurs pauvres d'idées et réduisant à des phrases étriquées l'éloquence, détrônée, pour ainsi dire, et bannie de son domaine; en sorte que cette science, la reine de toutes les autres, et qui, entourée jadis de leur brillant cortège, remplissait l'âme de sa grandeur, rapetissée maintenant et mutilée, privée de pompe et d'honneurs, presque déchue du rang des arts libéraux, s'apprend comme un des plus vils et des plus ignobles métiers. Voilà, selon moi, la première et la principale cause qui

armatus omnibus artibus, tanquam instructus omnibus armis in aciem. Quod neglegitur adeo ab disertis horum temporum ut vitia scæda et pudenda hujus sermonis cotidiani deprehendantur in actionibus eorum, ut ignorent leges, non teneant senatus consulta derideant ultro jus civitatis vero reformident penitus studium sapientiæ et præcepta prudentium. Detrudunt in paucissimos sensus et sententias angustas eloquentiam velut expulsam suo regno, ut quæ olim, domina omnium artium comitatu pulcherrimo, implebat pectora, nunc circumcisa et amputata, sine honore, dixerim pæne sine ingenuitate, discatur quasi una ex artificiis sordidissimis. Ego arbitror hanc causam	armé de toutes les sciences, comme muni de toutes ses armes pour le combat. Laquelle-chose est négligée à tel point par les hommes-diserts de ces temps-ci que les fautes honteuses et dont-on-doit-rougir de cette (notre) conversation quotidienne soient (sont) remarquées dans les plaidoyers d'eux, qu'ils ignorent les lois, qu'ils ne possèdent pas les sénatus-consultes, qu'ils tournent-en-ridicule d'eux-mêmes le droit de la cité (civil) et de-plus qu'ils ont-en-horreur profondément l'étude de la sagesse et les préceptes des sages. Ils réduisent en de très-rares idées et en des phrases étroites l'éloquence pour-ainsi-dire chassée de son royaume, de telle sorte que celle-qui autrefois, maîtresse de toutes les sciences avec un cortège très-beau, remplissait les âmes, maintenant réduite et mutilée, sans honneur, je dirais presque sans noblesse, est apprise comme l'un des métiers les-plus-honteux. Moi j'estime cette cause
---	--

præcipuam causam arbitror, cur in tantum ab eloquentia antiquorum oratorum recesserimus. Si testes desiderantur, quos potiores nominabo quam apud Græcos Demosthenem, quem studiosissimum Platonis auditorem fuisse memoriæ proditum est? Et Cicero his, ut opinor, verbis refert, quidquid in eloquentia effecerit, id se non rhetorum officinis, sed Academiæ spatiis consecutum. Sunt aliæ causæ magnæ et graves, quas a vobis aperiri æquum est, quoniam quidem ego jam meum munus explevi, et quod mihi in consuetudine est, satis multos offendi, quos, si forte hæc audierint, certum habeo dicturos me, dum juris et

nous a écartés si loin de l'éloquence antique. S'il faut des autorités, en pourrai-je citer de plus imposantes que Démosthène chez les Grecs et Cicéron chez nous? Le premier fut, comme on sait, un des plus zélés disciples de Platon; et l'autre dit, en propres termes, ce me semble, que, s'il a eu quelques succès en éloquence, il ne les doit pas aux leçons des rhéteurs, mais aux promenades de l'Académie. Il est d'autres causes graves et puissantes, que vous trouverez bon d'exposer à votre tour, car j'ai rempli ma tâche, et, selon mon habitude, je n'ai offensé que trop de gens, qui, s'ils entendaient ce que je viens de dire, ne manque-

primam et præcipuam,
cur
recesserimus
in tantum
ab eloquentia
oratorum antiquorum.
Si testes desiderantur,
quos nominabo
potiores
quam apud Græcos
Demosthenem,
quem
est proditum
memoriæ
fuisse auditorem
studiosissimum
Platonis?
Et Cicero
refert
his verbis,
ut opinor,
quidquid effecerit
in eloquentia,
se consecutum id
non officinis rhetorum
sed spatiis
Academiæ.
Aliæ causæ
magnæ et graves
sunt,
quas
æquum est
aperiri a vobis,
quoniam quidem
ego explevi jam
meum munus,
et quod est mihi
in consuetudine,
offendi satis multos,
quos,
si forte
audierint
hæc,
habeo certum
dicturos

la première et la principale,
pourquoi (pour laquelle)
nous nous sommes éloignés
autant
de l'éloquence
des orateurs anciens.
Si des témoins sont désirés,
lesquels nommerai-je
meilleurs
que chez les Grecs
Demosthène,
lequel
il a été transmis
à la mémoire *des hommes*
avoir été auditeur
très-zélé
de Platon?
Et Cicéron
rapporte
en ces termes,
comme je crois,
tout-ce-qu'il a produit
en éloquence,
lui avoir obtenu cela
non grâce-aux-officines des rhéteurs
mais grâce-aux-promenades
de l'Académie.
D'autres causes
puissantes et graves,
existent,
lesquelles
il est juste
être exposées par vous,
parce-que à-la-vérité
moi j'ai rempli déjà
ma charge,
et ce-qui est à moi
en habitude,
j'ai offensé *des gens* assez nombreux,
lesquels,
si par-hasard
ils entendraient (entendaient)
ces choses,
j'ai assuré (je suis sûr)
être devant-dire

philosophiæ scientiam tamquam oratori necessariam laudo, ineptiis meis plausisse. »

XXXIII. Et Maternus : « Mihi, quidem, inquit, susceptum a te munus adeo peregissem nondum videris, ut inchoasse tantum et velut vestigia ac lineamenta quædam ostendisse videaris. Nam quibus artibus instrui veteres oratores soliti sint, dixisti differentiamque nostræ desidiæ et inscientiæ adversus acerrima et fecundissimâ eorum studia demonstrasti : cetera exspecto, ut quemadmodum ex te didici, quid aut illi scierint aut nos nesciamus, ita hoc quoque cognoscam, quibus exercitationibus juvenes jam et forum ingressuri contraient pas de prétendre qu'en louant la jurisprudence et la philosophie comme nécessaires à l'orateur, je n'ai fait qu'applaudir aux misères dont je m'occupe.

XXXIII. — Vous me semblez si peu, dit Maternus, avoir accompli votre tâche, que vous n'avez encore, à mon avis, qu'ébauché le tableau et tracé la première esquisse. Vous avez dit de quel fonds s'enrichissaient les anciens orateurs, et vous avez montré notre paresse et notre ignorance en opposition avec leurs études vigoureuses et fécondes. J'attends le reste ; et, après avoir appris de vous ce qu'ils savaient et ce que nous ignorons, je voudrais connaître aussi par quels exercices, déjà sortis de l'adolescence et près d'entrer au Forum, ils avaient coutume de fortifier et de

me,
dum laudo
scientiam juris
et philosophiæ
tanquam necessariam
oratori,
plausisse
meis ineptiis. »

XXXIII. Et Maternus :

« Videris mihi
adeo
nondum peregis-
se munus
susceptum a te,
ut videaris
tantum inchoasse
et ostendisse
velut quædam vestigia
et lineamenta.

Nam dixisti
quibus artibus
veteres oratores
soliti sint
instrui,
demonstrastique
differentiam
nostræ desidiæ
et inscientiæ
adversus
studia acerrima
et fecundissima
eorum :
exspecto cetera,
ut,
quemadmodum
didici ex te
quid
aut illi scierint
aut nos nesciamus,
ita
cognoscam hoc quoque,
quibus exercitationibus
jam juvenes
et ingressuri forum
soliti sint

moi,
pendant-que je loue
la science du droit
et de la philosophie
comme nécessaire
à l'orateur,
avoir applaudi
à mes sottises. »

XXXIII. Et Maternus :

« Vous paraissez à moi
à tel point
n'avoir pas encore accompli
la charge (tâche)
assumée par vous,
que vous paraissez
seulement avoir commencé
et avoir montré
comme certaines traces
et *certain*s traits.
Car vous avez-dit
de quelles sciences
les anciens orateurs
ont eu coutume
d'être pourvus,
et vous avez montré
la différence
de notre paresse
et de notre ignorance
en-opposition-avec
les études très-actives
et très-fécondes
d'eux :
j'attends toutes-les-autres-choses,
afin que,
de-la-*façon-dont*
j'ai appris de vous
quelle-chose
ou ceux-là ont su
ou nous nous ignorons,
de même
je connaisse ceci aussi,
par quels exercices
étant déjà *des* jeunes-gens
et devant-entrer-dans le forum
ils ont eu coutume

firmare et alere ingenia sua soliti sint. Neque enim solum arte et scientia, sed longe magis facultate et usu eloquentiam contineri, nec tu, puto, abnues et hi significare vultu videntur. »

Deinde cum Aper quoque et Secundus idem annuisent, Messalla quasi rursus incipiens : « Quoniam initia et semina veteris eloquentiæ satis demonstrasse videor, docendo quibus artibus antiqui oratores institui erudiri soliti sint, persequar nunc exercitationes eorum. Quanquam ipsis artibus inest exercitatio, nec quisquam percipere tot tam reconditas, tam varias res potest, nisi ut scientiæ meditatio, meditationi facultas, nourrir leur talent. Car c'est bien moins l'art et la théorie que la facilité et l'usage de la parole, qui fait l'orateur; vous ne le nierez pas sans doute, et je lis sur le visage de nos amis que c'est aussi leur pensée. »

Aper et Secundus firent un signe d'approbation, et Messalla, commençant en quelque sorte de nouveau : « Puisque vous trouvez, dit-il, que j'ai assez montré l'origine et les sources de l'ancienne éloquence, en exposant par quelles études les orateurs se formaient alors et cultivaient leur esprit, je parlerai maintenant de leurs exercices pratiques. Du reste, l'étude de tant de sciences est elle-même un exercice anticipé; et il est impossible d'amasser ce grand nombre de connaissances, si profondes et si variées, sans joindre la pratique à la théorie : or

confirmare et alere
sua ingenia.

Enim [neri
neque eloquentiam conti-
solum
arte et scientia,
sed longe magis
facultate
et usu,
nec tu, puto,
abnues,
et hi
videntur
significare
vultu. »

Deinde,
cum Aper quoque
et Secundus
annuissent
idem,
Messalla
quasi incipiens rursus :
« Quoniam videor
demonstrasse satis
initia et semina
veteris eloquentiæ,
docendo
quibus artibus
oratores antiqui
soliti sint
institutui erudiri que,
persequar
nunc
exercitationes eorum.
Quamquam
exercitatio
inest artibus ipsis,
nec quisquam potest
percipere tot res
tam reconditas,
tam varias,
nisi ut
meditatio
accedat scientiæ,
facultas meditationi,

de fortifier et *de* nourrir
leurs talents.

En effet
et l'éloquence ne pas être contenue
seulement
dans l'art et la théorie,
mais beaucoup plus
dans la facilité *de parler*
et dans l'usage *de la parole*,
ni vous, je pense,
vous *ne le* nierez,
et ceux-ci
paraissent
le donner-à-entendre
par leur mine. »

Ensuite,
comme Aper aussi
et Secundus
avaient confirmé-par-un-sign-de-tête
la même-chose,
Messalla
comme commençant de-nouveau.
« Puisque je parais
avoir montré suffisamment
les débuts et les germes
de l'ancienne éloquence,
en exposant
par quelles sciences
les orateurs antiques
ont eu coutume
d'être instruits et *d'être* formés,
j'exposerai-en-détail
maintenant
les exercices d'eux.
D'ailleurs
l'exercice
est-dans les sciences mêmes,
et quelqu'un ne peut pas
acquérir tant de choses
si profondes,
si variées,
si-ce-n'est à-la-condition-que
l'exercice
se-joigne-à la théorie,
la facilité à l'exercice,

facultati usus eloquentiæ accedat. Per quæ colligitur eandem esse rationem et percipiendi quæ proferas et proferendi quæ perceperis. Sed si cui obscuriora hæc videntur isque scientiam ab exercitatione separat, illud certe concedet, instructum et plenum his artibus animum longe paratiorem ad eas exercitationes venturum, quæ propriæ esse oratorum videntur.

XXXIV. « Ergo apud majores nostros juvenis ille, qui foro et eloquentiæ parabatur, imbutus jam domestica disciplina, refertus honestis studiis deducebatur a patre vel a propinquis ad eum oratorem, qui principem in civitate locum obtinebat. Hunc sectari, hunc prosequi, hujus omnibus dictionibus interesse sive in

la pratique produit la facilité de parler, et cette facilité conduit à la haute éloquence; d'où l'on peut conclure que c'est une opération toute semblable, d'acquérir des idées que l'on exprimera, ou de les exprimer quand elles sont acquises. Mais si l'on trouve ce raisonnement obscur, et que l'on sépare la théorie de la pratique, on conviendra du moins qu'un esprit déjà riche de ce fonds d'instruction arrivera bien mieux préparé aux exercices qui appartiennent plus directement à l'orateur.

XXXIV. « Anciennement donc, le jeune homme qui se destinait aux travaux du Forum et à l'art oratoire, formé déjà par l'éducation domestique et nourri des plus belles études, était conduit par son père ou ses proches à l'orateur qui tenait alors le rang le plus distingué. Il fréquentait sa maison, accompagnait sa personne, assistait à tous ses discours, soit devant les juges, soit à la tri-

usus eloquentiæ
 facultati.
 Per quæ
 colligitur
 eandem rationem esse
 et percipiendi
 quæ proferas
 et proferendi
 quæ perceperis.
 Sed si hæc
 videntur obscuriora
 cui,
 isque separat
 scientiam ab exercitatione,
 concedet certe illud,
 animum
 instructum et plenum
 his artibus
 venturum
 longe paratiorem
 ad eas exercitationes
 quæ videntur
 esse propriæ
 oratorum.

XXXIV. « Ergo
 apud nostros majores
 ille juvenis
 qui parabatur
 foro et eloquentiæ,
 imbutus jam
 disciplina domestica,
 refertus honestis studiis
 deducebatur a patre
 vel a propinquis
 ad eum oratorem
 qui obtinebat
 principem locum
 in civitate.
 Assuescebat
 sectari
 hunc,
 prosequi hunc,
 interesse
 omnibus dictionibus hujus,
 sive in judiciis,

l'usage de l'éloquence
 à la facilité *de parler*.
 Par lesquelles-choses
 il est conclu
 la même méthode être
 et *la méthode* d'acquérir
 des-choses que vous puissiez-exprimer
 et *la méthode* d'exprimer
 les-choses-que vous avez acquises.
 Mais si ces-choses
 paraissent trop-obscurës
 à quelqu'un,
 et si celui-ci sépare
 la théorie de la pratique,
 il accordera certainement cela (ceci),
 un esprit
 muni et plein
 de ces sciences
être devant-venir
 beaucoup plus préparé
 vers ces exercices
 qui paraissent
 être *les exercices* propres
 des orateurs.

XXXIV. « Donc
 chez nos ancêtres
 ce jeune homme
 qui était-préparé
 au forum et à l'éloquence,
 pénétré déjà
 de l'éducation domestique,
 riche en nobles études,
 était conduit par son père
 ou par des parents
 vers cet orateur
 qui possédait
 le premier rang
 dans la cité.
 Il prenait-l'habitude
de fréquenter
 celui-ci,
d'accompagner celui-ci,
d'assister
 à tous les discours de celui-ci,
 soit dans les tribunaux,

judiciis sive in contionibus assuescebat, ita ut altercationes quoque exciperet et jurgiis interesset utque sic dixerim, pugnare in prælio disceret. Magnus ex hoc usus, multum constantiæ, plurimum judicii juvenibus statim contingebat, in media luce studentibus atque inter ipsa discrimina, ubi nemo impune stulte aliquid aut contrarie dicit, quo minus et judex respuat et adversarius exprobret, ipsi denique advocati aspernentur. Igitur vera statim et incorrupta eloquentia imbuebantur; et quanquam unum sequerentur, tamen omnes ejusdem ætatis patronos in plurimis et causis et judiciis cognoscebant; habebantque ipsius populi diversissimarum aurium copiam, ex qua facile deprehende-

bune aux harangues, également témoin de l'attaque et de la réplique, présent aux luttes animées de la parole, et apprenant, pour ainsi dire, la guerre sur le champ de bataille. De là résultait pour les jeunes gens une grande expérience, beaucoup d'assurance, une grande finesse de tact, étudiant, comme ils faisaient, à la face du jour et sur un théâtre orageux, où il ne pouvait échapper une sottise ou une contradiction qui ne fût repoussée par les juges, relevée par l'adversaire, condamnée même par les amis de l'orateur. Aussi prenaient-ils de bonne heure le goût d'une éloquence naturelle et vraie; et, quoiqu'ils ne suivissent qu'un seul patron, ils faisaient connaissance, dans une foule de causes et devant des tribunaux divers, avec tous les talents contemporains; et ils entendaient encore les jugements si variés de l'opinion publique, qui les avertissait clairement de ce

sive in contionibus,
 ita ut exciperet
 altercationes quoque
 et interesset
 iurgiis,
 utque dixerim sic,
 disceret in prælio
 pugnare.
 Magnus usus,
 multum constantiæ,
 plurimum iudicii
 contingebat statim
 ex hoc
 juvenibus
 studentibus
 in media luce
 atque
 inter discrimina ipsa,
 ubi nemo
 dicit impune
 aliquid
 stulte
 aut contrarie,
 quo minus
 et iudex respuat
 et adversarius exprobret,
 denique
 advocati ipsi
 aspernentur.
 Igitur
 imbuebantur statim
 eloquentia vera
 et incorrupta;
 et quanquam
 sequerentur unum,
 tamen
 cognoscebant
 omnes patronos
 ejusdem ætatis
 in plurimis et causis
 et judiciis;
 habebantque
 copiam
 aurium diversissimarum
 populi ipsius,

soit dans les assemblées,
 de-telle-sorte qu'il recueillit
 ses altercations même
 et assistât
 à ses querelles,
 et-pour-que j'aie dit (je dise) ainsi,
 qu'il apprît dans le combat
 à combattre.
 Un grand usage *de la parole*,
 beaucoup d'assurance,
 beaucoup de discernement
 arrivait aussitôt
 de cette chose
 aux jeunes gens
 étudiant
 en pleine lumière
 et
 dans les dangers eux-mêmes,
 là où personne
 ne dit impunément
 quelque chose
 d'une façon-sotte
 ou avec-contradiction,
 de peur que
 et que le juge ne le repousse
 et que l'adversaire ne le reproche,
 et qu'enfin
 ceux-qui-l'assistent eux-mêmes
 ne le méprisent.
 Donc
 ils-étaient-imprégnés aussitôt
 d'une éloquence vraie
 et non-corrompue;
 et quoique
 ils suivissent un-seul *patron*,
 cependant
 ils connaissaient
 tous les patrons
 de la même époque
 dans de très nombreuses et causes
 et juridictions;
 et ils avaient
 la ressource
 des goûts très-divers
 du peuple lui-même,

rent, quid in quoque vel probaretur vel displiceret. Ita nec præceptor deerat, optimus quidem et electissimus, qui faciem eloquentiæ, non imaginem præstaret, nec adversarii et æmuli ferro, non rudibus dimicantes, nec auditorium semper plenum, semper novum ex invidis et faventibus, ut nec male nec bene dicta dissimulantur. Scitis enim magnam illam et duraturam eloquentiæ famam non minus in diversis subselliis parari quam in suis; inde quin immo constantius surgere, ibi fidelius corroborari. Atque hercule sub ejus modi qu'on trouvait dans chacun à louer ou à reprendre. Ce n'était donc point un maître qui leur manquait : ils en avaient un excellent, un maître choisi, qui présentait à leurs regards l'éloquence elle-même et non sa vaine image; ils voyaient des adversaires et des rivaux combattre avec le glaive, au lieu d'escrimer avec la baguette; ils fréquentaient un auditoire toujours plein, toujours renouvelé, où l'envie prenait place comme la faveur, où les beautés n'étaient pas plus dissimulées que les fautes. Car, vous le savez, les grandes et durables réputations oratoires ne s'établissent pas moins sur les bancs opposés que sur les nôtres; c'est même là qu'elles s'élèvent avec plus de vigueur, qu'elles poussent de plus profondes racines. Sous l'influence de tels enseignements, le

ex qua
deprehenderent
facile
quid in quoque
vel probaretur
vel displiceret.
Illa
nec præceptor
deerat,
optimus quidem
et electissimus,
qui præstaret
faciem,
non imaginem
eloquentiæ,
nec adversarii
et æmuli
dimicantes ferro,
non rudibus,
deerant,
nec auditorium
semper plenum,
semper novum,
ex invidis
et faventibus,
ut
nec male dicta,
nec bene
dissimularentur.
Scitis enim
illam famam
magnam et duraturam
eloquentiæ
parari
non minus
in subselliis diversis
quam in suis;
quin immo
inde
surgere
constantius,
ibi
corroborari
fidelius.
Atque hercule

d'après laquelle
ils pussent-comprendre
facilement
quelle-chose en chacun *des orateurs*
ou était approuvée
ou déplaisait.

Ainsi
ni un maître
ne manquait,
excellent à-la-vérité
et très-distingué,
qui pût-montrer
le visage,
et non l'image
de l'éloquence,
ni des adversaires
et des rivaux
combattant avec-le-fer,
et non avec-des-baguettes,
ne manquaient,
ni un auditoire
toujours plein,
toujours renouvelé,
composé d'envieux
et de gens-favorisant *l'orateur*,
de telle sorte que
ni les choses mal dites,
ni *les choses* bien *dites*
n'étaient dissimulées.
Vous savez en effet
cette renommée
grande et durable
d'éloquence
être acquise
non moins
sur les bancs opposés
que sur les-siens ;
bien-plus même
de là (des bancs opposés)
cette renommée s'élever
d'une façon plus solide,
là
elle être fortifiée
d'une-*façon-plus-durable*.
Et, par Hercule !

præceptoribus juvenis ille, de quo loquimur, oratorum discipulus, fori auditor, sectator judiciorum, eruditus et assuefactus alienis experimentis, cui cotidie audienti notæ leges, non novi judicum vultus, frequens in oculis consuetudo contionum, sæpe cognitæ populi aures, sive accusationem suscepit sive defensionem, solus statim et unus cuicumque causæ par erat. Nono decimo ætatis anno L. Crassus C. Carbonem, uno et vicesimo Cæsar Dolabellam, altero et vicesimo Asinius Pollio C. Catonem, non multum ætate antecedens Calvus Vatinius iis orationibus insecuti sunt, quas hodie quoque cum admiratione legimus.

XXXV. « At nunc adulescentuli nostri deducuntur

jeune homme dont nous parlons, disciple des orateurs, élève du Forum, auditeur des tribunaux, aguerri et formé par les épreuves d'autrui, connaissant les lois pour les entendre expliquer chaque jour, familiarisé d'avance avec la figure des juges, habitué au spectacle des assemblées populaires, ayant remarqué souvent ce que désirait l'oreille des Romains, pouvait hardiment accuser ou défendre : seul et sans secours, il suffisait d'abord à la cause la plus importante. Crassus avait dix-neuf ans, César vingt et un, Asinius Pollion vingt-deux, Calvus n'en avait pas beaucoup plus, lorsqu'ils attaquèrent, l'un Carbon, l'autre Dolabella, le troisième C. Caton, le dernier Vatinius, par ces discours que nous lisons encore aujourd'hui avec admiration.

XXXV. « Maintenant nos jeunes élèves sont conduits aux théâtres

sub præceptoribus
ejus modi
ille juvenis,
de quo loquimur,
discipulus oratorum,
auditor fori,
sectator judiciorum,
eruditus et assuefactus
experimentis alienis,
cui
audienti cotidie
leges notæ,
vultus judicum
non novi,
consuetudo contionum
frequens in oculis,
aures populi
sæpe cognitæ,
solus et unus
erat par cuicumque causæ
statim,
sive suscepit
accusationem,
sive defensionem.

L. Crassus
nono decimo anno ætatis,
Cæsar
uno et vicesimo,
Asinius Pollio
altero et vicesimo,
Calvus
non antecedens multum
ætate,
insecuti sunt
C. Carbonem,
Dolabellam,
C. Catonem,
Vatinium,
iis orationibus
quas legimus
hodie quoque
cum admiratione.

XXXV. « At nunc
nostri adolescentuli
deducuntur

sous des maîtres
de ce genre
ce jeune-homme,
au-sujet-duquel nous parlons,
disciple des orateurs,
auditeur du forum,
hôte-assidu des tribunaux,
instruit et habitué
par les expériences d'autrui,
à qui
les entendant chaque jour
les lois *étaient* familières,
les visages des juges
non nouveaux,
l'usage des assemblées
fréquent dans (sous) les yeux,
les goûts du peuple
souvent connus,
seul et non-secondé
était égal à quelque cause que ce fût
aussitôt,
soit qu'il avait (eût) entrepris
une accusation,
soit-qu'il *eût entrepris* une défense.

L. Crassus
dans la dix-neuvième année de son âge,
César
dans la vingt-et-unième,
Asinius Pollion
dans la vingt-deuxième,
Calvus
ne *les* dépassant pas beaucoup
en âge,
ont attaqué
L. Crassus C. Carbon,
César Dolabella,
Asinius Pollion C. Caton,
Calvus Vatinus,
par ces discours
que nous lisons
aujourd'hui même
avec admiration.

XXXV. « Mais maintenant
nos tout-jeunes-gens
sont conduits

in scholas istorum, qui rhetores vocantur, quos paulo ante Ciceronis tempora exstilis nec placuisse majoribus nostris ex eo manifestum est, quod a Crasso et Domitio censoribus eludere, ut ait Cicero, ludum impudentiæ jussi sunt. Sed, ut dicere institueram, deducuntur in scholas, in quibus non facile dixerim utrumne locus ipse an condiscipuli an genus studiorum plus mali ingeniis afferant. Nam in loco nihil reverentiæ est, in quem nemo nisi æque imperitus intret; in condiscipulis nihil profectus, cum pueri inter pueros et adulescentuli inter adulescentulos pari securitate et dicant et audiantur; ipsæ vero exercita-

de ces comédiens, nommés rhéteurs, qui apparurent peu avant l'époque de Cicéron et ne plurent pas à nos ancêtres, puisqu'un édit des censeurs Crassus et Domitius ferma, comme parle Cicéron, cette école d'impudence. Nos enfants donc, pour revenir à notre propos, sont menés à ces écoles, où je ne saurais dire ce qui, du lieu même, ou des condisciples, ou du genre d'études, est le plus propre à leur gâter l'esprit. D'abord le lieu n'inspire aucun respect; tous ceux qui le fréquentent sont également ignorants. Puis nul profit à tirer de condisciples, enfants eux-mêmes ou à peine sortis de l'enfance, devant qui l'on parle, comme ils écoutent, avec toute la sécurité de cet âge. Quant aux exercices, ils vont en grande partie contre leur but. Deux sortes de matières

in scholas istorum,
 qui vocantur rhetores,
 quos est manifestum
 exstitisse
 paulo ante tempora
 Ciceronis
 nec placuisse
 nostris majoribus,
 ex eo
 quod
 jussi sunt
 a Crasso et Domitio
 censoribus
 cludere,
 ut ait Cicero,
 ludum impudentiæ.
 Sed,
 ut institueram dicere,
 deducuntur in scholas,
 in quibus
 non dixerim facile
 utrumne
 locus ipse
 an condiscipuli
 an genus studiorum
 afferant plus mali
 ingeniis.
 Nam
 nihil reverentiæ
 est in loco
 in quem
 nemo intret
 nisi æque imperitus;
 nihil profectus
 in condiscipulis,
 cum pueri
 et dicant
 et audiantur
 inter pueros
 et adolescentuli
 inter adolescentulos
 pari securitate;
 vero
 exercitationes ipsæ
 contrariæ

dans les écoles de ceux-là,
 qui sont-appelés rhéteurs,
 lesquels il est manifeste
 avoir apparu
 peu avant les temps
 de Cicéron
 et n'avoir pas plu
 à nos ancêtres,
 d'après ce-fait
 que
 ils reçurent-l'ordre
 de Crassus et de Domitius
 censeurs
 de fermer,
 comme dit Cicéron,
cette école d'impudence.
 Mais,
 comme j'avais commencé à dire,
 ils sont-conduits dans des écoles,
 dans lesquelles
 je ne dirais pas facilement
 si
 l'endroit lui-même
 ou les condisciples
 ou le genre d'études
 apportent plus de mal
 aux esprits.
 Car
 rien de respect (aucun respect)
 est dans (pour) un endroit
 dans lequel
 personne n'entrerait
 si ce n'est également ignorant;
 rien de profit (aucun profit)
n'est dans les condisciples,
 puisque des enfants
 et parlent
 et sont écoutés
 parmi des enfants
 et de tout-jeunes-gens
 parmi de tout-jeunes-gens
 avec une égale sécurité;
 mais
 les exercices eux-mêmes
 sont contraires à leur but

tiones magna ex parte contrariæ. Nempe enim duo genera materiarum apud rhetoras tractantur, suasoriæ et controversiæ. Ex his suasoriæ quidem, tanquam plane leviores et minus prudentiæ exigentes, pueris delegantur, controversiæ robustioribus assignantur, quales, per fidem, et quam incredibiliter compositæ! Sequitur autem, ut materiæ abhorrenti a veritate declamatio quoque adhibeatur. Sic fit ut tyrannicidarum præmia aut vitiatarum electiones aut pestilentiae remedia aut incesta matrum aut quidquid in schola cotidie agitur, in foro vel raro vel nunquam, ingentibus verbis persequantur : cum ad veros iudices ventum^{***}. »

XXXVI. « ^{***} rem cogitant. Nihil humile vel abje-

sont traitées chez les rhéteurs, les délibératives (*suasoriæ*) et les judiciaires (*controversiæ*). La première espèce, comme plus facile et demandant moins de connaissances, est abandonnée aux enfants. Les controverses sont réservées aux plus forts; mais quelles controverses, bons dieux! et quelles incroyables suppositions! Or, avec des sujets où rien ne ressemble à la vérité, on ne doit attendre qu'un style déclamatoire et faux. C'est ainsi que les récompenses des tyrannicides, l'alternative offerte aux filles outragées, les remèdes à la peste, les fils déshonorant le lit maternel, et toutes ces questions qui s'agitent chaque jour dans l'école, rarement ou jamais devant les tribunaux, sont discutées par les élèves en termes emphatiques. Mais lorsqu'ils sont en présence de véritables juges.... »

XXXVI « Ils méditent la question. Il ne pouvait rien dire de

ex magna parte.
 Nempe enim
 duo genera materiarum
 tractantur
 apud rhetoras,
 suasoriæ
 et controversiæ.
 Ex his
 suasoriæ
 quidem,
 tanquam
 plane leviores
 et exigentes
 minus prudentiæ,
 delegantur pueris,
 controversiæ
 assignantur
 robustioribus,
 quales,
 per fidem !
 et compositæ
 quam incredibiliter !
 Autem sequitur
 ut declamatio quoque
 adhibeatur
 materiæ
 abhorrenti a veritate.
 Fit sic ut
 præmia tyrannicidarum
 aut electiones vitiatarum
 aut remedia pestilentiae
 aut incesta matrum
 aut quidquid agitur
 cotidie in schola,
 in foro
 vel raro
 vel nunquam,
 persequantur
 verbis ingentibus :
 cum ventum est
 ad veros iudices...

XXXVI.... cogitant rem.
 Poterat cloqui
 nihil humile
 vel abjectum.

d'une (en) grande partie.
 C'est-qu'en-effet
 deux genres de matières
 sont traitées
 chez les rhéteurs,
 celles du genre délibératif
 et les controverses (genre judiciaire).
 Parmi celles-ci,
 celles du genre délibératif
 à la vérité,
 comme
 tout-à-fait plus-faciles
 et exigeant
 moins d'expérience,
 sont confiées aux enfants,
 les controverses
 sont attribuées
 à *des élèves* plus forts,
 quelles *controverses*.
 par la protection des dieux !
 et composées
 de quelle façon incroyable !
 Or il s'ensuit
 que la déclamation aussi
 est ajoutée
 à un sujet
 s'écartant de la vérité.
 Il arrive ainsi que
 les récompenses des tyrannicides
 ou les choix des *filles* outragées
 ou les remèdes de la peste
 ou les incestes des mères
 ou tout ce qui est agité
 chaque jour dans l'école,
 dans le forum
 ou rarement
 ou jamais,
 soient traités entièrement
 en termes emphatiques :
 quand il *est* venu (on vient)
 vers de vrais juges....

XXXVI..... ils méditent la chose.
 Il *ne* pouvait dire
 rien de bas
 ou de trivial.

ctum eloqui poterat. Magna eloquentia, sicut flamma, materia alitur et motibus excitatur et urendo clarescit. Eadem ratio in nostra quoque civitate antiquorum eloquentiam provexit. Nam etsi horum quoque temporum oratores ea consecuti sunt, quæ composita et quieta et beata re publica tribui fas erat, tamen illa perturbatione ac licentia plura sibi assequi videbantur, cum mixtis omnibus et moderatore uno carentibus tantum quisque orator saperet, quantum erranti populo persuadere poterat. Hinc leges assiduæ et populaire nomen, hinc contiones magistratuum pæne pernoctantium in rostris, hinc accusationes potentium reorum et assignatæ etiam domibus inimiciæ, hinc

bas ni de rampant. La grande éloquence est comme la flamme : il faut des aliments pour la nourrir, du mouvement pour l'exciter : c'est en brûlant qu'elle jette de l'éclat. Les mêmes causes favorisèrent aussi chez nos aïeux le talent de la parole. Les orateurs de nos jours ont sans doute obtenu les succès qu'ils pouvaient se promettre sous un gouvernement régulier, paisible et heureux. Toutefois la licence et les troubles semblaient ouvrir de plus vastes espérances, alors que, tout étant confondu et l'État manquant d'un modérateur unique, chaque orateur était goûté en proportion de l'ascendant qu'il exerçait sur un peuple abandonné à lui-même. De là ces continuelles propositions de lois et cette ambition de popularité ; de là ces harangues de magistrats qui passaient presque la nuit à la tribune ; de là ces accusations contre les hommes les plus puissants et ces inimitiés qui s'étendaient à

Magna eloquentia,
sicut flamma,
alitur materia
et excitatur motibus
et clarescit urendo.
Eadem ratio
provexit
in nostra civitate
quoque
eloquentiam antiquorum.
Nam etsi oratores
horum temporum
quoque
consecuti sunt ea
quæ tribui
erat fas
in re publica
composita
et quieta
et beata,
tamen
videbantur
assequi sibi
plura
illa perturbatione
ac licentia,
cum
omnibus mixtis
et carentibus
moderatore uno
quisque orator
saperet tantum
quantum
poterat persuadere
populo erranti.
Hinc leges assiduæ
et nomen popolare,
hinc contiones
magistratuum
pernoctantium pæne
in rostris,
hinc accusationes
reorum potentium
et inimiciæ
assignatæ domibus etiam,

La grande éloquence,
comme la flamme,
est nourrie par la matière
et est-excitée par les mouvements
et devient-brillante en-brûlant.
La même cause
éleva
dans notre cité
aussi
l'éloquence des anciens.
Car quoique les orateurs
de ces temps-ci
aussi
aient-obtenu ces-choses
lesquelles être accordées
était chose-permise
dans une république
paisible
et tranquille
et heureuse,
cependant
les orateurs anciens paraissaient
obtenir pour eux
plus de choses
dans ce trouble
et dans *cette* licence,
alors que
toutes-choses étant-bouleversées
et manquant
d'un modérateur unique
chaque orateur
avait-du-goût (était goûté) autant
que
il pouvait convaincre
le peuple hésitant.
De-là les lois continuelles
et le nom populaire,
de-là les harangues
des magistrats
passant-la-nuit presque
sur les rostrs (la tribune),
de-là les accusations
d'accusés puissants
et les haines
attachées aux familles même,

procerum factiones et assidua senatus adversus plebem certamina. Quæ singula etsi distrahebant rem publicam, exercebant tamen illorum temporum eloquentiam et magnis cumulare præmiis videbantur, quia quanto quisque plus dicendo poterat, tanto facilius honores assequeretur, tanto magis in ipsis honoribus collegas suos anteibat, tanto plus apud principes gratiæ, plus auctoritatis apud patres, plus notitiæ ac nominis apud plebem parabat. Hi clientelis etiam exterarum nationum redundabant, hos ituri in provincias magistratus reverebantur, hos reversi colebant, hos et præturæ et consulatus vocare ultro videbantur, hi ne privati quidem sine potestate erant, cum et populum et senatum

des familles entières; de là enfin les factions des grands et les querelles sans cesse renouvelées du peuple et du sénat : toutes choses qui, en déchirant la république, ne laissaient pas d'exercer l'éloquence et de lui offrir de brillants avantages. Plus un citoyen était puissant par la parole, plus aussi l'accès des honneurs lui était facile; plus, dans les honneurs mêmes, il l'emportait sur ses collègues; plus il avait de crédit auprès des grands, d'autorité dans le sénat, de réputation et de célébrité parmi le peuple. Voilà ceux dont l'immense clientèle embrassait des nations étrangères; ceux que tout gouverneur de province honorait avant son départ, cultivait après son retour; ceux au-devant de qui semblaient venir les prétures et les consulats. Même dans la condition privée, ils n'étaient pas sans pouvoir, puisqu'ils gouvernaient le peuple

hinc factiones procerum
et certamina assidua
senatus

adversus plebem.

Quæ singula

etsi

distrahebant

rem publicam,

exercebant lamen

eloquentiam

illorum temporum

et videbantur

cumulare

magnis præmiis,

quia quisque

assequebatur honores

tanto facilius,

anteibat tanto magis

suos collegas

in honoribus ipsis,

parabat

tanto plus gratiæ

apud principes,

plus auctoritatis

apud patres,

plus notitiæ

ac nominis

apud plebem,

quanto poterat plus

dicendo.

Illi

redundabant clientelis

nationum exterarum etiam,

magistratus

ituri in provincias

revereabantur hos,

reversi

colebant hos,

et præturæ

et consulatus

videbantur

vocare ultro hos,

hi

ne quidem privati

erant sine potestate,

de-là les factions des grands

et les luttes continuelles

du sénat

contre la plèbe.

Lesquelles-choses toutes-séparément

quoique

elles déchiraient (déchirassent)

la république.

exerçaient pourtant

l'éloquence

de ces temps-là

et paraissaient

la combler

de grandes récompenses,

parce que chacun

acquérait les honneurs

d'autant plus-facilement,

surpassait d'autant plus

ses collègues

dans les honneurs mêmes.

acquérait

d'autant plus de faveur

chez les grands,

d'autant plus d'autorité

chez les sénateurs,

d'autant plus de réputation

et de renom

chez la plèbe,

qu'il pouvait davantage

en parlant.

Ceux-ci (ces orateurs)

abondaient en clientèles

de nations étrangères même,

les magistrats

devant aller dans les provinces

avaient-des-égards-pour ceux-ci,

revenus

ils cultivaient ceux-ci,

et les prétures

et les consulats

paraissaient

appeler d'eux-mêmes ceux-ci,

ceux-ci

pas même étant-simples-particuliers

n'étaient pas sans pouvoir,

consilio et auctoritate regerent. Quin immo sibi ipsi persuaserant neminem sine eloquentia aut assequi posse in civitate aut tueri conspicuum et eminentem locum. Nec mirum, cum etiam inviti ad populum producerentur, cum parum esset in senatu breviter censere, nisi quis ingenio et eloquentia sententiam suam lueretur, cum in aliquam invidiam aut crimen vocati sua voce respondendum haberent, cum testimonia quoque in judiciis non absentes nec per tabellam dare, sed coram et præsentes dicere cogerentur. Ita ad summa eloquentiæ præmia magna etiam neces-

et le sénat par leurs conseils et leur influence. Je dis plus : nos aïeux étaient persuadés que sans l'éloquence on ne pouvait, dans Rome, atteindre ou se maintenir à un rang brillant et distingué. Et cette opinion était naturelle, dans un temps où l'on pouvait être, même contre son gré, conduit à la tribune ; où c'était peu d'opiner brièvement dans le sénat, si l'on ne soutenait son avis par le talent et la parole ; où l'homme accusé ou en butte à la prévention devait répondre par sa propre bouche ; où de simples témoignages demandaient une voix exercée, puisque, dans les causes publiques, on ne pouvait les donner absent ni par écrit, mais qu'il fallait déposer de vive voix et en personne. Ainsi aux grandes récompenses se joignait une impérieuse nécessité. Et, si

cum regerent
et populum et senatum
consilio
et auctoritate.
Quin immo
ipsi persuaserant
sibi
neminem
in civitate
posse
sine eloquentia
aut assequi
aut lueri
locum conspicuum
et eminentem.
Nec mirum,
cum producerentur
ad populum
etiam inviti,
cum
censere breviter
in senatu
esset parum
nisi quis
lueretur
suam sententiam
ingenio et eloquentia,
cum
vocati
in aliquam invidiam
aut crimen,
haberent
respondendum
sua voce,
cum cogerentur
dicere testimonia quoque
in judiciis
non absentes
nec per tabellam,
sed coram
et præsentes.
Ita
magna necessitas etiam
accedebat
ad summa præmia

puisqu'ils dirigeaient
et le peuple et le sénat
par *leur* avis
et par *leur* influence.
Bien plus
nos aïeux eux-mêmes avaient-persuadé
à eux-mêmes
personne
dans la cité (Rome)
ne pouvoir
sans éloquence
ou acquérir
ou garder
une situation remarquable
et éminente.
Et *cela* n'est pas étonnant,
puisqu'ils étaient amenés
devant le peuple
même contraints,
puisque
opiner brièvement
dans le sénat
était peu-de-chose
à-moins-que quelqu'un
ne soutînt
son avis
par le talent et l'éloquence,
puisque
amenés
dans quelque haine
ou *dans quelque* accusation,
ils avaient
devant-être répondu (à répondre)
de leur-propre voix,
puisqu'ils étaient-forcés
de dire *leurs* témoignages même
dans les tribunaux
non-pas absents
ni par écrit,
mais publiquement
et présents.
Ainsi
une grande nécessité aussi
s'ajoutait
aux très-grandes récompenses

sitas accedebat, et quo modo disertum haberi pulchrum et gloriosum, sic contra mutum et elinguem videri deforme habebatur.

XXXVII. « Ergo non minus rubore quam præmiis stimulabantur, ne clientulorum loco potius quam patronorum numerarentur, ne traditæ a majoribus necessitudines ad alios transirent, ne tanquam inertes et non suffecturi honoribus aut non impetrarent aut impetratos male tuerentur. Nescio an venerint in manus vestras hæc vetera, quæ et in antiquariorum bibliothecis adhuc manent et cum maxime a Muciano contrahuntur, ac jam undecim, ut opinor, Actorum libris et tribus Epistularum composita et edita sunt.

la réputation de bien dire était belle et glorieuse, celle d'être muet et incapable de parler n'était pas moins humiliante.

XXXVII. « Aussi les talents étaient-ils aiguillonnés par l'honneur autant que par l'intérêt : on eût rougi de descendre du rang des patrons à celui des clients ; de laisser passer à d'autres familles des relations héréditaires ; de s'exposer, par inertie et par insuffisance, à ne pas obtenir les dignités, ou, les ayant obtenues, à rester au-dessous. Je ne sais s'il vous est tombé sous la main de ces anciens écrits que l'on trouve encore dans les vieilles bibliothèques, et que Mucien s'occupe maintenant à rassembler (onze livres d'Actes et trois de Lettres sont déjà, si je ne me trompe,

eloquentiæ.
et quo modo
haberi disertum
habebatur pulchrum
et gloriosum,
sic contra
videri mutum
et elinguem
habebatur deforme.

XXXVII. « Ergo
stimulabantur
non minus
rubore
quam præmiis :
ne numerarentur
loco clientulorum
potius quam
patronorum,
ne necessitudines
traditæ a majoribus
transirent ad alios,
ne
tanquam inertes
et non suffecturi
honoribus,
aut non impetrarent
aut tuerentur male
impetratos.
Nescio an
hæc vetera
venerint
in vestras manus,
quæ
et manent adhuc
in bibliothecis
antiquariorum
et contrahuntur
cum maxime
a Muciano
ac jam
composita sunt
et edita
undecim libris
Actorum,
ut opinor,

de l'éloquence,
et de-la- façon dont
être-regardé-comme éloquent
était-considéré-comme beau
et glorieux,
de-même au-contre
paraître muet
et incapable-de-parler
était-regardé-comme déshonorant.

XXXVII. « Donc
ils étaient aiguillonnés
non moins
par la honte *de mal parler*
que par les récompenses :
pour qu'ils ne fussent pas comptés
au rang des petits-protégés
plutôt que
au rang des patrons,
de peur que les relations
transmises par les ancêtres
ne passassent à d'autres,
de peur que
comme inertes [teur de)
et ne devant pas suffire (être à la hau-
aux dignités,
ou ils ne *les* obtinssent pas
ou gardassent mal
les dignités obtenues.
J'ignore si
ces-choses antiques
sont venues
dans vos mains,
lesquelles *choses*
et subsistent encore
dans les bibliothèques
des antiquaires
et sont rassemblées
en ce moment même
par Mucien
et *qui* déjà
ont été réunies
et publiées
dans onze livres
d'Actes,
comme je crois,

Ex his intellegi potest Cn. Pompejum et M. Crassum non viribus modo et armis, sed ingenio quoque et oratione valuisse; Lentulos et Metellos et Lucullos et Curiones et ceteram procerum manum multum in his studiis operæ curæque posuisse, nec quemquam illis temporibus magnam potentiam sine aliqua eloquentia consecutum. His accedebat splendor reorum et magnitudo causarum, quæ et ipsa plurimum eloquentiæ præstant. Nam multum interest, utrumne de furto aut formula et interdicto dicendum habeas, an de ambitu comitiorum, expilatis sociis et civibus trucidatis. Quæ mala sicut non accidere melius est isque optimus civitatis status habendus est, in quo nihil tale patimur,

recueillis et publiés). On voit par cette lecture que Pompée et Crassus ne durent pas moins leur grandeur aux dons de l'esprit et au talent de parler, qu'à la force et aux armes; que les Lentulus, les Metellus, les Lucullus, les Curions et toute cette élite des Romains, consacrèrent à l'éloquence beaucoup de travaux et d'études, et que nul en ces temps-là ne parvint, sans le secours de la parole, à une haute puissance. Considérez encore ce que la célébrité des accusés et l'importance des causes ajoutaient à l'inspiration. Quelle différence, en effet, d'avoir à parler sur un vol, une formule, un interdit, ou sur les brigues des comices, le pillage des alliés, le massacre des citoyens! Il vaut mieux sans doute que tous ces maux n'arrivent pas, et l'état social le plus désirable

et tribus Epistularum.
Ex his
potest intellegi
Cn. Pompejum
et M. Crassum
valuisse
non modo
viribus et armis,
sed quoque
ingenio et oratione;
Lentulos et Metellos
et Lucullos et Curiones
et ceteram manum
procerum
posuisse
in his studiis
multum operæ
curæque,
nec quemquam
illis temporibus
consecutum *esse*
magnam potentiam
sine aliqua eloquentia.
His accedebat
splendor reorum
et magnitudo causarum
quæ et ipsa
præstant plurimam
eloquentiæ.
Nam interest multum
utrumne
habeas dicendum
de furto aut formula
et interdicto,
an
de ambitu comitiorum.
sociis expilatis
et civibus trucidatis.
Quæ mala
sicut est melius
non accidere,
isque status
civitatis
est habendus
optimus

et dans trois *livres* de Lettres.
D'après ces-choses
il peut être-compris
Cn. Pompée
et M. Crassus
avoir été puissants
non seulement
par leurs forces et par leurs armes.
mais aussi
par le talent et par la parole;
les Lentulus et les Metellus
et les Lucullus et les Curions
et tout le reste de la troupe
des grands *citoyens*
avoir placé
dans ces études
beaucoup de travail
et de soin,
ni quelqu'un (et personne)
dans ces temps-là
avoir obtenu
une grande puissance
sans quelque éloquence.
A ces-choses s'ajoutait
la célébrité des accusés
et l'importance des causes
choses qui aussi elles-mêmes
fournissent le-plus-de-matière
à l'éloquence.
Car il est-différent beaucoup
si
vous auriez devant-être-parlé
au-sujet-d'un vol ou d'une formule
et d'un interdit,
ou-bien
sur la brigue des comices,
sur des alliés pillés
et *sur* des citoyens massacrés.
Lesquels maux
de-même-qu'il est mieux
eux ne pas arriver,
et *de-même-que* cet état
de la cité
est devant-être-regardé-comme
le meilleur,

ita, cum acciderent, ingentem eloquentiæ materiam subministrabant. Crescit enim cum amplitudine rerum vis ingenii, nec quisquam claram et illustrem orationem efficere potest nisi qui causam parem invenit. Non, opinor, Demosthenem orationes illustrant, quas adversus tutores suos composuit, nec Ciceronem magnum oratorem P. Quintius defensus aut Licinius Archias faciunt : Catilina et Milo et Verres et Antonius hanc illi famam circumdederunt, non quia tanti fuerit rei publicæ malos ferre cives, ut^u uberem ad dicendum materiam oratores haberent, sed, ut subinde admoneo, quæstionis meminerimus sciamusque nos de ea re loqui, quæ facilius turbidis et inquietis temporibus

est celui où l'on n'éprouve rien de pareil ; mais enfin, quand ces désordres avaient lieu, ils fournissaient à l'éloquence une riche matière. La puissance du génie grandit avec les objets ; et le génie oratoire ne peut se déployer dans toute sa magnificence, s'il ne trouve un sujet qui soutienne son essor. Je ne pense pas que Démosthène tire son illustration des discours qu'il composa contre ses tuteurs ; et Cicéron n'est pas un grand orateur pour avoir défendu Quintius ou Archias. C'est Catilina, c'est Milon, ce sont Verrès et Antoine, qui ont environné son nom d'un éclat immortel. Non que la république fût trop heureuse de produire de mauvais citoyens, pour que les orateurs eussent occasion de faire de beaux discours ; mais, je le répète encore, souvenons-nous de la question, et sachons bien qu'il s'agit d'un art qui a régné principalement dans les temps de troubles et d'orages. Qui ne sait

in quo	dans lequel
patimur nihil tale,	nous <i>ne</i> souffrons rien <i>de</i> tel,
ita,	de même,
cum acciderent,	[lors] quand ils arrivaient,
subministrabant eloquen-	ils fournissaient à l'éloquence
gentem materiam.	une immense matière.
Vis ingenii	La puissance du génie
crescit enim	s'accroît en effet
cum amplitudine rerum,	avec la grandeur des sujets,
nec quisquam	ni quelqu'un (et personne)
potest efficere	<i>ne</i> peut faire
orationem claram	un discours brillant
et illustrem	et éclatant
nisi qui invenit	si-ce-n'est <i>celui</i> qui a trouvé
causam parem.	une cause suffisante.
Orationes	Les discours
quas composuit	qu'il a composés
adversus suos tutores	contre ses tuteurs
non illustrant,	n'illustrent pas,
opinor,	je crois,
Demosthenem,	Démosthène,
nec P. Quintius	ni P. Quintius
defensus	ayant été défendu
aut Licinius Archias	ou Licinius Archias
faciunt Ciceronem	font Cicéron
magnum oratorem :	grand orateur :
Catilina et Milo	Catilina et Milon
et Verres et Antonius	et Verrès et Antoine
circumdederunt illi	mirent-autour à lui (l'entourèrent de)
hanc famam :	cette gloire :
non quia	non parce-que
fuerit tanti	il a été d'un-si-grand-prix
rei publicæ	pour la république
ferre malos cives	[toyens] de porter (produire) de mauvais ci-
ut oratores	de-sorte-que les orateurs
haberent materiam	eussent une matière
uberem ad dicendum,	riche pour parler,
sed,	mais,
ut admoneo subinde,	comme je le rappelle de temps-en-temps
meminerimus quæstionis	souvenons-nous de la question
sciamusque	et sachons
nos loqui de ea re	nous parler de cette chose
quæ existit facilius	qui se montre plus-facilement
temporibus turbidis	dans les temps troublés
et inquietis.	et agités.

exsistit. Quis ignorat utilius ac melius esse frui pace quam bello vexari? Plures tamen bonos præliatores bella quam pax ferunt. Similis eloquentiæ condicio. Nam quo sæpius steterit tanquam in acie quoque plures et intulerit ictus et exceperit quoque majores adversarios acrioresque pugnas sibi ipsa desumpserit, tanto altior et excelsior et illis nobilitata discriminibus in ore hominum agit, quorum ea natura est, ut segura sibi, aliis dubia velint.

XXXVIII. « Transeo ad formam et consuetudinem veterum judiciorum. Quæ etsi nunc aptior est veritati, eloquentiam tamen illud forum magis exercebat; in

qu'il est plus utile et plus doux de jouir de la paix que d'essuyer les calamités de la guerre? Cependant la guerre enfante plus de grands capitaines que la paix. Il en est de même de l'éloquence : plus elle se sera montrée souvent sur le champ de bataille, plus elle aura porté et reçu de coups, plus aura été vigoureux et pressant l'adversaire appelé par elle à de rudes combats, et plus elle-même, ennoblie par les dangers, apparaîtra haute et majestueuse aux regards des hommes, qui par nature désirent pour eux-mêmes la tranquillité, mais pour autrui les périls.

XXXVIII. « Je passe à la forme et aux usages des anciens tribunaux. Si la procédure actuelle est plus favorable à la vérité, on conviendra aussi que l'éloquence trouvait plus d'exercice dans ce

Quis ignorat
esse utilius ac melius
frui pace
quam vexari bello?
Tamen
bella ferunt
prœliatores plures
quam pax.
Conditio eloquentiæ
similis.
Nam agit
tanto altior et excelsior
et nobilitata
illis discriminibus
in ore hominum,
quorum
natura est
ea ut
velint
sibi segura
aliis dubia,
quo sæpius
steterit
tanquam in acie,
quoque
et intulerit
et exceperit
ictus plures,
quoque
ipsa
desumpserit sibi
adversarios majores
pugnasque acriores.

XXXVIII. « Transco
ad formam
et consuetudinem
veterum judiciorum.
Quæ,
etsi nunc
est aptior veritati,
tamen
illud forum
exercebat magis
eloquentiam;
in quo

Qui ignore
être plus utile et meilleur
de jouir de la paix
que d'être-troublé par la guerre?
Cependant
les guerres produisent
des hommes-belliqueux plus-nombreux
que la paix *n'en produit*.
La manière-d'être de l'éloquence
est semblable.
Car elle agit
d'autant plus-haute et plus-élevée
et ennoblie
par ces dangers
en face des hommes,
dont
la nature est
telle que
ils veulent
pour-eux des-choses-sûres, [ses.
pour-les-autres des-choses-dangereu-
que plus-souvent
elle se sera tenue
comme dans le combat,
et que
et elle aura-porté
et elle aura-reçu
des coups plus-nombreux,
et que
elle-même
elle aura pris pour elle
des adversaires plus grands
et des combats plus rudes.

XXXVIII. « Je passe
à la forme
et à la coutume
des anciens tribunaux.
Laquelle,
quoique maintenant
elle est (soit) plus propre à la vérité,
cependant
ce forum, *antique*
exerçait davantage
l'éloquence;
dans lequel

quo nemo intra paucissimas perorare horas cogebatur et liberæ comperendinationes erant et modum dicendi sibi quisque sumebat et numerus neque dierum neque patronorum finiebatur. Primus hæc tertio consulatu Cn. Pompejus astrinxit imposuitque veluti frenos eloquentiæ, ita tamen ut omnia in foro, omnia legibus, omnia apud prætores gererentur : apud quos quanto majora negotia olim exerceri solita sint, quod majus argumentum est quam quod causæ centumvirales, quæ nunc primum obtinent locum, adeo splendore aliorum judiciorum obruebantur, ut neque Ciceronis neque Cæsaris neque Bruti neque Cælii

vieux Forum, où l'on n'était pas forcé de tout dire en quelques heures, où les remises étaient libres, où chacun prenait l'espace qui lui semblait nécessaire, où ni le nombre des jours ni celui des avocats n'étaient limités. Pompée dans son troisième consulat rétrécit le premier cette carrière et donna, pour ainsi dire, un frein à l'éloquence, sans que les affaires cessassent pourtant d'être toutes traitées au Forum, toutes selon les lois, toutes devant les préteurs. Et ce qui prouve le mieux combien étaient plus grandes les causes qui s'agitaient alors devant ces magistrats, c'est que les questions centumvirales, aujourd'hui les plus importantes, étaient tellement éclipsées par l'éclat des autres jugements, que, parmi les discours de cette époque, on n'en lit pas un seul, ni de Cicéron, ni de César, ni de Brutus, ni de Célius, ni de Calvus, ni

nemo cogebatur
perorare
intra horas paucissimas,
et comperendinationes
erant liberæ,
et quisque
sumebat sibi
modum dicendi,
et numerus
neque dierum
neque patronorum
finiebatur.

Primus
Cn. Pompejus
astrinxit hæc
tertio consulatu
imposuitque
veluti frenos
eloquentiæ,
ita tamen ut
omnia gererentur
in foro,
omnia
legibus,
omnia
apud prætores :
quod argumentum
est majus
quanto majora negotia
solita sint
exerceri olim
apud quos
quam quod
causæ centumvirales,
quæ nunc
obtinent primum locum,
obruabantur
adeo
splendore
aliorum judiciorum,
ut
neque liber Ciceronis
neque Cæsaris
neque Bruti
neque Cælii

personne n'était forcé
de plaider-complètement *une cause*
dans des heures très-peu-nombreuses,
et où les ajournements
étaient libres,
et où chacun
choisissait pour-soi
la mesure de parler,
et où le nombre
ni des jours
ni des avocats
n'était limité.

Le premier
Cn. Pompée
rétrécit ces choses
dans son troisième consulat
et imposa
comme des freins
à l'éloquence,
de-telle-manière pourtant que
toutes-choses fussent-faites
dans le forum,
que toutes choses fussent faites
par les lois,
que toutes choses fussent faites
devant les préteurs :
quelle preuve
est plus grande
de combien plus importantes affaires
eurent coutume
d'être-traitées jadis
devant lesquels (ces préteurs)
que ce-fait-que
les causes centumvirales,
qui maintenant
tiennent la première place,
étaient cachées
à tel point
par l'éclat
des autres jugements,
que
ni un ouvrage de Cicéron
ni *un ouvrage* de César
ni *un ouvrage* de Brutus
ni *un ouvrage* de Célius

neque Calvi, non denique ullius magni oratoris liber apud centumviros dictus legatur? exceptis orationibus Asinii, quæ pro heredibus Urbiniaë inscribuntur, ab ipso tamen Pollione mediis divi Augusti temporibus habitæ, postquam longa temporum quies et continuum populi otium et assidua senatus tranquillitas et maxime principis disciplina ipsam quoque eloquentiam sicut omnia alia pacaverat.

XXXIX. « Parvum et ridiculum fortasse videatur quod dicturus sum, dicam tamen, vel ideo ut rideatur. Quantum humilitatis putamus eloquentiæ attulisse pænulas istas, quibus adstricti et velut inclusi cum iudicibus fabulamur? Quantum virium detraxisse orationi

enfin d'aucun orateur célèbre, qui ait été prononcé devant les centumvirs, excepté les plaidoyers d'Asinius pour les héritiers d'Urbina. Encore furent-ils composés vers le milieu de l'empire d'Auguste, après une longue période de tranquillité, lorsque le repos inaltérable du peuple, le calme non interrompu du sénat et le gouvernement d'un grand prince eurent pacifié l'éloquence avec tout le reste.

XXXIX. « Ce que je vais dire semblera peut-être minutieux et ridicule; je le dirai cependant, ne fût-ce que pour qu'on en rie. A quel point croyez-vous que n'ont pas dégradé l'éloquence ces étroits manteaux dans lesquels nous venons serrés et emprisonnés causer avec les juges? Combien de force ne doivent pas ôter au discours ces salles d'audience et ces greffes où l'on explique

neque Calvi
 non denique
 ullius magni oratoris
 dictus apud centumviros
 legatur?
 orationibus Asinii,
 quæ inscribantur
 pro heredibus Urbinæ,
 exceptis,
 habitæ tamen
 a Pollione ipso
 temporibus mediis
 divi Augusti,
 postquam
 longa quies
 temporum
 et otium
 continuum
 populi
 et tranquillitas
 assidua
 senatus
 et maxime
 disciplina principis
 pacaverat
 eloquentiam ipsam quoque
 sicut omnia alia.

XXXIX. « Quod
 sum dicturus
 videatur fortasse
 parvum et ridiculum,
 dicam tamen,
 vel ideo
 ut rideatur.
 Quantum humilitatis
 putamus
 istas pænulas
 attulisse eloquentiæ,
 quibus adstricti
 et velut inclusi
 fabulamur
 cum iudicibus?
 Quantum virium
 credimus
 auditoria

ni *un ouvrage* de Calvus
 non pas enfin
un ouvrage de quelque grand orateur
 prononcé devant les centumvirs
 n'est lu?
 les discours d'Asinius,
 qui sont intitulés
 pour les héritiers d'Urbinia,
 ayant été exceptés,
discours prononcés cependant
 par Pollion lui-même
 dans les temps moyens
 du divin Auguste,
 après que
 une longue tranquillité
 des temps
 et le repos
 continuel
 du peuple
 et le calme
 non interrompu
 du sénat
 et surtout
 la discipline du prince
 avait pacifié
 l'éloquence même aussi
 comme toutes les autres choses.

XXXIX. « Ce que
 je suis devant-dire
 paraîtrait peut-être
 petit et ridicule,
 je *le* dirai pourtant,
 et même pour-ccci
 qu'il soit-tourné-en-ridicule.
 Combien de bassesse
 croyons-nous
 ces manteaux
 avoir apporté à l'éloquence,
 par lesquels serrés
 et comme enfermés
 nous causons
 avec les juges?
 Combien de forces
 croyons-nous
 les salles d'audience

auditoria et tabularia credimus, in quibus jam fere plurimæ causæ explicantur? Nam quo modo nobiles equos cursus et spatia probant, sic est aliquis oratorum campus, per quem nisi liberi et soluti ferantur, debilitatur ac frangitur eloquentia. Ipsam quin immo curam et diligentis stili anxietatem contrariam experimur, quia sæpe interrogat judex, quando incipias, et ex interrogatione ejus incipiendum est. Frequenter probationibus et testibus silentium importunus indicit. Unus inter hæc dicenti aut alter assistit, et res velut in solitudine agitur. Oratori autem clamore plausuque

maintenant la plupart des causes? S'il faut aux généreux coursiers une lice et de l'espace pour montrer leur vigueur, de même l'orateur a besoin d'une carrière où son génie se déploie librement et sans contrainte; sinon l'éloquence languit et perd tout ressort. Il n'est pas jusqu'aux soins et jusqu'au travail d'une composition savamment préparée qui ne tournent contre nous; car souvent le juge nous interroge au moment où nous commençons, et il faut commencer au point que sa question nous indique. Souvent aussi l'avocat s'interrompt pour faire entendre les preuves et les témoins; pendant ce temps il lui reste un ou deux auditeurs, et il parle dans le désert. Or il faut à l'orateur

et tabularia
detraxisse orationi,
in quibus
jam
causæ fere plurimæ
explicantur?
Nam
quo modo
cursus et spatia
probant
equos nobiles,
sic
aliquis campus
oratorum
est,
per quem
nisi ferantur
liberi et soluti,
eloquentia
debilitatur
ac frangitur.
Quin immo
experimur
curam ipsam
et anxietatem
stili diligentis
contrariam,
quia sæpe
judex interrogat
quando incipias,
et est incipiendum
ex interrogatione
ejus.
Frequenter
importunus
indicit silentium
probationibus
et testibus.
Inter hæc
unus
aut alter
assistit
dicenti,
et res agitur
velut in solitudine.

et les archives
avoir-enlevé à la parole,
lieux dans lesquels
déjà
les causes presque les plus-nombreuses
sont débrouillées?
Car
de la façon dont
les courses et les espaces
montrent
les chevaux généreux,
ainsi
une certaine carrière
des orateurs
existe,
à travers laquelle
s'ils ne sont portés
libres et sans entraves,
l'éloquence
est affaiblie
et est brisée.
Bien plus
nous éprouvons
le soin même
et l'anxiété
d'une composition soigneuse
être contraire,
parce que souvent
le juge *vous* interroge
quand vous commenceriez,
et il est devant-*être*-commencé
de la question
de lui.
Fréquemment
gênant
il prescrit le silence
pour les preuves
et les témoins.
Pendant ces choses
un
ou un second (ou deux) *auditeurs*
est présent
pour celui qui parle,
et l'affaire est agitée
comme dans la solitude.

opus est et velut quodam theatro; qualia cotidie antiquis oratoribus contingebant, cum tot pariter ac tam nobiles forum coartarent, cum clientelæ quoque ac tribus ac municipiorum etiam legationes ac pars Italiæ periclitantibus assisteret, cum in plerisque judiciis crederet populus Romanus sua interesse. quid judicaretur. Satis constat C. Cornelium et M. Scaurum et T. Milonem et L. Bestiam et P. Vatinius concursu totius civitatis et accusatos et defensos, ut frigidissimos quoque oratores ipsa certantis populi studia excitare et incendere potuerint. Itaque hercule ejus modi libri

des acclamations, des applaudissements, un théâtre; et voilà ce que trouvaient chaque jour les orateurs anciens, alors que tant d'illustres personnages encombraient, pour ainsi dire, le Forum, et que pour surcroît une foule de clients, les tribus, les députations des villes municipales, une partie de l'Italie, venaient soutenir l'accusé en péril; alors que, dans la plupart des affaires, le peuple romain se croyait intéressé lui-même au jugement qui serait prononcé. On sait assez avec quel concours de la ville entière furent accusés et défendus Cornelius, Scaurus, Milon, Bestia, Vatinius : il n'est pas de si froid orateur dont la lutte seule des affections populaires n'eût pu animer et enflammer le génie.

Autem
est opus oratori .
clamore plausuque
et velut
quodam theatro ;
qualia
contingebant cotidie
antiquis oratoribus,
cum
tot pariter
ac tam nobiles
coartarent forum,
cum clientelæ
quoque
ac tribus ac legationes
municipiorum
etiam
ac pars Italiæ
assisteret
periclitantibus,
cum
in judiciis plerisque
populus Romanus
crederet
interesse sua
quid judicaretur.
Satis constat
C. Cornelium
et M. Scaurum
et T. Milonem
et L. Bestiam
et P. Vatinium
et accusatos
et defensos
concursu
totius civitatis,
ut
studia ipsa
populi certantis
potuerint
excitare et incendere
oratores frigidissimos
quoque.
Itaque hercule
libri ejus modi

Or
il est besoin pour l'orateur
d'acclamation et d'applaudissement
et comme
d'un-certain théâtre ;
telles les choses qui
arrivaient chaque-jour
aux anciens orateurs,
quand
tant *de citoyens* ensemble
et *de si nobles*
encombraient le forum,
quand les clientèles
aussi
et les tribus et les députations
des municipes
même
et une partie de l'Italie
soutenait
ceux-qui-étaient-en-péril,
quand
dans des jugements nombreux
le peuple romain
pensait
être-de-l'intérêt-de lui
ce qui serait-jugé.
Il est assez établi
C. Cornelius
et M. Scaurus
et T. Milon
et L. Bestia
et P. Vatinius
et *avoir été* accusés
et *avoir été* défendus
par le concours
de toute la cité,
de telle-sorte-que
les affections mêmes
du peuple discutant
auraient pu
exciter et enflammer
les orateurs les plus froids
même.
C'est pourquoi, par Hercule !
les ouvrages (discours) de ce genre

exstant, ut ipsi quoque qui egerunt non aliis orationibus censeantur.

XL. « Jam vero contiones assiduæ et datum jus potentissimum quemque vexandi atque ipsa inimicitiarum gloria, cum se plurimi disertorum ne a P. quidem Scipione aut L. Sulla aut Cn. Pompejo abstinerent, et ad incessendos principes viros, ut est natura invidiæ, populi quoque ut histriones auribus uterentur, quantum ardorem ingeniis, quas oratoribus faces admovebant !

« Non de otiosa et quieta re loquimur et quæ probitate et modestia gaudeat, sed est magna illa et notabilis eloquentia alumna licentiæ, quam stulti libertatem

Aussi les discours auxquels ces procès donnèrent lieu sont restés, et leurs auteurs n'ont pas de plus beaux titres oratoires.

XI. « Et cette tribune ouverte à de continuelles harangues, et ce droit reconnu d'attaquer les hommes les plus puissants, et cet empressement à rechercher de glorieuses inimitiés (empressement tel, que la plupart des habiles n'épargnaient pas même un Scipion, un Sylla, un Pompée, et que, connaissant bien la nature de l'envie, il se servaient, comme les histrions, des oreilles du peuple pour adresser l'outrage aux premiers de l'État), combien toutes ces choses réunies ne devaient-elles pas échauffer l'âme et animer l'enthousiasme des orateurs ?

« Nous ne parlons pas ici d'un art oisif et pacifique, ami de la probité et de la modération. L'éloquence vraiment grande, vraiment frappante, est fille de cette licence qu'on appelait follement

exstant,
ut ipsi
quoque
qui egerunt
non censeantur
aliis orationibus.

XL. « Vero jam
contiones assiduæ
et jus
datum
vexandi
quemque potentissimum
atque
gloria ipsa
inimicitiarum,
cum
plurimi disertorum
se abstinerent
ne quidem a P. Scipione
aut L. Sulla
aut Cn. Pompejo,
et
ad viros principes
incessendos,
ut est natura invidiæ,
uterentur quoque,
ut histriones,
auribus populi,
quantum ardorem
admovebant
ingeniis,
quas facies
admovebant oratoribus!

« Non loquimur
de re
otiosa et quieta
et quæ gaudeat
probitate et modestia,
sed
illa eloquentia
magna et notabilis
est alumna licentiæ,
quam
stulti
vocabant libertatem,

subsistent,
de-sorte-que ceux mêmes
même
qui plaiderent
ne soient (sont) pas appréciés
par (pour) d'autres discours.

XL. « Mais déjà
les harangues continuelles
et le droit
accordé
d'attaquer [les plus puissants]
chacun le-plus-puissant (les citoyens
et
la gloire même
des inimitiés,
puisque
la-plupart des habiles
ne s'abstenaient
pas même de P. Scipion
ou *de* L. Sylla
ou *de* Cn. Pompée.
et
pour les hommes les-plus-grands
devant être attaqués,
comme est la nature de l'envie,
se servaient *eux* aussi,
comme les histrions,
des oreilles du peuple,
quelle chaleur
ces choses faisaient-elles pénétrer
dans les esprits,
quelles ardeurs
inspiraient-elles aux orateurs!

« Nous ne parlons pas
d'une chose
oisive et pacifique
et qui se réjouisse de (qui se plaise à)
la probité et *de* la modération.
mais
cette éloquence
grande et remarquable
est fille de la licence,
que
insensés
ils appelaient liberté,

vocabant, comes seditionum, effrenati populi incitamentum, sine obsequio, sine severitate, contumax, temeraria, arrogans, quæ in bene constitutis civitatibus non oritur. Quem enim oratorem Lacedæmonium, quem Cretensem accepimus? Quarum civitatum severissima disciplina et severissimæ leges traduntur. Ne Macedonum quidem ac Persarum aut ullius gentis, quæ certo imperio contenta fuerit, eloquentiam novimus. Rhodii quidam, plurimi Athenienses oratores exstiterunt, apud quos omnia populus, omnia imperiti, omnia, ut sic dixerim, omnes poterant. Nostra quoque civitas, donec erravit, donec se partibus et dissensionibus et discordiis confecit, donec nulla fuit in foro pax, nulla in senatu concordia, nulla in judiciis moderatio, nulla

liberté. C'est la compagne des séditions, l'aiguillon des fureurs populaires. Incapable d'obéissance et de subordination, opiniâtre, téméraire, arrogante, ce n'est pas dans une société bien constituée qu'elle peut prendre naissance. De quel orateur lacédémonien ou crétois avons-nous jamais entendu parler? Or Lacédémone et la Crète sont renommées par la sagesse de leur discipline et la sévérité de leurs lois. Nous ne connaissons non plus d'éloquence ni en Macédoine, ni en Perse, ni chez aucune nation qui ait été soumise à un gouvernement régulier. Rhodes eut quelques orateurs. Athènes en eut un grand nombre : c'est que le peuple pouvait tout, que les ignorants pouvaient tout, que tout le monde, pour ainsi dire, pouvait tout. Rome aussi, tant qu'elle flotta sans direction; tant qu'elle se consuma dans les querelles de partis, les dissensions, les discordes; tant qu'il n'y eut ni paix dans le Forum,

comes seditionum,
 incitamentum
 populi effrenati,
 sine obsequio,
 sine severitate,
 contumax,
 temeraria,
 arrogans.
 quæ non oritur
 in civitatibus
 bene constitutis.
 Enim
 quem oratorem
 Lacedæmonium,
 quem Cretensem
 accepimus?
 Quarum civitatum
 disciplina severissima
 et leges severissimæ
 traduntur.
 Novimus eloquentiam
 ne quidem Macedonum
 ac Persarum
 aut ullius gentis
 quæ fuerit contenta
 imperio certo.
 Quidam oratores Rhodii,
 plurimi Athenienses
 exstiterunt,
 apud quos
 populus *poterat* omnia,
 imperiti poterant omnia,
 omnes,
 ut dixerim sic,
 omnia.
 Nostra civitas quoque,
 donec erravit,
 donec se confecit
 partibus et dissensionibus
 et discordiis,
 donec nulla pax
 fuit in foro,
 nulla concordia
 in senatu,
 nulla moderatio

elle est compagne des séditions,
 aiguillon
 d'un peuple sans-frein,
elle est sans obéissance,
 sans austérité,
 opiniâtre,
 téméraire,
 arrogante,
 qui ne naît pas
 dans les cités
 bien constituées.
 En effet
 quel orateur
 Lacédémonien,
 quel *orateur* Crétois
 avons-nous appris *avoir existé*?
 Desquelles cités (Lacédémone et la Crète)
 la discipline très-sévère
 et les lois très-sévères
 sont rapportées.
 Nous ne connaissons l'éloquence
 pas même des Macédoniens
 et des Perses
 ou de quelque nation
 qui ait-été retenue
 par *une* autorité solide.
 Certains orateurs Rhodiens,
 de très-nombreux *orateurs* Athéniens
 ont existé,
 chez qui (à Rhodes et à Athènes)
 le peuple *pouvait* toutes-choses,
 les ignorants pouvaient toutes-choses.
 tous,
 pour-que j'aie dit ainsi (ainsi dire),
pouvaient toutes-choses.
 Notre cité aussi,
 tant qu'elle erra,
 tant qu'elle se consuma
 par les partis et les dissensions
 et les discordes,
 tant-qu'aucune paix
 ne fut dans le forum,
 nulle concorde
 dans le sénat,
 nulle modération

superiorum reverentia, nullus magistratum modus, tulit sine dubio valentiorum eloquentiam sicut indomitus ager habet quasdam herbas lætiores. Sed nec tanti rei publicæ Gracchorum eloquentia fuit, ut pateretur et leges, nec bene famam eloquentiæ Cicero tali exitu pensavit.

XLI. « Sic quoque quod superest antiqui oratoribus fori non emendatæ nec usque ad votum compositæ civitatis argumentum est. Quis enim nos advocat nisi aut nocens aut miser? Quod municipium in clientelam nostram venit, nisi quod aut vicinus populus aut domestica discordia agitat? Quam provinciam tuemur

ni concorde dans le sénat, ni modération dans les tribunaux, ni respect pour les supérieurs, ni règle dans les jugements, ni limite fixe à l'autorité des magistrats. Rome enfanta sans nul doute une éloquence plus vigoureuse, comme un champ que n'a pas dompté la culture produit quelques herbes d'une végétation plus riche. Mais la république paya trop cher le talent oratoire des Gracques, s'il fallut aussi endurer leurs lois; et toutes les perfections de l'éloquence ne rachètent pas pour Cicéron le malheur de sa fin.

XLII. « La seule partie qui nous reste de l'ancien domaine des orateurs, le barreau, n'annonce pas lui-même une réforme complète ni une société où tout marche à souhait. Qui nous appelle, en effet, s'il n'est coupable ou malheureux? Quelle ville a recours à la nôtre, si son repos n'est troublé par quelque voisin ou par des querelles domestiques? Quelle province défendons-nous, si

in judiciis,
 nulla reverentia
 superiorum,
 nullus modus
 magistratum,
 tulit
 sine dubio
 eloquentiam valentiorum,
 sicut ager
 indomitus
 habet quasdam herbas
 lætiores.
 Sed
 nec eloquentia Gracchorum
 fuit tanti
 rei publicæ
 ut pateretur
 et leges,
 nec Cicero
 pensavit bene
 tali exitu
 famam eloquentiæ.

XLI. « Sic
 quoque
 quod superest
 fori antiqui
 oratoribus
 non est argumentum
 civitatis emendatæ
 nec compositæ
 usque ad votum.
 Quis enim
 nos advocat
 nisi
 aut nocens
 aut miser?
 Quod municipium
 venit
 in nostram clientelam,
 nisi quod
 aut populus vicinus
 aut discordia domestica
 agitat?
 Quam provinciam
 tuemur

dans les tribunaux,
 aucun respect
 des supérieurs,
 aucune limite
 des (pour les) magistrats,
 produisit
 sans doute
 une éloquence plus-vigoureuse,
 comme un champ
 non-dompté *par la culture*
 possède certaines herbes
 plus grasses.
 Mais
 ni l'éloquence des Gracques
 ne fut d'un-si-grand-prix
 pour la république
 pour que *celle-ci* supportât
 encore *leurs* lois,
 ni Cicéron
 ne compensa avantageusement
 par une telle fin
 sa réputation d'éloquence.

XLI. « De même
 aussi
 ce qui subsiste
 du forum antique
 aux orateurs
 n'est pas l'indice
 d'une cité réformée
 ni organisée
 jusqu'à souhait.
 Qui en effet
 nous appelle
 si ce n'est
 ou un coupable
 ou un malheureux?
 Quel municipe
 vient
 dans notre clientèle,
 sinon *celui* que
 ou un peuple voisin
 ou une discorde domestique
 trouble?
 Quelle province
 protégeons-nous

nisi spoliata vexataque? Atqui melius fuisset non queri quam vindicari. Quod si inveniretur aliqua civitas, in qua nemo peccaret, supervacuum esset inter innocentes orator sicut inter sanos medicus. Quo modo enim minimum usus minimumque profectus ars mendicantis habet in iis gentibus, quæ firmissima valetudine ac saluberrimis corporibus utuntur, sic minor oratorum honor obscuriorque gloria est inter bonos mores et in obsequium regentis paratos. Quid enim opus est longis in senatu sententiis, cum optimi cito consentiant? Quid multis apud populum contionibus, cum de re publica non imperiti et multi deliberent,

elle n'est dépouillée et opprimée? Or mieux vaudrait n'avoir pas à se plaindre que d'obtenir vengeance. Si l'on trouvait une cité où personne ne commit de faute, l'orateur serait de trop dans ce pays d'innocence, comme le médecin parmi des gens bien portants. Cependant, si l'art de guérir est moins en usage et fait moins de progrès chez les nations où les tempéraments sont meilleurs et les santés plus robustes, on peut dire aussi que la gloire de l'orateur est moindre et plus obscure là où règnent les bonnes mœurs et le respect d'un pouvoir tutélaire. Qu'est-il besoin d'opiner longuement dans le sénat, quand les bons esprits sont si vite d'accord? A quoi bon tant de harangues devant le peuple, lorsque ce n'est pas une multitude d'ignorants qui délibèrent sur les intérêts

nisi spoliatam
vexatamque?

Atqui

fuisset melius

non queri

quam vindicari.

Quod si aliqua civitas

inveniretur

in qua

nemo peccaret,

orator

esset supervacuus

inter innocentes

sicut medicus

inter sanos.

Quo modo enim

ars medentis

habet minimum usus

minimumque profectus

in iis gentibus,

quæ utuntur

valetudine firmissima

ac corporibus saluberrimis,

sic

honor oratorum est minor

gloriaque obscurior

inter bonos mores

et paratos

in obsequium

regentis.

Quid enim

est opus

longis sententiis

in senatu,

cum optimi

consentiant

cito?

Quid

multis contionibus

apud populum,

cum

non imperiti

et multi

deliberent

de re publica,

sinon *une province* dépouillée
et opprimée?

Or

il eût-été mieux

de ne-pas se-plaindre

qued'être-vengé.

Que si quelque cité

était trouvée

dans laquelle

personne *ne* commettrait-de-faute,

l'orateur

serait superflu

parmi des innocents

comme un médecin

parmi des gens-bien-portants.

Comme en effet

l'art du médecin

a très-peu d'usage

et très-peu de progrès

dans (chez) ces peuples,

qui se servent

d'une santé très-solide

et de corps très-sains,

de même

l'estime des orateurs est moindre

et *leur* gloire plus-obscur

dans les bonnes mœurs

et *dans des peuples* préparés

pour l'obéissance

de (à) celui-qui-gouverne.

En-quoi en effet

est-il besoin

de longs avis

dans le sénat,

puisque les hommes-excellents

s'accordent

rapidement?

En-quoi *est-il besoin*

de nombreuses harangues

devant le peuple,

lorsque

non-pas des ignorants

et de nombreux *citoyens*

délibèrent

au-sujet-de la république,

sed sapientissimus et unus? Quid voluntariis accusatibus, cum tam raro et tam parce peccetur? Quid invidiosis et excedentibus modum defensionibus, cum clementia cognoscentis obviam periclitantibus eat? Credite, optimi et in quantum opus est disertissimi viri, si aut vos prioribus sæculis aut illi, quos miramur, his nati essent, ac deus aliquis vitas ac tempora vestra repente mutasset, nec vobis summa illa laus et gloria in eloquentia neque illis modus et temperamentum defuisset : nunc, quoniam nemo eodem tempore assequi potest magnam famam et magnam quietem, bono sæculi sui quisque citra obtrectionem alterius utatur. »

publics, mais le plus sage et lui seul? Que serviraient des voix toujours prêtes pour l'accusation, quand les délits sont si rares et si légers? d'ennuyeuses et interminables défenses, quand la clémence du juge va au-devant de l'accusé en péril? Croyez-moi, hommes honorables et, autant que besoin est, orateurs accomplis : si vous étiez nés, vous, dans les âges précédents, ceux que nous admirons, à l'époque où nous sommes, et qu'un dieu eût tout à coup échangé vos places dans le temps et l'existence; non, la gloire éclatante dont brilla leur talent ne vous eût pas manqué, et eux-mêmes auraient connu la mesure qui tempère le vôtre. Mais, puisqu'on ne peut obtenir à la fois une grande renommée et un profond repos, que chacun jouisse des avantages de son siècle, sans décrier le siècle où il n'est pas. »

sed sapientissimus
et unus ?

Quid
accusationibus voluntariis,
cum peccetur
tam raro
et tam parce ?

Quid
defensionibus invidiosis
et excedentibus modum
cum clementia
cognoscentis
eat obviam
periclitantibus ?

Credite,
viri optimi
et disertissimi
in quantum opus est,
si aut vos
nati essetis
sæculis prioribus
aut illi,
quos miramur,
nati essent his,
ac aliquis deus
mutasset repente
vitas
ac vestra tempora,
nec illa laus
et gloria summa
in eloquentia
defuisset vobis,
nec modus
et temperamentum
defuisset illis :
nunc,
quoniam nemo
potest assequi
eodem tempore
magnam famam
et magnam quietem,
quisque utatur
bono sui sæculi
citra obtrectionem
alterius. »

mais *un homme* très-sage
et seul ?

En-quoi *est-il besoin*
d'accusations volontaires,
lorsqu'il est-péché
si rarement
et si faiblement ?

En-quoi *est-il besoin*
de défenses ennuyeuses
et dépassant la mesure
quand la clémence
de celui-qui-juge
va au-devant
aux (des) *accusés* en péril ?

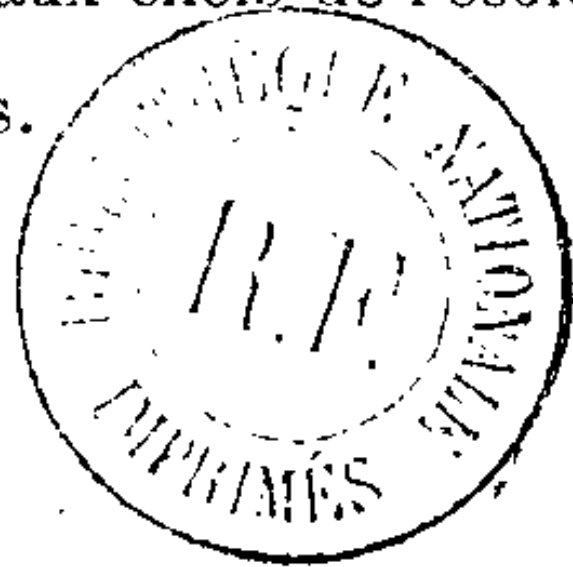
Croyez-*le*,
hommes excellents
et orateurs très-habiles
autant que besoin est,
si ou vous
étiez nés
dans les siècles précédents
ou *si* ceux-là,
que nous admirons,
étaient nés dans ceux-ci,
et *si* quelque dieu
avait-changé tout-à-coup
vos vies
et vos temps,
ni cette louange
et cette gloire très-grande
dans l'éloquence
n'eût-manqué à vous,
ni la mesure
et l'équilibre
n'eût-manqué à eux :
maintenant,
parce que personne
ne peut obtenir
en même temps
une grande renommée
et un grand repos,
que chacun use
du bien de son siècle
sans dénigrement
d'un autre *siècle*. »

XLII. Finierat Maternus, cum Messalla : « Erant quibus contra dicerem, erant de quibus plura dici vellem, nisi jam dies esset exactus. — Fiet, inquit Maternus, postea arbitrato tuo, et si qua tibi obscura in hoc meo sermone visa sunt, de iis rursus confereamus. » Ac simul assurgens et Aprum complexus : « Ergo, inquit, te poetis, Messallam autem antiquariis criminabimur. — At ego vos rhetoribus et scholasticis, » inquit.

Cum arrisissent, discessimus.

XLII. Maternus cessa de parler. « Il est des points, dit Messalla, où j'oserais vous contredire : il en est d'autres sur lesquels je voudrais plus de développements ; mais le jour est déjà fini. — Une autre fois, dit Maternus, il sera fait selon votre volonté, et, si vous avez trouvé dans mes paroles quelque chose d'obscur, nous en conférerons de nouveau. » En même temps il se leva, et, embrassant Aper : « Nous vous dénoncerons, dit-il, moi aux poètes, et Messalla aux amateurs de l'antiquité. — Et moi, dit Aper, je vous dénoncerai tous deux aux rhéteurs et aux chefs de l'école. »

On se mit à rire, et nous nous séparâmes.



XLII. Maternus finierat,
cum Messalla :

« Erant
quibus contra dicerem,
erant
de quibus
vellem
plura dici
nisi dies esset exactus
jam.

— Fiet postea,
inquit Maternus,
tuo arbitrato,
et si qua
visa sunt
tibi
obscura
in hoc meo sermone,
conferemus
rursus
de iis. »
Ac simul
assurgens
et complexus Aprum :
« Ergo, inquit,
criminabimur
te poetis,
autem Messallam
antiquariis.
— At ego
vos
rhetoribus
et scholasticis, »
inquit.

Cum arrisissent,
discessimus.

XLII. Maternus avait-terminé,
quand Messalla :

« *Des points* étaient
auxquels je contredirais,
des points étaient
au-sujet desquels
je voudrais
plus-de-choses être-dites,
si le jour n'était passé
déjà.

— Il sera-fait dans-la suite,
dit Maternus,
selon votre volonté,
et si quelques choses
ont été vues (ont paru)
à vous
obscurcs
dans ce mien discours,
nous conférerons
de nouveau
au-sujet-de ces-choses. »
Et en-même-temps
se levant
et ayant-embrassé Aper :
« Donc, dit-il,
nous dénoncerons
vous aux poètes,
mais Messalla
aux amis-de-l'antiquité.
— Mais moi
je vous dénoncerai
aux rhéteurs
et aux gens de l'école, »
dit Aper.

Quand ils eurent ri,
nous nous séparâmes

NOTES

DU DIALOGUE DES ORATEURS

1. Pour l'emploi de *plerique* au sens de « bien des gens » et de *plerumque* au sens de « souvent » dans la langue de Tacite, cf. Gœlzer, *Dialogue des orateurs*, édit. Hachette, p. 69.

2. *Nam*, « en réalité », explique le *maligne* de la phrase précédente. (Note de Gœlzer.)

3. Le sesterce valant à peu près 0^e,20, on voit qu'Eprius Marcellus avait une fortune équivalente à quarante millions de francs.

4. Environ soixante millions de francs.

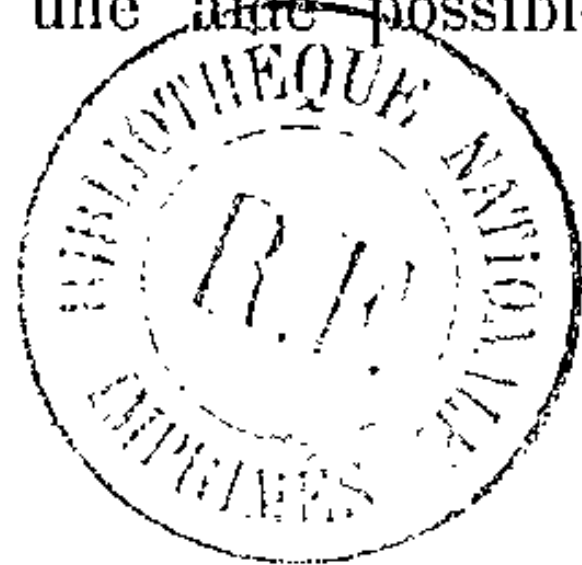
5. 500 000 sesterces : cent mille francs environ.

6. *Nempe* a ici le sens de notre « effectivement » et marque que la date indiquée est absolument sûre. (Gœlzer.)

7. Cf. Cicéron, *in Pisonem*, X, 22. Ce n'est pas l'expression *rota Fortunæ* qui est blâmée ici : c'est le rapprochement puéril de la roue de Fortune avec les pirouettes ou les ronds que l'on fait en dansant.

8. Cicéron, *in Verr.*, I, 46, 121. Plaisanterie encore plus mauvaise que la précédente, mais beaucoup plus excusable, parce que Cicéron la met dans la bouche des gens du peuple, et ne la rapporte, dit-il, que pour montrer que la méchanceté de Verrès était comme passée en proverbe. L'équivoque roule sur le double sens de *jus Verrinum*, jus de pourceau, et justice de Verrès.

9. *Temperabat* a pour sujet *mater* : car dans tout le passage il est question de l'éducation donnée par la mère, la parente étant simplement considérée en passant comme une aide possible. (Gœlzer.)



34 476. — PARIS, IMPRIMERIE LAHURE
9, rue de Fleurus, 9

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES

PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES LATINS

FORMAT IN-16, BROCHÉ

CÉSAR: Guerre des Gaules. 2 vol. 9 fr.
1^{er} vol.: livres I, II, III et IV.. 4 fr.
2^e vol.: livres V, VI et VII.... 5 fr.
— Guerre civile, livre I..... 2 fr. 25

CICÉRON: Brutus..... 4 fr.
— Catilinaires (les)..... 2 fr.
— Des devoirs..... 6 fr.
— Des lois: livre I..... 1 fr. 50
— Dialogue sur l'amitié..... 1 fr. 25
— Dialogue sur la vieillesse. 1 fr. 25
— Discours pour la loi Manilia. 1 fr. 50
— Discours pour Ligarius..... 75 c.
— Discours pour Marcellus.... 75 c.
— Discours sur les statues..... 3 fr.
— Discours sur les supplices... 3 fr.
— Philippique (seconde)..... 2 fr.
— Plaidoyer pour Archias..... 90 c.
— Plaidoyer pour Milon..... 1 fr. 50
— Plaidoyer pour Muréna... 2 fr. 50
— Songe de Scipion..... 75 c.

CORNELIUS NEPOS: Les vies des grands capitaines..... 5 fr.

EPITOME HISTORIÆ GRÆCÆ.
Prix..... 3 fr. 50

HEUZET: Histoires choisies des écrivains profanes. 2 vol.... 6 fr.

HORACE: Art poétique..... 75 c.
— Épîtres..... 2 fr.
— Odes et épodes. 2 vol.... 4 fr. 50

On vend séparément :

1^{er} vol.: livres I et II des odes . . . 2 fr.
2^e vol.: livres III et IV des odes et les épodes. 2 fr. 50
— Satires..... 2 fr.

JUSTIN: Histoires philippiques.
2 volumes..... 12 fr.
Chaque volume séparément. 6 fr.

LHOMOND: Abrégé de l'histoire sainte..... 3 fr.

— Des hommes illustres de la ville de Rome..... 4 fr. 50

LUCRÈCE: Morceaux choisis par C. Poyard..... 3 fr. 50

OVIDE: Métamorphoses..... 6 fr.

PHÈDRE: Fables..... 2 fr.

PLAUTE: La marmite (Aulu-laire) 1 fr. 75

QUINTE-CURCE: Histoire d'Alexandre le Grand. 2 vol.... 12 fr.
1^{er} vol.: livres III, IV, V et VI. 6 fr.
2^e vol.: livres VII, VIII, IX et X. 6 fr.

SALLUSTE: Catilina.... 1 fr. 50

— Jugurtha..... 3 fr. 50

SÉNÈQUE: De la vie heureuse. 1 50

TACITE: Annales. 4 vol.... 18 fr.
1^{er} vol.: livres I, II et III. . . 6 fr.
2^e vol.: livres IV, V et VI.... 4 fr.
3^e vol.: livres XI, XII et XIII... 4 fr.
4^e vol.: livres XIV, XV et XVI... 4 fr.

— Germanie (la)..... 1 fr.

— Histoires, livres I et II..... 5 fr.

— Vie d'Agricola..... 1 fr. 75

TÉRENCE: Adelphes..... 2 fr.

— Andrienne..... 2 fr. 50

TITE-LIVE: Liv. XXI et XXII. 5 fr.

— Livres XXIII, XXIV et XXV. 7 fr. 50

VIRGILE: Bucoliques..... 1 fr.

— Enéide. 4 volumes..... 16 fr.

1^{er} vol.: livres I, II et III..... 4 fr.

2^e vol.: livres IV, V et VI..... 4 fr.

3^e vol.: livres VII, VIII et IX.. 4 fr.

4^e vol.: livres X, XI et XII.... 4 fr.

Chaque livre séparément. 1 fr. 50

— Géorgiques (les quatre liv.).. 2 fr.

A la même Librairie :

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES PRINCIPAUX AUTEURS GRECS

